

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

T

Tabernacle, Tabitha, Table des pains de proposition, Tablettes d'Ebla, Tahasch, Tailleur de pierre, Talitha Koumi, Talmud, Tamar (Personne), Tamaris, Tamarisc, Tanné, Tanneur (Corroyeur), Tannage, Tarse, Tarsis, Tarsisa (Personne), Tébeth, Teinture, Teinturier, témoin, témoignage, Temple, Térach, Thara (Personne), Terre, Terre, terrain, pays, Tertulle, tête, Tétragramme, Tétrarque, Thaddée, l'apôtre, Théâtre, Thébach (Personne), Théma (Personne), Théman (Personne), Théocratie, Théophile, Théraphim, Théresch, Thessaloniciens, Première Lettre aux, Thessalonique, Theudas, Thimna (Lieu), Thimna (Personne), Thola, Thomas (l'apôtre), Thyatire, Tideal, Tigre (Fleuve), Timée, Timon, Timothée (Personne), Timothée, Deuxième Lettre à, Tirage au sort, Tiras, Tissu et fabrication de tissu, Tite (Personne), Titus Justus, Togarma, Toile de sac, Tonnerre, fils du, Topheth, Torah, Torrent d'Egypte, Tour, Trachonite, Tradition, Transjordanie, travail, travailler, ouvrage, Tremblement de terre, Très-Haut, Trésorier, Tribu de Lévi, tribulation, Tribun, Tribunaux et procès, Troas, Trogylgium, Trois Tavernes, Les, Trône, Trône du jugement, Trophime, Tsaphnath-Paenéach, Tseboïm, Tsemariens, Tsepho, Tsephon, Tsiphjon, Tsibeon, Tsilla, Tsin, Désert de, Tsoar, Tsochar, Tubal, Tubal-Caïn, Tyr, Tyrannus, École de

Tabernacle

Lieu de culte durant les premières années de l'histoire d'Israël.

Survol

- **Introduction**
- **Désignations du tabernacle**
- **Contexte**
- **Le Tabernacle et son mobilier**
- **Le Tabernacle lui-même**
- **La Cour extérieure et ses meubles**
- **Construction et consécration du tabernacle**

Introduction

Le tabernacle était le précurseur du temple pendant la majeure partie de la période entre la formation d'Israël au Sinaï et son établissement final dans la Terre Promise au début de la période de la monarchie. Sanctuaire portable répondant à l'exigence de mobilité facile, il symbolisait la présence de Dieu avec son peuple et, par conséquent, sa disponibilité, tout en étant un lieu où sa volonté était communiquée. À une période précoce, il était prévu que, lorsque la paix et la sécurité seraient assurées, un sanctuaire national permanent serait établi ([Dt 12.10-11](#)). Cela ne sera réalisé qu'à l'époque de Salomon, lorsque le temple

sera érigé ([2S 7.10-13](#) ; [1R 5.1-5](#)). Les événements historiques, ainsi que les similitudes dans la construction et la théologie sous-jacente, illustrent la connexion étroite entre le tabernacle et le temple.

Désignations du tabernacle

On utilise plusieurs mots et expressions descriptifs :

1. « Résidence sacrée », « sanctuaire » ou « lieu saint » ([Ex 25.8](#) ; [Lv 10.17-18](#)) dérivent du verbe « être saint ».
2. « La tente » apparaît dix-neuf fois et se retrouve également dans des expressions telles que « la tente d'assignation » ([Nb 9.15](#)), « la tente de l'Éternel » ([1R 2.28-30](#)) et « la maison de la tente » ([1Ch 9.23](#)). Ce premier nom apparaît près de cent cinquante fois. Le mot implique le concept de rencontre par rendez-vous et désigne le tabernacle comme le lieu où Dieu rencontra Moïse et son peuple pour faire connaître sa volonté.
3. « Lieu de résidence » est le sens littéral de « tabernacle ». Dans [Exode 25.9](#), le mot désigne l'ensemble du tabernacle (y compris la cour extérieure), mais dans [Exode 26.1](#), il se réfère au tabernacle proprement dit (qui comprenait le Lieu saint et le Lieu très saint). Une variante est « le tabernacle d'assignation » ([Ex 38.21](#)), qui, avec d'autres expressions comme « la tente d'assignation », souligne la présence des deux tables de la loi.

4. « La maison de l'Éternel » ([Ex 23.19](#)).

Contexte

La construction en trois parties du tabernacle, composée d'une zone générale et de deux zones restreintes, n'était pas unique. Dans d'autres religions développées qui incluaient un sacerdoce organisé, il y avait trois niveaux principaux d'approche : un pour tous les membres de la communauté, un pour les sacrificeurs en général, et un pour les principaux dirigeants religieux, qui était un sanctuaire intérieur, conçu comme la demeure de la divinité. Les fouilles de sanctuaires païens en Palestine et en Syrie à la période pré-israélite ont révélé ce type de sanctuaire divisé.

Il existe également de nombreuses preuves de l'utilisation de structures portables, souvent complexes et préfabriquées, au cours du 2e millénaire av. J.-C., généralement comme salles d'apparat pour les rois et autres hauts dignitaires, ou comme sanctuaires. Les dirigeants des communautés sédentaires utilisaient ces structures lorsqu'ils voyageaient vers d'autres régions de leurs royaumes (par exemple, en Égypte et, dans une moindre mesure, en Canaan). De plus, les peuples nomades ou semi-nomades, tels que les Madianites, utilisaient des sanctuaires portables. Dans l'Égypte pré-mosaïque, les artisans employaient des techniques similaires à celles utilisées dans la construction du tabernacle.

Le Tabernacle et son mobilier

Le livre de l'Exode ([Ex 25-40](#)) décrit en détail le tabernacle et son mobilier. Les matériaux utilisés allaient de précieux à communs. Trois métaux sont mentionnés par ordre décroissant d'importance : l'or, le cuivre et l'argent. Seul l'or était utilisé dans le mobilier principal du sanctuaire. La quantité totale de métaux utilisée était d'environ 1 t d'or, trois de cuivre et quatre d'argent ([38.24-31](#)). La quantité relativement importante d'argent provenait d'une offrande ([30.11-16](#)), qui accroissait l'argent et l'or déjà donnés par les Égyptiens ([12.35](#)).

Il est important de noter que dans les spécifications de la construction de Dieu, le point de départ était le mobilier du sanctuaire intérieur (le Lieu saint et le Lieu très saint). Dans la construction réelle, ce mobilier a été fabriqué après le tabernacle lui-même, vraisemblablement pour qu'il puisse être immédiatement et adéquatement abrité ([Ex 25.9-27.19](#) ; cf. [36.8-37.28](#)).

Le premier objet mentionné était l'arche, qui était le seul meuble dans le Lieu très saint. Il s'agissait d'une boîte en bois recouverte d'or, d'environ 1 m de long, avec une largeur et une hauteur de 0,7 m. Symbole suprême de la relation d'alliance entre Dieu et Israël, elle était souvent appelée « l'arche de l'alliance de l'Éternel » ([Dt 10.8](#)). Contrairement aux arches contemporaines dans certains pays voisins, elle ne contenait aucune représentation de la divinité, seulement les Dix Commandements ([Ex 25.16](#)), un pot de manne ([16.33](#)) et la verge d'Aaron ([Nm 17.10](#)), symbolisant tous divers aspects de la provision de Dieu (voir [Hé 9.4](#)).

L'arche était transportée par deux barres qui passaient à travers des anneaux attachés à chaque coin inférieur ([Ex 25.13-15](#)). Ces barres, laissées en place, se projetaient sous le voile dans le Lieu Saint, servant de rappel de la présence de l'arche invisible.

Sur l'arche se trouvait le propitiatoire, une dalle rectangulaire en or massif, à laquelle étaient attachés deux chérubins. Les chérubins, tournés vers l'intérieur, et le propitiatoire formaient un trône pour le Dieu invisible ([Ex 25.22](#)), qui est fréquemment décrit comme étant assis sur les chérubins ([Ps 80.1 ; 99.1](#)). Le nom « propitiatoire » vient d'un verbe signifiant « faire expiation ». Le propitiatoire était aspergé de sang au point culminant du Jour des Expiations annuel ([Lv 16.14](#)). Le fait que l'arche soit placée *sous* le propitiatoire ([Ex 25.21](#)) signifie que la loi se trouvait sous la protection de Dieu et explique les références à l'arche comme son marchepied (voir par exemple [Ps 132.7](#)). Comme les chérubins dans le jardin d'Éden ([Gn 3.24](#)), ceux du Lieu très saint avaient probablement une fonction protectrice similaire. Dans le monde antique, des créatures ailées symboliques comme les chérubins étaient fréquemment placées comme gardiens des trônes et des bâtiments importants.

Comme l'arche, la table portative des pains de proposition ([Ex 25.30](#)) était faite de bois d'acacia recouvert d'or. Elle était légèrement plus petite, avec une longueur d'1 m, une largeur de 0,5 m et une hauteur de 0,7 m. Les divers vaisseaux auxiliaires et ustensiles sont détaillés (v. [29](#)) ; on suppose que les plats servaient à transporter le pain. Chaque jour de sabbat, douze pains, symbolisant la provision de Dieu pour les douze tribus d'Israël, étaient placés en deux rangées sur la table ([Lv 24.5-9](#)). La table était située dans le Lieu saint, du côté nord.

Du côté sud se trouvait le chandelier en or à sept branches ([Ex 25.31-39; 37.17-24; 40.24](#)). C'était le meuble le plus impressionnant du Lieu saint ; comme les chérubins et le propitiatoire, il était fait d'or pur. Six branches en or, trois de chaque côté, s'étendaient à partir d'un axe central, et tout le chandelier était orné de fleurs d'amandier. D'après les données bibliques, il n'est pas clair si le chandelier offrait un éclairage continu ([Ex 27.20; Lv 24.2](#)) ou une lumière nocturne simplement ([1S 3.3](#) dans la plupart des versions). [Lévitique 24.4](#) soutient fortement la première hypothèse, et la référence dans 1 Samuel reflète probablement la négligence qui s'était installée pendant la période des juges. Dans les Écritures, le chandelier en or symbolise le témoignage continu de la communauté de l'alliance ([Zc 4.1-7; Ap 2.1](#)). L'attention précise au moindre détail est bien illustrée dans l'énumération des articles supplémentaires, tous faits d'or pur, nécessaires à l'entretien des lampes. Sans cette attention précise, la lumière s'affaiblirait rapidement, et le sanctuaire lui-même serait souillé par des dépôts de cendre ([Ex 25.38](#)). De plus, seule l'huile d'olive de la meilleure qualité était utilisée, garantissant ainsi la lumière la plus vive possible ([27.20](#)).

L'autel des parfums ([Ex 30.1-10](#)) a peut-être été délibérément minimisé pour donner une plus grande importance à l'autel sacrificiel dans la cour extérieure, souvent appelé « *l'autel* ». Afin de distinguer l'autel des parfums de l'autel de bronze du sacrifice, le premier était appelé « *l'autel d'or* » ([40.5](#)). L'autel des parfums était situé dans le Lieu saint, juste en face de l'arche dans le Lieu très saint mais juste à l'extérieur du voile, entre la table des pains de proposition et le chandelier. Fait de bois d'acacia recouvert d'or, il mesurait 45 cm de côté et 1 m de haut, avec des cornes et une moulure dorée autour des quatre côtés. Comme l'arche, il était facilement transportable grâce à des anneaux et des barres de transport. L'autel était utilisé pour l'offrande de l'encens chaque matin et soir et pour l'onction des cornes pour l'expiation annuelle ([30.7-10](#)). L'encens d'une recette spéciale était interdit pour un usage profane. À l'origine, l'encens indiquait quelque chose qui montait d'un sacrifice, un arôme agréable à Dieu. L'encens reconnaissait la présence de Dieu dans la louange ([Ml 1.11](#)) et, très tôt, symbolisait les prières des personnes pieuses ([Ps 141.2](#)). Il cachait également Dieu aux yeux humains ([Lv 16.13](#)).

Le Tabernacle lui-même

Le tabernacle était essentiellement une structure de tente soutenue par un cadre rigide. Comme pour la plupart des autres éléments, une répétition des détails souligne l'importance du tabernacle lui-même. Les spécifications sont données dans [Exode 26](#), la construction dans [Exode 36.8-38](#), et l'érection finale dans [Exode 40.16-19](#). Les dimensions globales étaient d'environ 13,7 m de long, 4,6 m de large et 4,5 m de haut.

Le cadre du tabernacle était constitué d'une série de supports verticaux, chacun mesurant 4,5 m de haut et 0,7 m de large, reposant chacun sur deux bases en argent ([Ex 26.15-25](#)). Autrefois, les chercheurs pensaient que ces supports ou cadres étaient des planches solides en bois d'acacia, mais la plupart des chercheurs modernes acceptent désormais que chacun comprenait deux côtés verticaux reliés par des pièces horizontales, à la manière d'une échelle. De telles sections seraient considérablement plus solides, conserveraient mieux leur forme et permettraient de voir la belle couche intérieure de rideaux depuis l'intérieur du sanctuaire. Sur les côtés sud et nord, il y avait vingt cadres de ce type, avec six de plus à l'extrémité ouest. De plus, du côté ouest, il y avait deux pièces d'angle auxquelles tous les murs étaient attachés par des attaches (v. [23-25](#)). Une série de barres, qui passaient à travers des anneaux en or attachés à chaque cadre vertical, offrait une sécurité et un alignement supplémentaires (v. [26-29](#)). Il y avait cinq de ces barres sur chacun des trois côtés. La barre centrale sur les côtés sud et nord s'étendait sur toute la longueur ; les quatre autres s'étendaient probablement à mi-chemin, de sorte que chaque cadre se trouvait sécurisé par trois barres. Toutes les sections en bois étaient gainées d'or.

Sur ce cadre, plusieurs couches de couvertures formaient le dessus, les côtés et l'arrière du tabernacle. La première couche de dix rideaux de lin était teinte en bleu, pourpre et écarlate, et brodée de chérubins ([Ex 26.1-6 ; 36.8-13](#)). Chacun mesurait 13 m par 2 m. Des paires jointes le long de leur longueur formaient cinq ensembles de rideaux. Les deux grands rideaux étaient eux-mêmes attachés avec cinquante agrafes en or qui passaient à travers un nombre similaire de boucles dans chacun. Les rideaux étaient sans doute tendus sur la structure comme une nappe.

Onze rideaux ou bâches en poil de chèvre, chacun de 13 m par 2 m, constituaient la couche suivante. Ceux-ci étaient divisés en deux ensembles en

joignant respectivement cinq et six rideaux, et étaient reliés en utilisant une méthode similaire à celle du rideau inférieur, à l'exception près que des agrafes en bronze au lieu d'or étaient utilisées. La longueur supplémentaire des bâches en poil de chèvre offrait un chevauchement pour protéger le rideau inférieur, et la plus grande bâche chevauchait à la fois à l'avant et à l'arrière du tabernacle ([Ex 26.7-9, 12-13](#)). Deux couches supplémentaires assuraient une étanchéité complète, l'une en peaux de bétail teintes en rouge et l'autre en peaux de chèvre.

Un voile fait du même matériau que le rideau inférieur divisait le sanctuaire et était suspendu sous les agrafes dorées qui joignaient les deux rideaux, soutenu par quatre piliers en bois d'acacia plaqués d'or et reposant sur des bases en argent. Les chérubins sur le voile et les rideaux étaient des gardiens symboliques du sanctuaire. La position du voile faisait du Lieu très saint un cube parfait de 4,5 m. Les couches de matériau superposées et l'attention portée aux joints soulignent l'obscurité du sanctuaire le plus intérieur. Dieu était entouré de ténèbres, soigneusement isolé de tout regard non autorisé ([Ps 97.2](#)). Le Lieu saint occupait une surface de 9 m par 4,5 m, exactement le double de la surface du Lieu très saint. Un écran fait du même tissu que le rideau principal se tenait entre le Lieu Saint et la cour extérieure et était suspendu à des crochets dorés sur cinq poteaux en bois d'acacia, plaqués d'or et reposant sur des socles en bronze. Il n'y a aucune mention de séraphins brodés sur cette section, qui formait le mur est du tabernacle.

Le tabernacle, bien qu'ayant probablement une apparence quelque peu trapue suggérant la force, pouvait être facilement démonté, transporté et rassemblé. Selon les normes de cette époque, c'était une demeure appropriée pour Dieu, construite avec les meilleures compétences humaines et les matériaux de la plus haute qualité.

La Cour extérieure et son mobilier

La cour du tabernacle était un rectangle de 45 m de long sur les côtés nord et sud et de 23 m de large à l'est et à l'ouest ([Ex 27.9-18; 38.9-19](#)). Le tabernacle lui-même se trouvait à l'extrémité ouest. Des rideaux en lin finement tissé de 2,5 m de haut entouraient toute la zone du tabernacle. Dans la section orientale, il y avait une entrée centrale de 9 m de large. Un rideau brodé de la même hauteur cachait cette entrée, qui était probablement en retrait pour faciliter l'entrée de chaque côté. Des tiges en argent soutenaient tous les rideaux. Ces

tiges passaient à travers des crochets en argent attachés aux poteaux plaqués d'argent qui reposaient sur des bases en bronze ([38.17](#)).

L'autel des holocaustes ([Ex 27.1-8 ; 38.1-7](#)), situé à l'extrémité est de la cour près de l'entrée ([40.29](#)), rappelait qu'on ne pouvait s'approcher de Dieu que par le lieu du sacrifice. Mesurant 2 m de côté et 1,5 m de haut, il était petit comparé à l'autel gigantesque du temple de Salomon ([2Ch 4.1](#)). Il s'agissait d'une structure en bois creuse recouverte de bronze, suffisamment légère pour être transportée sur des poteaux plaqués de bronze qui passaient à travers des anneaux de bronze à chaque coin. La grille ([Ex 27.4-5](#)) était probablement à l'intérieur de l'autel au milieu, bien que certains érudits croient qu'elle s'étendait autour des côtés inférieurs et extérieurs de l'autel, pour fournir un courant d'air et permettre au sang sacrificiel de s'écouler à la base de l'autel. Les cornes, symbolisant peut-être les victimes sacrificielles, pouvaient être utilisées pour attacher les animaux sur le point d'être sacrifiés. En Israël, une personne pouvait revendiquer un sanctuaire en s'accrochant aux cornes de l'autel (voir par exemple [1R 1.50](#)), potentiellement en symbole du fait qu'elle s'offrait elle-même en sacrifice à Dieu et revendiquait ainsi sa protection. La partie inférieure de l'autel pouvait avoir été partiellement remplie de terre pour absorber le sang ([Ex 20.24](#)). Tous les accessoires étaient en bronze : seaux à cendres, pelles pour enlever les cendres et remplir la base de terre, bassins pour le sang, crochets pour les carcasses et brûle-parfums ([27.3](#)).

Aucune spécification concernant la taille de la cuve n'a survécu ([Ex 30.17-20 ; 38.8](#)). Elle était fabriquée à partir des miroirs des femmes qui servaient à l'entrée de la cour. La cuve se tenait entre l'autel du sacrifice et le tabernacle. Ne pas se laver à la cuve avant de servir était passible de mort ; un rappel solennel de la nécessité de la pureté et de l'obéissance avant d'entreprendre toute tâche pour Dieu. Le socle en bronze pouvait s'agir simplement d'un support pour la cuve, mais il est possible qu'il incorporait un bassin inférieur dans lequel les sacrificeurs pouvaient se laver les pieds.

Construction et consécration du tabernacle

Les spécifications données par Dieu nécessitaient des compétences dépassant les capacités de Moïse et d'Aaron. Betsaleel et Oholiab dirigeaient la construction ([Ex 30.1-11](#)), avec un grand groupe de soutien d'experts, qui avaient dû apprendre leur

artisanat en Égypte. Dans un effort collectif remarquable, les Israélites ont donné si généreusement que le flux de dons a dû être arrêté ([35.20–24](#) ; [36.4–7](#)). De plus, beaucoup ont offert leurs compétences spéciales ([35.25–29](#)).

Lorsque tous les objets ont été complétés et mis en position ([Ex 40.1–33](#)), chaque pièce, hormis le propitiatoire et les chérubins, a été ointe avec une huile spéciale ([30.22–33](#); [40.9–11](#)) et symboliquement consacrée pour sa fonction particulière. Le point culminant a été lorsque la gloire du Seigneur a rempli le tabernacle ([40.34](#)). Il est descendu pour être présent parmi son peuple. Par la suite, le nuage le jour et le feu la nuit serviront de garantie de sa présence et sa conduite. Il ne pouvait cependant pas y avoir de négligence au moment de s'approcher de lui, et même Moïse sera exclu du Lieu très saint. Le tabernacle sera érigé exactement un an après la délivrance d'Égypte et à peine neuf mois après la révélation du Sinaï.

Par la suite, lorsqu'Israël campait, les Lévites entouraient le tabernacle sur trois côtés ([Nb 1.53](#)), les familles de Moïse et d'Aaron occupant le côté restant, à l'est ([Nb 3.14–38](#)). Cela empêchait toute intrusion non autorisée dans la zone sainte. Lorsque l'on déplaçait le tabernacle, le démontage était soigneusement réglementé ([4.5–15](#)). Les Kehathites étaient responsables du transport des objets les plus sacrés, en utilisant les barres de transport ; les Guerschonites s'occupaient de tous les tissus, de l'autel des sacrifices et de ses accessoires ; et les Merarites transportaient les meubles rigides, tels que les cadres, les barres et les bases. Même en marche, le tabernacle restait au centre, six tribus le précédant et les six autres le suivant ([Nb 2](#)).

Voir aussi Temple.

Tabitha

Nom araméen signifiant « gazelle ». Le nom grec est Dorcas ([Ac 9.36, 40](#)).

Voir Dorcas.

Table des pains de proposition

Un meuble dans le tabernacle et le temple sur lequel était placé le pain de proposition ([Ex 25.23–30](#)).

Voir Pain de proposition.

Tablettes d'Ebla

Les tablettes d'Ebla sont d'anciennes tablettes d'argile découvertes dans la cité-État d'Ebla. Ces tablettes datent d'environ 2 240 à 2 220 av. J.-C. Ebla était située dans l'ancienne Syrie. Aujourd'hui, cet endroit est connu comme le site archéologique de Tell Mardikh.

Ebla était une grande ville commerçante. Les habitants y fabriquaient des tissus, des objets en bois, de la poterie, ainsi que des articles en or, en argent et en d'autres métaux. De nombreuses tablettes d'argile découvertes sont des archives économiques qui notent des transactions avec des lieux comme l'Asie Mineure, l'Égypte, Chypre et l'Iran (Perse). Les tablettes énumèrent des milliers de noms de villes. Beaucoup de ces noms sont familiers de la Bible, tels que :

- Hatsor
- Meguiddo
- Dor
- Joppé
- Gaza
- Uru-Salim (qui pourrait être Jérusalem ou « ville de Salem »)

Une tablette mentionne même Sodome, Gomorrhe et Tsoar. Elle décrit Tsoar comme étant « dans le territoire de Béla » (voir [Gn 14.2](#)). Selon le récit biblique, Sodome et Gomorrhe ont été détruites du temps d'Abraham ([Gn 19.24–29](#)). Ainsi, les détails dans [Genèse 14](#) et [19](#) n'ont pu être enregistrés que par une tradition vivante.

Les tablettes d'argile de Tell Mardikh (un autre nom pour Ebla) contiennent de nombreux noms propres qui ressemblent à des noms dans la Bible. En voici quelques exemples :

- Abram (écrit *ab-ra-mu*)
- Israël (écrit *ish-ra-ilu*)
- Saül (écrit *sha-u-lu*)
- David (écrit *da-u-du*)

Certains pensent que cela prouve la véracité de la Bible. D'autres se posent des questions à ce sujet. Par exemple, comment le nom « Israël » pourrait-il

être écrit sur des tablettes quatre siècles ou plus avant que Dieu ne donne ce nom à Jacob ?

La Bible ne dit toutefois pas que le nom était nouveau. À cette époque, les gens créaient souvent des prénoms en combinant le nom d'un dieu avec un mot décrivant ce que le dieu faisait. Ésaïe, par exemple, signifie « Yah est salut » (Yah est une abréviation de Yahweh). Il est donc possible qu'avant Jacob, les parents nommaient leurs enfants *ish-ra-ilu*, ce qui signifie « El [Dieu] l'a emporté ». La nouveauté dans l'histoire de Jacob était sa rencontre personnelle avec Dieu et la bénédiction qu'il a reçue.

Certains noms d'Ebla apparaissent sous deux formes :

1. Avec *-ilu* (signifiant El ou Dieu)
2. Avec *-ya* (possiblement signifiant Yah, abréviation de Yahvé)

Ainsi, les deux prénoms *mi-ka-ya* (Michée, Michée) et *mi-ka-il* (Micaël) se trouvent aux côtés d'autres noms théophores (porteurs de Dieu). Cependant, si la terminaison *-ya* était vraiment un nom divin (Yah, le Seigneur), son apparition soulève une question importante. Dans [Exode 6.3](#), Dieu dit qu'Abraham, Isaac et Jacob le connaissaient comme El Shaddai, « mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom, l'Éternel [Yahweh] ». Cela implique que le nom Yahweh n'était pas connu avant le Sinaï.

Cependant, le nom Yahweh apparaît de nombreuses fois dans la Genèse. Il ne se trouve pas seulement dans les récits où un auteur ultérieur aurait pu l'ajouter. Il est également présent dans :

- Les promesses faites par des personnes utilisant le nom de Yahweh, et
- Des citations qui suggèrent que les gens utilisaient réellement le nom Yahweh.

Ces serments et citations suggèrent que l'on utilisait réellement le nom Yahweh dans la vie quotidienne.

Les experts de la Bible sont conscients de ce problème depuis longtemps et se répartissent en deux grands camps :

- Les experts qui pensent que l'on ne connaît pas le nom Yahweh avant Moïse, ou
- Les experts qui pensent que l'on connaît le nom, mais estiment que celui-ci a acquis un nouveau sens lorsque Dieu a libéré les Israélites d'Égypte.

Les tablettes d'argile d'Ebla nous ont offert une nouvelle manière d'appréhender le passé. Il faudra de nombreuses années pour comprendre tout ce qui est écrit sur ces tablettes. Certaines choses sont déjà claires, toutefois : il est peu probable que les histoires d'Abraham, d'Isaac et de Jacob dans [Genèse 11-35](#) aient été écrites par des auteurs des 8e ou 7e siècles av. J.-C. Il est peu probable qu'un auteur de ces siècles ait pu inclure au hasard des centaines de noms historiquement exacts de lieux, de personnes, d'articles de commerce et d'autres détails dans ces chapitres. Les fouilles modernes (l'archéologie) ont trouvé les mêmes noms, lieux, articles de commerce et autres détails dans les tablettes d'Ebla. Il n'est pas raisonnable de penser que cela soit dû au hasard. Les données retrouvées à Ebla remettent fortement en question l'idée que les histoires de la Genèse aient été créées longtemps après les événements qu'elles décrivent.

Voir aussi Inscriptions.

Tahasch

Fils de Nachor et de Réuma, sa concubine ; frère d'Abraham ([Gn 22.24](#)).

Tailleur de pierre

Un tailleur de pierre est un ouvrier qualifié qui coupe et façonne la pierre pour les bâtiments. Ces ouvriers extraient la pierre des carrières et la préparent pour l'utiliser dans de grandes structures comme des palais, des temples, des bâtiments gouvernementaux et des maisons de riches ([1R 5.18](#), [2R 12.12](#); [1Ch 22.2, 15](#)).

Au début, les Israélites faisaient appel à des tailleurs de pierre phéniciens. Cependant, ils ont rapidement appris à tailler et façonnner les pierres eux-mêmes. Une fois ces compétences acquises, les Israélites ont construit de nombreux bâtiments

impressionnantes, y compris ceux de la ville de Samarie. Plus tard, les tailleurs de pierre du roi Hérode ont créé de magnifiques bâtiments en pierre qui peuvent encore être vus aujourd'hui à Jérusalem, Hébron, Samarie et d'autres endroits.

Certains tailleurs de pierre se spécialisaient dans le travail détaillé pour l'intérieur des bâtiments, fabriquant des pièces en pierre pour les fenêtres, les portes et les piliers. Un groupe spécial appelé graveurs travaillait avec des pierres précieuses pour fabriquer des sceaux (pierres gravées utilisées comme signatures), des objets décoratifs et des bijoux ([Ex 28.11](#)).

Talitha Koumi

Mots araméens que Jésus prononce et que Marc rapporte dans son Évangile ([Mc 5.41](#)). Jaïrus, un chef de synagogue de la région de la Galilée, fait appel à Jésus pour guérir sa fille malade. Malheureusement, elle meurt avant l'arrivée de Jésus. Arrivé auprès de la jeune fille, Jésus lui pend la main et dit : « *Talitha koumi* ». Cela veut dire : « Petite fille, lève-toi ». « *Talitha* » est un terme affectueux qui veut dire « agneau » ou « jeune fille ». « *Koumi* » est un ordre de se lever, que Marc traduit par « lève-toi, je te le dis ».

Dans son Évangile, Marc inclut d'autres phrases araméennes de Jésus ([Mc 3.17](#) ; [5.41](#) ; [7.11, 34](#) ; [11.9-10](#) ; [14.36](#) ; [15.22, 34](#)). Matthieu ne conserve que deux phrases araméennes ([Mt 27.33, 46](#)). Luc n'en garde aucune.

Talmud

Le mot « Talmud » signifie « étudier » ou « apprendre ». Le Talmud est une compilation de textes écrits en hébreu et en araméen. Il inclut des interprétations des lois de l'Ancien Testament (AT), ainsi que des paroles de sagesse provenant de nombreuses sources rabbiniques. Son contenu a été recueilli sur une période qui commence peu de temps après le ministère d'Esdras, vers 400 av. J.-C., et qui s'est conclut aux environs des années 500 apr. J.-C.

Origine et développement de la loi orale

Les Juifs traditionnels croient que Moïse a reçu une seconde loi, la loi orale, en plus de la loi écrite. Cette loi orale aurait été transmise à travers les générations. Le Talmud revendique cette origine

ancienne de la loi orale, et en attribue l'origine à Moïse (*Pirke Avot* 1.1). Cependant, certains érudits soutiennent que cette loi orale a vu le jour dans la période qui suit le ministère d'Esdras. Ils soulignent que les prophètes qui ont vécu avant l'exil ne reprennent jamais le peuple concernant la désobéissance à une loi orale. Par contre, ils avertissent très fréquemment le peuple concernant la désobéissance aux lois écrites données par Moïse. Cela semble bien indiquer qu'il n'y avait pas de collections de traditions orales établies avant l'exil à Babylone.

Esdras est décrit comme « un scribe versé dans la loi de Moïse » ([Esd 7.6](#)). Quelque temps après lui, des enseignants se sont mis à enseigner l'AT dans les synagogues et les écoles, et leurs enseignements ont été appris par cœur. Le temps passant, différentes méthodes de mémorisation ont été développées pour mémoriser et rappeler le nombre croissant de ces enseignements et d'explications.

Toutefois, il est devenu difficile de mémoriser un trop grand nombre d'ajouts. Il est donc devenu nécessaire de compiler une synthèse de tous les enseignements importants des générations passées. Le but de cet effort de compilation était de faciliter l'accès des générations futures à cet immense savoir, à des réflexions religieuses perspicaces et à une sagesse servant de guide et d'inspiration. Le Talmud est le produit de cette synthèse et la principale compilation juive de la loi orale. Toutefois, les Juifs considèrent que les Écritures ont préséance (ou priorité) face au Talmud. Le Talmud est un produit remarquable de la pensée religieuse de la nation juive, et a eu un rôle formateur dominant sur l'idéologie du peuple juif.

Raisons d'une loi orale

La vie religieuse en Israël est devenue plus difficile après la fin de l'activité des prophètes de l'AT lors de la période postexilique, et dans le contexte des relations plus compliquées entre les Juifs et le monde qui les environnait. Ceci a mené à un besoin d'autant plus fort d'explorer davantage la pertinence et l'application de la loi de Moïse. L'objectif principal de la loi orale était à l'origine d'aider les juifs à obéir à la loi écrite de Dieu.

La loi orale du Talmud a deux objectifs :

3. Donner une interprétation de la loi écrite. Selon les rabbins, la loi orale permet d'observer la loi écrite. Sans la loi orale, disent-ils, il serait impossible d'observer la loi écrite. La loi du sabbat sert d'exemple : il était compris de tous qu'il ne fallait pas travailler le jour du sabbat. Cependant, les rabbins disent que la loi orale est nécessaire pour expliquer ce que « travailler » signifie exactement.
4. Mettre à jour et ajuster la loi écrite afin qu'elle s'adapte à de nouvelles situations. La loi orale a pour but d'entretenir la pertinence de la loi écrite pour les nouvelles générations. Sans la loi orale, la loi écrite semblerait « dépassée ».

Ainsi, la loi orale a pour vocation d'aider à comprendre les interdictions de la loi écrite tout en enseignant comment vivre fidèlement la foi juive.

Il est vrai que chaque génération est confrontée à de nouvelles situations sociales, politiques et économiques. Cela pose tout autant de nouvelles questions sur comment appliquer la Parole de Dieu dans le nouveau contexte. Toutefois, la Parole de Dieu elle-même ne devrait pas être modifiée pour la faire correspondre à ce que les gens désirent ou même pour répondre à de nouvelles questions. Jésus a repris les dirigeants juifs de son temps précisément parce qu'ils mettaient leurs traditions orales au-dessus de la Parole de Dieu ([Mc 7.9-13](#)).

Anciennes formes du Talmud

Le midrash (pluriel : *midrashim*) est l'une des premières méthodes utilisées pour enseigner la loi orale. « Midrash » signifie « examiner ». Le *midrash* est un type de commentaire incluant des explications et des observations sur le texte biblique. Il y en a deux sortes :

5. **Les midrashim halakhiques :** explications des lois de l'AT se focalisant sur la façon dont il faut vivre. L'ensemble des parties du Talmud qui sont considérées comme des règles à suivre est appelé la *halakha*.

6. **Les midrashim aggadiques** (signifiant « narration ») : explications de récits de l'AT se focalisant sur l'édification et la dévotion. L'ensemble des parties du Talmud qui visent plutôt à l'édification est appelé la *aggada*.

Esdras, ainsi que les sacrificateurs et les lévites qui enseignaient la loi avec lui, ont utilisé une forme de *midrash* à l'occasion de la célébration de l'achèvement de la reconstruction du mur de Jérusalem en 444 av. J.-C. En effet, ils ont instruit le peuple qui se tenait là pour les écouter en lisant la loi de Dieu et en l'expliquant pour aider le peuple à comprendre ce qui était lu ([Né 8.7-8](#)).

Après Esdras, de nombreux enseignants utilisent la méthode midrashique. Ces chefs religieux ont été appelés des *soferim* (« hommes du livre » ou « scribes ») jusqu'à environ 200 av. J.-C. Parfois appelés collectivement la « Grande Synagogue », ils enseignaient pour empêcher qu'Israël n'adore de faux dieux ou n'oublie les lois de Dieu comme dans le passé.

Les *hassidim* (« les pieux ») succèdent aux *soferim*. Les *hassidim* essaient d'encourager l'engagement religieux. Les pharisiens (« les séparés ») leur succèdent vers 128 av. J.-C. Tous ces groupes ont amené leurs contributions à la méthode du *midrash*.

Comme il y avait de plus en plus d'enseignements à mémoriser, la mémorisation par répétition se développe. Ceci donne naissance à une nouvelle méthode d'enseignement qui favorise l'apprentissage par cœur, appelée la *Mishna*. « *Mishna* » signifie « répétition ». Les enseignants de la *Mishna* sont appelés des *Tannaïm*, ce qui signifie « ceux qui transmettent oralement ». Au fil du temps, des portions de la *Mishna* sont compilées par écrit avec des commentaires rabbiniques. Ces derniers sont appelés la *Gémara*, ce qui signifie « achèvement ». Ensemble, la *Gémara* et la *Mishna* constituent le Talmud.

Voir aussi Gémara ; Aggada ; Halakha ; loi (concept biblique) ; midrash ; Mishna ; pharisiens ; Torah ; tradition ; tradition orale.

Tamar (Personne)

7. Épouse d'Er (le fils aîné de Juda par une Cananéenne). Plus tard, en tant que veuve, Tamar donnera deux fils à Juda nommés Perets et Zérach ([Gn 38.6-24](#) ; [1Ch 2.4](#)). Tamar poursuivra la lignée de Juda à travers Perets ([Rt 4.12](#)), et son nom est enregistré dans la liste familiale du Christ ([Mt 1.3](#)).

Voir aussi Généalogie de Jésus-Christ.

8. Sœur d'Absalom et fille de David par sa femme Maaca, la Geshurite. Par tromperie, Tamar sera abusée par Amnon, son demi-frère. Son frère de sang, Absalom, se vengera et fera assassiner Amnon à Baal-Hatsor ([2S 13](#) ; [1Ch 3.9](#)).
9. Fille d'Absalom, remarquée pour sa beauté ([2S 14.27](#)). Elle a peut-être épousé Uriel de Guibea pour devenir la mère de Maaca.

Voir Maaca, Maachah (Personne) n° 4.

Tamaris, Tamarisc

Le tamaris est un petit arbre ou arbuste à croissance rapide avec un bois fort et durable. Ces plantes poussent bien dans des endroits difficiles comme les déserts, les dunes de sable et les marais salants. La Bible mentionne les arbres de tamaris dans [Genèse 21.33](#), [1 Samuel 22.6](#) et [31.13](#).

Les tamaris offrent souvent un feuillage vert agréable et une ombre rafraîchissante aux voyageurs dans les régions chaudes et sèches. Un type de tamaris, *Tamarix aphylla*, possède de petites feuilles en forme d'écaillles et produit de petites fleurs blanches. Ces minuscules feuilles aident l'arbre à conserver l'eau dans les climats secs. *Tamarix aphylla* peut survivre dans des environnements difficiles et pousse bien dans les zones où l'eau est rare.

Le tamaris à manne (*Tamarix mannifera*) est un arbuste ou un petit arbre qui atteint une hauteur de 3 à 5 m et possède de minuscules fleurs roses. On le trouve dans les déserts d'Israël et des régions environnantes jusqu'à l'Arabie et le Sinaï. Par temps chaud, de minuscules insectes vivant sur la plante produisent une substance sucrée et collante

sur ses branches. Cette substance sèche en de petits morceaux blancs qui peuvent être collectés et consommés. Certaines personnes ont suggéré que c'est ce type de « manne » que les Israélites ont mangé dans le désert ([Ex 16](#)), mais cela ne correspond pas à toutes les descriptions bibliques de la manne.

Dans les régions où les arbres sont rares, les gens apprécient les grands tamaris pour leur bois. Ce bois était utilisé pour construire des structures et pour fabriquer du charbon de bois de haute qualité pour les feux.

Tanné, Tanneur (Corroyeur), Tannage

Un tanneur est un ouvrier qui transforme les peaux d'animaux en cuir. À l'époque du Nouveau Testament, les tanneurs trempaient les peaux d'animaux dans de la chaux et des matériaux végétaux pour fabriquer du cuir (ce processus s'appelle le tannage). Comme ce processus produisait des odeurs fortes et désagréables, les tanneurs devaient vivre et travailler en dehors des villes.

Les couvertures pour le tabernacle (la tente sacrée) étaient faites de peaux de bœuf et de chèvre tannées, ou possiblement de peaux de dauphins. Ces couvertures en cuir étaient rouges, soit parce qu'elles étaient teintes, soit à cause de la manière dont elles étaient tannées ([Ex 25.5](#) ; [26.14](#) ; [35.7, 23](#) ; [36.19](#) ; [39.34](#)).

La Bible mentionne un seul tanneur par son nom, Simon (LSG « corroyeur »). Il vivait à Joppé. L'apôtre Pierre a séjourné chez Simon ([Ac 9.43](#) ; [10.6, 32](#)).

Voir aussi Cuir.

Tarse

Lieu de naissance et ville natale de Saul (Paul), Tarse est également la capitale et principale ville de la province romaine de Cilicie en Asie Mineure. La ville est mentionnée à cinq reprises seulement dans la Bible, toutes dans le livre des Actes. Après la conversion de Saul, le Seigneur a dirigé Ananias pour visiter Saul ; il a été dit à Ananias de demander « un nommé Saul de Tarse » ([Ac 9.11](#)). Puis, lorsque Saul est retourné à Jérusalem et qu'un complot contre sa vie a été découvert, les chrétiens l'ont envoyé à Tarse (v. [30](#)). Lorsque Barnabas servait à

Antioche de Syrie et avait besoin d'aide, il est allé à Tarse pour obtenir de Saul de travailler avec lui ([11.25](#)). À l'occasion du sauvetage de Paul de la foule juive dans le temple, le tribun romain était préoccupé par l'identité de Paul. Paul s'est identifié : « Je suis un Juif, de Tarse en Cilicie » ([21.39](#)). Dans la défense qu'il a faite devant cette multitude en colère, parlant en hébreu, il a déclaré : « Je suis Juif [...], de Tarse en Cilicie » ([22.3](#)).

Tarse était située sur le fleuve Cydnus, à 20 km en amont de la mer Méditerranée. La plaine sur laquelle la ville était construite était très fertile, composée d'alluvions transportées depuis les monts Taurus par le Cydnus et plusieurs autres cours d'eau.

Bien que le fleuve était navigable par des petits bateaux jusqu'à Tarse, les routes commerciales terrestres étaient les plus importantes. L'Asie Mineure était entrelacée de routes bien avant l'arrivée des Romains dans la région. De l'Orient, il y avait deux routes principales, dont l'une commençait dans le nord de la Mésopotamie et se poursuivait vers Carkemisch ou Alep, en traversant le col d'Amanus. L'autre partait de Ninive en passant par Malatya et Antioche jusqu'aux Portes Syriennes. Ces deux routes convergeaient près de Césarée, à 80 km à l'est de Tarse. Pendant l'Empire romain, « la Vieille Route vers l'Orient » se terminait à Babylone ; venant de l'ouest, elle atteignait Alep, Antioche de Syrie, Adana, Tarse, les Portes Ciliennes, Derbe, Lystre, Icone, Antioche de Pisidie, Hiérapolis, Colosse, Laodicée, Éphèse, Smyrne et Troas, dont la plupart sont bien connues grâce aux écrits de Paul et du livre de l'Apocalypse.

Tarse était un centre éducatif : l'université de Tarse était célèbre pour ses bourses, et Strabon indique que Tarse surpassait Athènes, Alexandrie et d'autres villes en tant que siège de l'apprentissage. L'université offrait des cours dans un large éventail de disciplines ; l'une de ses spécialisations était la philosophie connue sous le nom de stoïcisme, que Paul connaissait bien. Bien que Paul ne dise pas qu'il ait fréquenté cet établissement, il a souvent été suggéré qu'il y a étudié.

Tarse était également un centre de fabrication de tentes, un métier dans lequel Paul avait été formé (voir [Ac 18.3](#)). Les chèvres des froides montagnes enneigées du Taurus produisaient de longs poils qui étaient transformés en un tissu particulièrement bien adapté pour les tentes.

Tarse a été décrite comme « le cœur du monde gréco-romain » et « un lieu de rencontre de l'Orient

et de l'Occident ». Dans un tel environnement, un homme comme Saul de Tarse, à l'aise avec la culture grecque et romaine et éduqué aux pieds de Gamaliel, était particulièrement bien équipé pour apporter l'Évangile d'abord aux Juifs et aussi aux Grecs.

Voir aussi Paul, Apôtre.

Tarsis, Tarsisa (Personne)

10. L'un des quatre fils de Javan, descendant de Noé par la lignée familiale de Japhet ([1Ch 1.7](#)).
11. Le sixième des sept fils de Bilhan. Il était un chef compétent dans la tribu de Benjamin et faisait partie de ceux capables de partir en guerre ([1Ch 7.10](#)).
12. L'un des sept princes de Perse et de Médie. Ces hommes avaient un accès personnel au roi Assuérus (également appelé Xerxès). Leurs positions d'honneur étaient seulement inférieures à celle du roi ([Est 1.14](#)).

Tébeth

Un des mois du calendrier juif. Dans notre calendrier moderne, il se situe généralement pendant une partie de décembre et janvier ([Est 2.16](#)).

Voir Calendriers, Anciens et modernes.

Teinture, Teinturier

Une teinture est une substance colorée utilisée pour changer la couleur des textiles, du cuir et d'autres matériaux. La teinture est le processus d'application de ces couleurs sur les matériaux. Un teinturier est une personne qui travaille avec des colorants pour colorer les tissus et d'autres matériaux. La pratique de la teinture des matériaux existait au Proche-Orient même avant l'époque d'Abraham. La Bible mentionne quatre couleurs de teintures : le pourpre, le bleu (qui était en réalité une nuance de violet), le cramoisi et l'écarlate.

Colorants violet et bleus

Les teintures pourpres et bleues provenaient de petits coquillages murex trouvés le long de la côte phénicienne. La teinture était un liquide spécial produit par ces coquillages. Lorsqu'il était exposé à l'air, ce liquide changeait de couleur, passant du jaune blanchâtre au rouge, au violet ou au pourpre, selon la manière dont les gens le traitaient. Comme cette teinture était coûteuse à fabriquer, seuls les riches pouvaient se permettre des vêtements pourpres. Le pourpre est donc devenu un symbole de royauté et de richesse. Cette teinture était communément connue sous le nom de « pourpre de Tyr » parce que les villes phéniciennes de Tyr et de Sidon en étaient les principaux fournisseurs ([Ez 27.16](#)).

Colorants cramoisi et écarlate

Le cramoisi et l'écarlate étaient des couleurs rouge vif obtenues à partir de l'insecte kermès (une petite larve qui se nourrit d'un type de chêne poussant dans le sud de l'Europe et en Asie Mineure). Certains teinturiers syriens utilisent encore le kermès aujourd'hui, même si des colorants européens artificiels sont disponibles. Les « peaux de bœufs teintes » mentionnées dans [Exode 25.5](#) sont encore fabriquées en Syrie. La peau tannée est frottée avec une teinture obtenue en faisant bouillir le kermès dans l'eau. Une fois sèche, la peau est huilée, polie et utilisée pour des babouches bédouines et d'autres beaux articles en cuir.

Les marchandises « de pourpre » vendues par Lydie de Thyatire étaient en réalité d'une couleur rouge terne, parfois appelée « rouge de Turquie » ([Ac 16.14](#)). Cette couleur provenait de la racine d'une plante nommée la garance. Elle était utilisée à la fois pour l'exportation vers l'Europe et pour un usage local dans la teinture du coton et de la laine pour les tapis et les vêtements. La culture de la garance était une industrie majeure à Chypre et en Syrie. Un père plantait un nouveau champ de garance à chaque fois que lui naissait un fils, ce champ deviendrait ensuite l'héritage de ce fils. Thyatire avait un groupe spécial de travailleurs appelé une guilde des teinturiers.

Voir aussi Tissu et fabrication de tissu.

témoin, témoignage

Un témoin est une personne qui rapporte ce qu'elle a vu ou vécu pour déclarer ou confirmer quelque

chose. Une personne peut témoigner quand il y a un procès pour aider les juges à déterminer ce qui est arrivé.

Témoignage dans l'Ancien Testament

Selon la loi de Moïse, il ne suffisait pas d'un seul témoignage pour faire condamner une personne. Il fallait au moins deux ou trois témoins ([Dt 17.6](#) ; [19.15](#)). Ce principe est toujours appliqué de nos jours lorsque certaines questions communautaires sont jugées par des cours rabbiniques. Dans le NT, Jésus et Paul continuent d'appliquer ce principe ([Mt 18.16](#) ; [2Co 13.1](#)).

L'importance de dire la vérité lorsque l'on témoigne est telle que l'interdiction de témoigner faussement est le neuvième des dix commandements ([Ex 20.16](#) ; [Dt 5.20](#) ; voir aussi [Mc 10.19](#) ; [Lc 18.20](#)). Proverbes avertit souvent contre les faux témoins (p. ex. [Pr 6.19](#) ; [14.5](#) ; [25.18](#)). Toutefois, malgré l'interdiction de témoigner faussement, [Psaumes 27.12](#) et [35.11](#) montrent qu'il avait en Israël des gens qui péchaient ainsi. Il y a plusieurs récits bibliques de faux témoins qui font condamner une personne injustement. Dans l'Ancien Testament (AT), Jézabel, la femme du roi Achab, soudoie (paie) des faux témoins pour accuser et faire condamner Naboth à mort. Cela permet à Achab de prendre possession de sa vigne, qu'il convoite ([1R 21](#)).

Les juges pouvaient enquêter sur les témoignages. S'ils découvraient qu'un accusateur avait menti, cette personne recevait la punition qu'elle avait cherché à infliger à quelqu'un d'autre ([Dt 19.16-21](#)). Le livre des Proverbes assure qu'un faux témoin ne restera pas impuni ([Pr 19.5,9](#) ; [21.28](#)).

Plusieurs récits de l'AT illustrent le rôle de témoins dans des procédures légales, notamment le transfert de propriété. Dans [Ruth 4.7-12](#), Boaz rachète le terrain de son parent décédé, et épouse sa veuve Ruth. La décision se fait en public et les anciens ainsi que les autres personnes présentes servent de témoins. Dieu commande à Ésaïe d'écrire des paroles prophétiques sur une grande table devant des témoins ([Es 8.1-2](#)). Pour confirmer sa promesse que les exilés reviendront en Israël, Dieu commande aussi au prophète Jérémie d'acheter un champ en présence de témoins. Ces témoins, présents lors de l'achat, ajoutent leurs signatures au contrat d'achat de la propriété pour le valider ([Jr 32.6-15](#)).

Alors qu'il termine son discours d'adieu, Josué déclare que les Israélites sont eux-mêmes témoins

qu'ils ont choisi de servir le Seigneur. Il fait alors dresser une grande pierre et déclare qu'elle aussi servira de témoin ([Jos 24.22-27](#)).

Plus tard, Dieu dit que peuple d'Israël est témoin de ce qu'il a déclaré ([Es 43.10](#) ; [44.8-9](#)). Les Israélites sont témoins qu'il est le vrai et seul Dieu, celui qui est saint, tout-puissant, et qui les a aimés. Il n'est pas comme les idoles qui ne font rien et qui ne peuvent pas annoncer ce qui va arriver. Dieu annonce à l'avance ce qu'il a prévu de faire. Lorsque les Israélites se sont tournés vers des idoles, il les a envoyés en captivité. Il les avait avertis que cela arriverait. Mais au lieu d'être des témoins fiables, ils ont donné aux peuples voisins une occasion de blasphémer Dieu.

Témoignage dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament (NT), les mots différents qui désignent le témoignage ou les témoins sont principalement liés au verbe *martureo*, qui signifie « témoigner, être un témoin ». C'est de là que vient le mot « martyr », un mot qui désigne maintenant quelqu'un qui a été mis à mort pour son témoignage pour Jésus-Christ.

Le mot est parfois utilisé comme dans l'AT pour désigner des témoins dans un procès. Les autorités religieuses juives ont fait venir des faux témoins pour chercher à condamner Jésus. Jean le Baptiste a été à la fois un témoin et un martyr. En tant que précurseur du Messie, sa mission était de témoigner de la lumière et d'identifier l'Agneau de Dieu ([In 1.7-8, 19-36](#)). Quand il est utilisé ainsi, le mot « témoin » signifie quelqu'un qui aide les autres à croire en Jésus. Les témoins confirment qui il est en racontant les expériences qu'ils ont eu avec lui et ce que Dieu leur a révélé.

Les disciples de Jésus, et particulièrement les 12 apôtres, ont été témoins de la personne et du caractère de Jésus. Ils l'ont connu personnellement, ont entendu ses enseignements et observé ses miracles. Trois d'entre eux ont vu sa gloire quand il a été transfiguré sur la montagne ([Mt 17.1-2](#) ; [2P 1.17-18](#)). Beaucoup l'ont vu, ont parlé avec lui et ont même mangé avec lui après sa résurrection ([Lc 24.48](#) ; [1Co 15.4-8](#)). Au moment de son ascension, Jésus a donné à ses disciples la mission d'être ses témoins dans le monde entier ([Ac 1.8](#)).

Temple

Vue d'ensemble

- Arrière-plan
- Temple de Salomon
- Temple de Zorobabel
- Temple d'Hérode
- L'importance du Temple dans l'Ancien Testament
- L'importance du Temple dans le Nouveau Testament

Arrière-plan

La capture de Jérusalem par David ([2Sm 5.6-9](#)) et sa désignation comme capitale de la nation est l'un des grands coups de maître de l'Histoire. Occupée par les Jébusiens, c'est alors une poche de territoire neutre entre les sections nord et sud du royaume de David, c'est-à-dire que c'est une ville politiquement acceptable pour ces deux sections. Jérusalem est ensuite établie comme centre religieux national par le retour de l'arche, largement négligée depuis sa capture par les Philistins ([2Sm 6.1-17](#)). Désormais, les choix de Dieu concernant à la fois David et Jérusalem (« montagne de Sion ») sont liés de façon permanente ([Ps 78.67-72](#)).

Le grand élan de David est de construire un lieu de résidence adéquat pour le Dieu d'Israël. L'idée est tout d'abord approuvée par Nathan le prophète ([2Sm 7.1-3](#)). Pourtant, Dieu donne à Nathan une révélation autre, qu'il transmet à David (v. [4-17](#)). Dans un jeu de mots significatif, David est informé qu'il ne doit pas construire une maison (temple) pour Dieu, mais que Dieu lui construira une maison (dynastie). David n'est pas celui qui doit construire un temple à cause des nombreuses guerres durant son règne. Le temple doit plutôt construit par son fils ([1R 5.3](#); [1Ch 22.7-8](#); [28.3](#)). Néanmoins, David amasse avec enthousiasme la plupart des finances et matériaux nécessaires et dessine les plans du Temple ([1Ch 22.3-5, 14](#); [28.2, 11-19](#)). Il achète également le site du Temple ([21.25](#)).

Le Temple de Salomon

Date

La construction commence la quatrième année de Salomon, vers 966 av. J.-C., et prend sept ans ([1R 6.1, 38](#)). Tout ce qui est nécessaire pour le Temple, y compris les ouvriers, a été préparé par David ([1Ch 28.21](#)). Le Temple a manifestement la priorité parmi les projets de construction de Salomon, car il construit son propre palais plus tard ([1R 7.1](#)).

Surintendants et main-d'œuvre

L'architecte principal pour les aménagements en bronze est Hiram, dont le père est un artisan métallurgiste de Tyr et la mère est israélite ([1R 7.13-14](#)). Le cèdre pour le Temple provient du Liban. Il est abattu et transporté par les bûcherons qualifiés d'un autre Hiram, le roi de Tyr, allié de Salomon ([5.5-9](#)). Des Israélites, au nombre de 30 000, divisés en trois groupes, sont enrôlés pour travailler au Liban. Chaque groupe est en service pendant un mois sur trois. Pour la maçonnerie, Salomon enrôle 153 600 étrangers résidant en Israël en tant que groupe autonome de porteurs, de tailleurs de pierre et de superviseurs (v. [15-17](#); [2Ch 2.17-18](#)). Il est possible que les « Guibliens », avec leurs compétences spécialisées, aient formé un autre groupe ([1R 5.18](#)). Construire le Temple est évidemment un projet national d'une ampleur et d'un effort immenses. Afin de préserver la sainteté du site et d'éliminer le bruit, la maçonnerie et la menuiserie ne sont pas réalisées sur le site du Temple ([6.7](#)).

Description

Les détails donnés dans la Bible sont suffisamment clairs pour que nous puissions faire une description raisonnablement précise du Temple. Cependant, il est à noter que les mesures qui sont données ici sont approximatives. Elles sont données en coudées dans le texte biblique, et nous n'en avons qu'une approximation et non une mesure exacte.

Les récits dans les livres des Rois et des Chroniques sont complétés par la représentation du Temple par Ézéchiel (voir ci-dessous). Cette représentation est largement basée sur sa connaissance du temple de Jérusalem ([Ez 40-48](#)).

Les salles latérales (de côté) reposaient probablement sur une fondation ou une plate-forme séparée du Temple lui-même ([1R 6.5, 10](#); voir [Ez 41.8-9](#)). Elles étaient disposées sur trois étages, chacun mesurant 2,30 mètres de hauteur et s'étendant autour de tout le bâtiment, sauf du côté du portique. Chaque étage successif était plus large de 50 centimètres que celui du dessous. Ces dimensions coïncidaient avec l'épaisseur du mur latéral du lieu saint. Les salles du rez-de-chaussée mesuraient 2,30 mètres de large ; le premier étage faisait 2,70 mètres de large, et le second 3,20 mètres de large. Des escaliers en colimaçon (en spirale) donnaient probablement accès aux étages supérieurs ([1R 6.8](#)).

Une incertitude persiste concernant l'emplacement des entrées ; il y en avait peut-être une de chaque côté, mais une seule est mentionnée (v. 8). Comme dans le temple d'Ézéchiel ([Ez 40.17, 28](#)), il y avait deux parvis adjacents, un intérieur et un extérieur ([1R 6.36](#) ; [7.12](#)). Toutefois, leurs dimensions ne sont pas données. Le parvis intérieur, ou « parvis des sacrificeurs » ([2Ch 4.9](#)), étant à côté du Temple lui-même, était également appelé « parvis supérieur » ([Jr 36.10](#)). Le mur du parvis intérieur était fait de trois couches de pierres taillées maintenues ensemble par une couche de poutres en bois de cèdre ([1R 6.36](#)). Les portes des deux parvis étaient revêtues d'airain, ou bronze ([2Ch 4.9](#)). Les bâtiments du palais se trouvaient dans la zone du parvis extérieur, probablement avec un passage privé entre le palais et le Temple, qui serait plus tard fermé pendant le règne d'Achaz ([2Ch 4.9, 12](#) ; [2R 16.18](#)).

Le Temple lui-même avait une longueur de 28 mètres, une largeur de 9 mètres et une hauteur de 14 mètres ([1R 6.2](#)). Son portique ou vestibule de 4,5 mètres de profondeur s'étendait sur toute la largeur du Temple. Le vestibule était probablement à l'extrémité orientale du Temple, correspondant ainsi à l'orientation du temple d'Ézéchiel ([Ez 43.1](#) ; [44.1](#)). La plus grande partie du sanctuaire principal, à côté du portique, formait le lieu saint, mesurant 19 mètres de long ([1R 6.17](#)).

Au-delà se trouvait le sanctuaire le plus à l'intérieur, le Saint des saints (ou le « Lieu très saint »). Celui-ci était un cube parfait de 9 mètres. Tous les murs intérieurs étaient lambrisés de cèdre décoré de motifs floraux, de chérubins et de palmiers, de sorte qu'aucune maçonnerie n'était visible. Les murs des sanctuaires intérieurs et extérieurs étaient « recouverts » ([v.22](#)) d'or pur. En réalité, la décoration en or pourrait avoir été incrustée, car une gaine solide d'or aurait pu gâcher la beauté naturelle de la sculpture sur bois. Le sol était en planches de cyprès ([v.15](#)). Des fenêtres étroites placées en hauteur dans les murs au-dessus du niveau des chambres extérieures sur trois étages laissaient pénétrer la lumière dans le lieu saint ([v. 4](#)). Le plafond était lambrissé de poutres et de planches de cèdre. Aucun détail n'est donné sur la toiture extérieure, mais la technique de l'époque a probablement été employée, avec une structure de bois en treillis et un plâtre imperméable à base de calcaire tassé et lissé.

Le portique extérieur semble avoir été un espace ouvert, car aucune porte n'est mentionnée. Des portes doubles (faites de deux battants) donnaient

accès au lieu saint. Elles étaient toutes deux articulées afin de pouvoir se replier sur elles-mêmes. Elles étaient en cyprès et décorées exactement de la même manière que les murs intérieurs (v. [34-35](#)). Leurs montants étaient en bois d'olivier sauvage. À l'intérieur du lieu saint se trouvait l'autel des parfums en cèdre recouvert d'or ; il était placé au centre, devant le Saint des saints. Également dans le lieu saint se trouvaient une table pour le pain de la Présence de Dieu, dix chandeliers disposés en deux groupes de cinq de chaque côté et divers ustensiles réservés à l'usage des sacrificeurs ([1R 7.48-50](#)). Tous ces éléments étaient faits d'or ou en étaient recouverts. Les dix tables, cinq de chaque côté, étaient vraisemblablement destinées aux ustensiles et accessoires ([2Ch 4.8](#)).

Entre le lieu saint et le Saint des saints se trouvait une double porte en bois d'olivier sauvage, sculptée de chérubins, de palmiers et de motifs floraux, et recouverte d'or. Un rideau bleu, pourpre et cramoisi, fait des tissus les plus fins et orné de chérubins, voilait encore davantage le Saint des saints à l'intérieur de ces portes ([2Ch 3.14](#)).

Dans le Saint des saints se trouvaient deux chérubins, chacun mesurant 4,5 mètres de haut. Ils étaient faits de bois d'olivier sauvage recouvert d'or ([1R 6.23-28](#)). Chaque aile mesurait 2,3 mètres. Une aile de chaque chérubin touchait les murs latéraux ; les autres ailes se rejoignaient au centre de la pièce. Le trône divin avait été considérablement moins impressionnant dans le tabernacle, où une aile de chaque chérubin fusionnait avec le propitiatoire au-dessus de l'arche ([Ex 25.17-22](#)). Dans le temple de Salomon, l'arche de l'alliance était placée sous les chérubins tournés vers l'avant en protecteurs symboliques. L'arche, le seul élément majeur restant du tabernacle de Moïse, contenait encore les tables de la loi, mais le pot de manne et la verge d'Aaron en étaient absents ([1R 8.9](#)).

Juste à l'extérieur du Temple et de chaque côté du vestibule se trouvaient deux colonnes creuses en airain, ou bronze ([1R 7.15-20](#) ; [2Ch 3.15-17](#)). Selon les livres des Rois, ces colonnes faisaient un peu plus de 8 mètres de hauteur, et leur circonférence était de 5,5 mètres. Le métal lui-même avait environ 10 centimètres d'épaisseur. Les colonnes étaient surmontées de chapiteaux en airain (bronze) en forme de lys de 2,3 mètres de hauteur et de presque 2 mètres de largeur, délicatement ornés d'un treillis en chaîne soutenant deux rangées de grenades. Leur poids total devait être

énorme. Leur taille est confirmée par Jérémie, qui note que les Babyloniens ont dû les briser en morceaux pour les transporter à Babylone ([Jr 52.17, 21-23](#)).

L'autel de bronze du sacrifice devant le vestibule n'est pas mentionné dans [1Rois 7](#). Cependant, il est mentionné lors de la dédicace du Temple et par la suite ([1R 8.22, 54, 64](#) ; [9.25](#)) et se trouve alors manifestement dans le parvis intérieur. Ses dimensions étaient de 9 mètres carrés et de 4,5 mètres de hauteur ([2Ch 4.1](#)). Compte tenu de son poids, il a probablement été coulé en sections à la fonderie de Salomon dans la vallée de la plaine du Jourdain (v. [17-18](#)), puis transporté sur le site du Temple pour être assemblé.

L'élément le plus frappant du parvis intérieur était probablement la « mer de bronze », un énorme réservoir rond en airain (ou bronze) de 8 centimètres d'épaisseur, 2,3 mètres de hauteur et 4,5 mètres de diamètre ([1R 7.23-26](#)). Son rebord s'évasait comme un lys ([2Ch 4.2-5](#)). Le réservoir était soutenu par 12 bœufs en bronze, quatre de chaque côté, et avait deux rangées de décoration, peut-être des calebasses ou des grenades, sous le rebord. Sa capacité était de 38 000 à 45 500 litres. La mer de bronze était utilisée pour les ablutions sacerdotales (v. [6](#)). On pense donc qu'il y avait une sorte de plateforme pour y accéder, car le rebord de ce vaste bassin aurait été à environ 4,5 mètres au-dessus du niveau du sol.

Hiram a également construit dix grandes cuves, montées sur des supports mobiles et placées en deux groupes de cinq, sur les côtés nord et sud du parvis intérieur ([1R 7.27-39](#)). Les supports étaient en fait des boîtes de bronze d'environ 2 mètres carrés et 1,5 mètre de hauteur, avec un rebord d'environ 25 centimètres autour du bord supérieur. Chaque coin était attaché à des poteaux renforcés auxquels des essieux étaient fixés. Les roues à quatre rayons avaient une hauteur de 70 centimètres. Dans chaque support s'insérait un bassin contenant environ 850 litres d'eau, utilisée pour laver les animaux sacrificiels ([2Ch 4.6](#)). Chacun des bassins était probablement placé à côté de l'une des dix tables servant à écorcher et à préparer les animaux sacrificiels (v. [8](#)). Des articles supplémentaires, tels que des pots, des pelles et des bassins, tous en airain (bronze), ont également été fabriqués ([1R 7.40, 45](#)).

La dédicace

Onze mois s'écoulent entre l'achèvement du Temple et sa dédicace ([1R 6.38](#) ; [8.2](#)), pendant

lesquels les principaux éléments du mobilier sont mis en place. La dédicace elle-même a lieu au septième mois, vraisemblablement en lien avec la fête des Tabernacles et le Jour des Expiations ([Lv 23.23-36](#)). L'arche de l'alliance est amenée à son lieu de repos définitif ([1R 8.3-4](#)). Malgré sa taille, le parvis intérieur est inadéquat pour le grand nombre de bêtes sacrifiées à cette occasion ([1R 8.62-64](#) ; [2Ch 7.7](#)).

Les techniques de construction les plus sophistiquées de l'époque ont été utilisées pour le Temple. Aucune dépense n'a été épargnée non seulement pour sa construction, mais aussi pour son ornementation et son équipement. Pourtant, Salomon avoue volontiers l'insuffisance totale du Temple à abriter le Dieu éternel ([1R 8.27](#)). Sa prière souligne également la tendance d'Israël à abandonner le Seigneur et le contraste entre la nation et Dieu, qui, bien que juge juste, est aussi miséricordieux et fidèle. Le point culminant des événements survient lorsque le feu du ciel consume les sacrifices et que la gloire de Dieu (*shekinah*) remplit le Temple ([2Ch 7.1-3](#)).

Le temple de Salomon jusqu'à sa destruction

Comme la plupart des sanctuaires antiques, ce Temple est devenu un trésor de richesse nationale et, en tant que tel, a souvent été la cible d'attaques. Schischak, roi d'Égypte, le pille dans les cinq ans qui suivent la mort de Salomon ([1R 14.25-38](#)). Peu de temps après, le roi Asa (910-869 av. J.-C.) épouse ses trésors d'or et d'argent pour payer les Syriens afin qu'ils combattent son oppresseur, Baescha (908-886 av. J.-C.), roi d'Israël ([15.16-19](#)). Joas, roi de Juda (835-796 av. J.-C.), est caché dans le Temple des yeux de la cruelle Athalie pendant sa jeunesse ([2R 11](#)). Il entreprend la réparation du Temple après avoir protesté contre le détournement des dons par les sacrificeurs ([12.4-16](#)). Pourtant, après la mort de Jehoïada, le souverain sacrificeur, Joas est lui-même influencé par ses nobles ([2Ch 24.15-19](#)) et se détourne de Dieu. Pour punir son apostasie, le Seigneur permet aux Syriens de l'attaquer, et Joas utilise les trésors du Temple pour les en dissuader ([2R 12.17-18](#)).

Joas, roi d'Israël (798-782 av. J.-C.), après avoir brisé l'orgueil d'Amatsia, roi de Juda (796-767 av. J.-C.), dépouille de nouveau le Temple ([14.8-14](#)). Plus tard, le roi Achaz (735-715 av. J.-C.) utilise les ressources restantes du Temple pour obtenir le soutien des Assyriens ([16.7-9](#)). Malgré cela, il doit finalement se soumettre complètement à eux.

Par la suite, Ézéchias (715-686 av. J.-C.), l'un des grands rois réformateurs, rénove complètement le Temple et restaure le culte, qui a été abandonné pendant les dernières années d'Achaz ([2Ch 29.1-19](#) ; [31.9-21](#)). Manassé (696-642 av. J.-C.), cependant, adopte une politique contraire à celle de son père Ézéchias. Il introduit des pratiques cultuelles cananéennes et mésopotamiennes dans le Temple ([2R 21.3-7](#)). Son expérience de conversion, qui a probablement lieu à la fin de son règne, aboutit à certaines mesures de réforme dans le Temple ([2Ch 33.12-19](#)). Ces réformes n'empêchent cependant pas l'évaluation de son règne comme la tache la plus sombre de l'histoire de Juda ([2R 21.10-16](#)).

Le petit-fils de Manassé, Josias (640-609 av. J.-C.), est le deuxième grand roi réformateur. Il organise la réparation du Temple en 622 av. J.-C. C'est à ce moment-là que le livre de la loi, qui avait été perdu (presque certainement le livre du Deutéronome) est découvert ([2R 22.3-13](#)). La réforme de Josias prend une nouvelle dimension et un sens d'urgence lui est donné ([22.14-23.3](#)). Cette réforme comprend une purge (épuration) complète de tous les éléments idolâtres du Temple ([23.4-12](#)) d'une part et la restauration des fêtes traditionnelles d'autre part.

Malheureusement, cependant, la réforme de Josias meurt avec lui. La corruption de Juda continue sous le roi apostat Jojakim (609-598 av. J.-C.). C'est probablement à cette époque que Jérémie, dans une de ses plus célèbres déclarations prophétiques, annonce la destruction du Temple ([Jr 7.1-8.3](#) ; [26.1-19](#)). Cela lui vaut la haine des chefs religieux.

Finalement, lors des représailles de Nebucadnetsar après la rébellion de Jojakim en 601 av. J.-C. ([2R 24.1-4](#)), Jérusalem est capturée (596 av. J.-C.) et de nombreux trésors du Temple sont emmenés à Babylone ([2Ch 36.7](#)). Le Temple lui-même semble avoir échappé aux dommages, mais lorsque Juda se rebelle à nouveau sous Sédécias (597-586 av. J.-C.), il est finalement détruit ([2R 25.8-10](#)). Les trésors restants du Temple sont emportés.

Le temple de Zorobabel

Construction

Malgré la dévastation du Temple, son site reste un lieu de pèlerinage pendant l'exil ([Jr 41.4-5](#)). En 538 av. J.-C., le roi perse Cyrus, bien plus libéral dans sa politique que les souverains des empires précédents, permet aux Juifs de retourner en Juda. Il autorise également la reconstruction du Temple

et la finance. Dans le livre d'Esdras, le décret d'autorisation est préservé sous deux formes : la proclamation en tant que telle ([Esd 1.2-4](#)) et un rapport plus général dans les archives nationales. Ce rapport indique les mesures générales du Temple et le montant de l'aide promise par la Perse ([6.1-5](#)).

Il est probable que seule une minorité de Juifs ait choisi de quitter le confort relatif de la Mésopotamie pour affronter les dangers d'un long voyage retour vers leur patrie désolée. Selon le livre d'Esdras, 42 360 individus dévoués et leurs serviteurs ([2.64-65](#)) répondent à cet appel sous la direction de Scheschbatsar ([1.8-11](#); [5.14-16](#)) et de Zorobabel ([2.2](#); [3.2, 8](#); [4.2](#)).

Avec grand enthousiasme, l'autel est tout d'abord reconstruit sur le site du Temple et le modèle traditionnel de culte est rétabli ([3.1-6](#)). Ensuite, en utilisant l'aide perse et leurs propres dons volontaires ([2.68-69](#); [3.7](#)), les Juifs commencent à planifier le Second Temple et à en poser les fondations ([3.7-13](#)). L'élan initial s'éteint rapidement à cause de l'opposition locale ([4.1-4](#), [24](#)), de préoccupations égoïstes et de mauvaises récoltes ([Ag 1.2-11](#)).

En 520 av. J.-C. ([Esd 4.24](#); [Ag 1.1](#); [Za 1.1](#)), inspirés par les prophètes Aggée et Zacharie, les Juifs sous Zorobabel et Josué le souverain sacrificeur se remettent au travail. Les travaux continuent malgré la méfiance officielle et l'opposition directe. Le Temple est achevé et dédié en 515 av. J.-C. ([Esd 5.1-6.22](#)).

Peu de choses sont connues des caractéristiques physiques du temple de Zorobabel. La conclusion qu'il était largement inférieur au temple de Salomon ([Ag 2.3](#)) se rapporte probablement à une étape en début de reconstruction. En réalité, le Second Temple a duré plus de 500 ans. Les dimensions notées dans [Esdras 6.3](#) sont incomplètes ; le temple de Zorobabel était sans doute de la même taille que celui de Salomon et a probablement été construit sur les mêmes fondations. La technique de construction semble avoir suivi la méthode de l'original, avec des couches de bois offrant un cadre pour les sections de maçonnerie (v. [4](#)). De toute évidence, il y avait des logements auxiliaires, probablement similaires aux salles latérales du temple de Salomon ([Esd 8.29](#); [Né 12.44](#); [13.4-5](#)). Si l'aide perse a effectivement été fournie comme promis ([Esd 6.8-12](#)), alors le Second Temple était une structure plus imposante et plus splendide qu'on ne le suppose généralement.

Histoire du temple de Zorobabel

Plusieurs références dans les Apocryphes, les écrits pseudépigraphes, les écrits rabbiniques et les écrits de l'historien Falvius Josèphe aident à comprendre l'histoire de ce temple et fournissent plus de détails sur sa structure et son aménagement. Josèphe, citant Hécatae d'Abdère (4^e siècle av. J.-C.), déclare que c'était un grand bâtiment dans une enceinte d'environ 153 mètres sur 46, entouré d'un mur de pierre, avec un autel de pierres non taillées de la même taille que l'autel de bronze de Salomon (voir [2Ch 4.1](#)). À l'intérieur du sanctuaire se trouvait un autel d'encens en or et un chandelier dont la flamme brûlait continuellement. Josèphe remarque également qu'Antiochus III (223-187 av. J.-C.) a financièrement soutenu le Temple quand les Séleucides ont remplacé les Ptolémées comme maîtres de Jérusalem.

Ben Sirach, au début du 2^e siècle av. J.-C., fait l'éloge de Simon, fils d'Onias le souverain sacrificeur, pour son travail de fortification et de réparation de la zone du Temple. Le premier livre des Maccabées fournit des indications précieuses du sort du Temple pendant l'oppression sous Antiochus IV Épiphane (175-164 av. J.-C.). Les livres des Maccabées racontent la célèbre profanation de l'autel des holocaustes ([1 M 1.54](#)) et le pillage du chandelier d'or, de l'autel des parfums, de la table des offrandes, du voile et des autres trésors ([2 M 5.15-16](#); [6.2-4](#)). Lorsque le Temple est repris et restauré, les Maccabées victorieux remplacent les objets pris par les Séleucides. L'autel des sacrifices, considéré comme tellement pollué et profané qu'il ne peut être purifié, est démolí et remplacé par un nouvel autel en pierre brute ([1 M 4.36-61](#); [2 M 10.1-9](#)).

Il est clair que la zone du Temple est alors utilisée comme forteresse, à la fois en opposition à la garnison séleucide de Jérusalem pendant la période maccabéenne et aussi plus tard pendant les conflits de la période hasmonéenne. Lorsque Pompée prend Jérusalem vers 63 av. J.-C., il entre dans le Temple pour affirmer son autorité mais ne le pille pas, montrant ainsi un certain égard.

L'histoire du temple de Zorobabel prend fin lorsque Hérode, l'ayant soigneusement préservé de tout dommage majeur après avoir pris le contrôle de Jérusalem avec l'aide des Romains en 37 av. J.-C., commence à le démanteler vers 21 av. J.-C. pour préparer la construction du temple qui portera son nom.

Le temple d'Hérode

En dehors de plus de 100 références dans le NT, nos principales sources d'information sur le temple d'Hérode proviennent de l'historien juif Flavius Josèphe et des Middot (section des écrits rabbiniques juifs). Il existe des différences de détail importantes entre les deux, excluant toute interprétation catégorique dans nos tentatives de représentation du temple. Étant donné que Josèphe était contemporain du Temple (il est né vers 37 apr. J.-C. et est mort au début du 2^e siècle), il est probablement plus fiable que les Middot. Ces écrits rabbiniques datent d'environ 150 apr. J.-C. et semblent parfois exagérer. La recherche archéologique est utile pour déterminer la position des murs extérieurs et des portes.

Le motif de reconstruction du Temple d'Hérode était plus politique que religieux. En tant qu'Iduméen, il souhaitait apaiser ses sujets juifs en édifiant un sanctuaire aussi magnifique que celui de Salomon. Les Juifs craignaient que le site soit profané et que le Temple existant soit démolи et ne soit jamais reconstruit. Ces craintes ont été apaisées par la formation de 1 000 sacrificeurs comme maçons et par le rassemblement de matériaux avant le début des travaux.

Le temple d'Hérode a suivi le plan en trois sections des temples précédents, bien que son portique ait été beaucoup plus grand. Le temple d'Hérode a également été construit dans le style architectural gréco-romain contemporain et doit donc être considéré comme distinct du temple de Zorobabel.

Les travaux ont commencé en 20 av. J.-C. Le sanctuaire principal a rapidement été construit (en dix ans, il est pleinement opérationnel), mais le projet dans son ensemble n'a été achevé qu'en 64 apr. J.-C., seulement six ans avant d'être détruit par les Romains.

Hérode a d'abord fait préparer le site en faisant dégager et niveler une zone d'environ 460 mètres dans l'axe nord-sud et d'environ 300 mètres dans l'axe est-ouest. Il a fallu tailler des sections de roche dans certaines zones et construire ou renforcer avec des décombres dans d'autres. D'importantes sections du mur d'enceinte, construites avec des blocs de pierre mesurant en moyenne 4,6 mètres de long sur 1,2 mètre de haut, subsistent encore. Certaines des pierres dans les coins du mur sud pèsent jusqu'à 63,5 tonnes.

Le sanctuaire lui-même semble avoir été construit selon les mêmes dimensions que le temple de Salomon. Il était divisé en deux, avec d'une part le

lieu saint, qui mesurait environ 18 mètres en hauteur et en longueur et 9 mètres en largeur, et d'autre part le Saint des saints, qui mesurait 9 mètres carrés. Il n'y avait pas de mobilier dans le Saint des saints, qui était séparé du lieu saint par un voile. Le lieu saint contenait le chandelier à sept branches, la table pour le pain de la Présence et l'autel des parfums.

La principale différence par rapport au temple de Salomon était le portique, imposant, qui mesurait 46 mètres de largeur et de hauteur. À l'extérieur se trouvait une porte d'environ 9 mètres de largeur sur 12 mètres de hauteur, avec une porte intérieure d'environ la moitié de cette taille menant au sanctuaire. Avec les pièces vides au-dessus du Saint des saints et du lieu saint, la hauteur de toit était uniforme ou régulière, à 46 mètres. Des pointes dorées sur le toit décourageaient les oiseaux de se poser et de souiller la structure. Comme les temples précédents, le temple d'Hérode était orienté vers l'est et était entouré sur les autres côtés par trois étages de pièces s'élevant à une hauteur d'environ 18 mètres. La pierre blanche locale a été utilisée pour la construction du Temple, taillée en énormes blocs et finement polie.

L'accès au portique se faisait par un escalier de 12 marches depuis le parvis des sacrificeurs. Placé au centre devant le portique, à environ 10 mètres, se trouvait l'autel du sacrifice. Fait de pierre brute, c'était une construction à plusieurs niveaux de 4,5 mètres de hauteur et d'environ 14,5 mètres carrés à la base. Les hommes israélites étaient autorisés à entrer dans cette zone une fois par an, pendant la fête des Tabernacles, pour faire le tour de l'autel du sacrifice. Sinon, ils étaient limités au parvis d'Israël.

À l'est du parvis d'Israël se trouvait le parvis des femmes. Les deux parvis étaient séparés par un escalier de 15 marches et par une grande porte ornée, faite de bronze corinthien. C'est là que se trouvaient les coffres pour les offrandes destinées aux dépenses du Temple ([Mc 12.41-44](#)). Le prochain parvis était le grand parvis extérieur des Gentils, qui entourait les parvis intérieurs et en était séparé par une balustrade et une série d'avertissements. Deux de ces avis ont été découverts, écrits en latin et en grec, interdisant l'entrée des Gentils dans les zones intérieures sous peine de mort.

Ce parvis extérieur ou parvis des Gentils était largement utilisé. Juste à l'intérieur de ses murs se trouvait un portique, soutenu par quatre rangées de colonnes d'un peu plus de 12 mètres de haut du côté sud (le portique royal), et deux rangées de

colonnes sur les autres côtés. Le portique oriental était connu sous le nom de « portique de Salomon » ou « colonnade de Salomon ». C'était là que se trouvaient les étals des changeurs de monnaie et des marchands, où le sanhédrin se réunissait, et où le Christ et les scribes enseignaient et débattaient ([Mc 11.27](#) ; [Lc 2.46](#) ; [19.47](#) ; [Jn 10.23](#)).

C'est là aussi que l'Église naissante se réunissait avant d'être rejetée par un judaïsme hostile ([Ac 3.11](#) ; [5.12](#)). Juste au nord-ouest de l'enceinte du Temple se trouvait la forteresse d'Antonia, où résidait le gouverneur romain lorsqu'il était à Jérusalem, et où une garnison romaine était prête à intervenir en cas d'émeutes ([Ac 21.31-40](#)). La forteresse d'Antonia surplombait la zone du Temple et en était séparée par un large fossé. Les vêtements du souverain sacrificeur étaient entreposés dans la forteresse comme symbole fort de l'autorité romaine. L'accès au parvis des Gentils se faisait par quatre portes dans le mur ouest, une porte dans chacun des murs de l'est et du nord, et deux portes dans le mur sud. Là, le terrain descendait abruptement vers la vallée. C'était un site souvent identifié comme le pinacle du Temple ([Mt 4.5](#) ; [Lc 4.9](#)).

Importance du Temple dans l'Ancien Testament

Le temple de Jérusalem fonctionnait comme le point focal de la confédération tribale. Malgré la tentative de Jéroboam I^{er}, le premier roi du royaume du Nord, de détourner l'attention de Jérusalem en établissant des sanctuaires à Béthel et à Dan ([1R 12.26-30](#)), Jérusalem n'a jamais perdu sa prédominance. Naturellement, tant Ézéchias que Josias ont cherché à étendre leur réforme dans la région des tribus du Nord ([2Ch 30.1-12](#) ; [34.6-7](#)). Jérusalem a été un centre de pèlerinage pour ces régions même après sa destruction ([Jr 41.5](#)). Les prophéties ont également prédit son destin comme point focal du culte universel ([Es 2.1-4](#)).

Le Temple était la demeure de Dieu parmi son peuple. La présence de Dieu, symbolisée par la gloire *shekinah* et la colonne de nuée, a été associée à la tente de la rencontre ([Ex 33.9-11](#)), au tabernacle ([40.34-38](#)) et finalement au Temple ([1R 8.10-11](#)). Le paradoxe est que, malgré la nature sans limite de Dieu, le Temple était considéré comme un lieu où il vivrait pour toujours (v. [13.27](#)). Il avait choisi Sion, comme il avait choisi David ([Ps 68.15-18](#) ; [76.2](#) ; [78.67-72](#)), le Temple était donc considéré comme sa maison ([27.4](#) ; [42.4](#) ; [84.1-4](#)).

Le temple d'Ézéchiel

La description détaillée du Temple idéal par Ézéchiel ([Ez 40-48](#)) n'a pas été utilisée comme modèle pour le temple de Zorobabel. En fait, la familiarité d'Ézéchiel avec le temple de Salomon avant sa déportation en 597 av. J.-C. rend sa description plus utile pour déterminer les détails incertains du premier Temple.

La préoccupation principale d'Ézéchiel était de montrer la nature du culte pur, protégé de toute contamination. Ce culte permettrait à la gloire de Dieu, qui avait quitté le Temple corrompu de Salomon ([9.3](#) ; [10.4, 18-19](#) ; [11.22-23](#)), de revenir, afin que Jérusalem puisse à nouveau être nommée « le Seigneur est ici » ([43.1-5](#) ; [48.35](#)). Cette pensée est liée à la notion essentielle d'Ézéchiel que l'Esprit de Dieu habite ses fidèles adorateurs ([36.24-28](#)). Elle anticipe aussi l'enseignement du NT selon lequel les croyants deviennent le temple de Dieu.

Importance du temple dans le Nouveau Testament

Christ et le Temple

Christ a montré un respect considérable pour le Temple. À 12 ans, il discute avec les rabbins dans ses portiques, et le décrit comme la maison de son Père ([Lc 2.41-50](#)). Pour lui, « la maison de Dieu » est habitée par Dieu ([Mt 12.4](#) ; [23.21](#)). Bien qu'il le purifie deux fois avec une colère juste ([Mt 21.12-13](#) ; [Jn 2.13-16](#)), il pleure sur sa destruction imminente, ainsi que celle de la ville ([Lc 19.41-44](#)). Il y enseigne souvent, mais se dit « plus grand que le temple » ([Mt 12.6](#)). Lorsque, malgré les miracles qu'il accomplit, il est rejeté en tant que Messie à Jérusalem, il prédit sa destruction inévitable ([Mt 21.9-15](#) ; [24.1-2](#)). Pendant une brève période après la Pentecôte, l'Église primitive utilise le Temple comme lieu de réunion, jusqu'à ce que l'opposition croissante chasse les croyants de Jérusalem ([Ac 5.12, 21.42](#) ; [8.1](#)).

L'Église en tant que temple

Les auteurs du NT utilisent deux mots grecs différents pour décrire le Temple : *naos* et *hieron*. *Naos* désigne le sanctuaire du Temple en tant que tel, le lieu de la demeure de Dieu. *Hieron* désigne les enceintes du Temple ainsi que le sanctuaire. En général, *naos* est utilisé pour désigner la section intérieure du Temple connue sous le nom de lieu saint et Saint des saints, tandis que *hieron* inclut le parvis extérieur et le Temple proprement dit.

Dans les épîtres de Paul, le mot *naos* apparaît six fois ([1Co 3.16-17 ; 6.19](#) ; [2Co 6.16](#) ; [Ep 2.21](#) ; [2Th 2.4](#)) et *hieron* une fois ([1Co 9.13](#)). Dans ces versets, Paul maintient la distinction de définition notée ci-dessus. Lorsqu'il parle du Temple physique réel, il utilise le mot *hieron* pour indiquer le lieu où les sacrificeurs offraient des animaux en sacrifice sur l'autel ([1Co 9.13](#)). (L'autel était situé dans le parvis extérieur, voir [Ex 27-29, 40](#)). Quand Paul annonce l'acte abominable de l'impie usurpant la place de Dieu dans le Temple, il utilise le mot *naos*, c'est-à-dire le mot qui désigne le lieu de la présence de la divinité ([2Th 2.4](#)).

Dans tous les autres passages des écrits de Paul, *naos* est utilisé métaphoriquement pour dépeindre une habitation humaine pour l'Esprit divin. Dans un cas, l'image du sanctuaire est utilisée pour décrire le corps du croyant individuel ([1Co 6.19](#)). Dans tous les autres cas, le sanctuaire représente le corps du Christ, l'Église ([1Co 3.16-17](#) ; [2Co 6.16](#) ; [Ep 2.21](#)). Par erreur, de nombreux lecteurs pensent que [1Corinthiens 3.16-17](#) parle de l'individu, mais selon le texte grec, il est incontestable que Paul parle de l'Église collective (spécifiquement, l'Église à Corinthe).

Paul dit à l'Église de Corinthe qu'elle est le sanctuaire de Dieu. Grâce à leur connaissance des temples païens, ils auraient compris cette image. Mais Paul avait probablement en tête le seul temple de Jérusalem. Les Gentils avaient de nombreux dieux avec de nombreux temples dans une seule ville ; les Juifs avaient un seul Dieu avec un seul Temple dans tout Israël. Cela aidait à préserver l'unité parmi les Israélites. Les Corinthiens avaient besoin d'unité spirituelle ; ils étaient fragmentés en raison de leurs préférences individuelles (voir [1Co 1.10-13](#)).

Dans Éphésiens, le chef-d'œuvre de Paul sur l'Église, il parle des Églises locales comme d'entités vivantes et organiques qui, dans leur ensemble, croissent en un sanctuaire saint dans le Seigneur ([Ep 2.21](#)). Paul représente chaque Église locale comme offrant à Dieu une habitation spirituelle dans cette localité ([v. 22](#)) et comme grandissant ensemble avec toutes les autres Églises en un sanctuaire saint et universel pour la demeure du Seigneur.

Le temple dans l'Apocalypse de Jean

Dans le livre de l'Apocalypse de Jean, il n'y a pas de temple matériel, même si l'imagerie de Jérusalem et du mont Sion continue d'être présente ([Ap 3.12 ; 14.1](#) ; [21.2, 10, 22](#)). Trois idées interconnectées

dominent. La première est le concept de l'Église composée de martyrs, dont les membres fidèles sont le temple de Dieu ([3.12](#) ; [14.1](#)). Ce temple grandit progressivement alors que le nombre de martyrs augmente ([6.11](#)). Un autre aspect est le temple en tant que lieu de jugement ([11.19](#) ; [14.15](#) ; [15.5-16.1](#)). Enfin, tout temple dans le nouvel âge est inutile, car « le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau » ([21.22](#)). L'état ultime sera la demeure de Dieu avec son peuple, c'est-à-dire le temple éternel et spirituel.

Voir aussi autel ; arche de l'alliance ; pain de la Présence ou pain de proposition ; David ; fêtes d'Israël ; première révolte juive ; judaïsme ; propitiatoire ; offrandes et sacrifices ; sacrificeurs et lévites ; sanctuaire ; chantres du Temple ; Salomon (personne).

Térach, Thara (Personne)

Père d'Abraham (Abraham), de Nachor et d'Haran ([Gn 11.26](#) ; [1Ch 1.26](#) ; [Lc 3.34](#)).

Abram est mentionné en premier parmi les fils de Térach, mais il n'était probablement pas l'aîné. Après avoir vécu 70 ans, Térach a engendré Abram, Nachor et Haran ([Gn 11.26](#)). Le Nouveau Testament rapporte qu'Abraham a quitté Haran après la mort de son père alors qu'il avait 75 ans ([Gn 12.4](#) ; [Ac 7.4](#)).

Térach est mort à l'âge de 205 ans ([Gn 11.32](#)). Cela suggère que Térach avait au moins 130 ans lorsqu'Abraham est né. Térach a commencé le voyage vers Canaan, bien qu'il n'ait pas réussi à aller au-delà de Charan ([Gn 11.31-32](#)). Abram a reçu l'ordre de quitter sa famille et de se rendre à Canaan ([Gn 12.1](#)).

Voir aussi Abraham.

Terre

Le terme désigne notre planète. Il est utilisé pour la distinguer du paradis et de l'enfer. Il peut également signifier terrain, sol ou plusieurs autres choses. La Bible utilise le terme « terre » de diverses manières, de manière semblable à notre utilisation actuelle.

En hébreu, un mot traduit par « terre » est également utilisé pour « homme » ou « Adam » ([Gn 2.7, 19](#)). Ce mot fait référence au sol rougeâtre à partir duquel le corps d'Adam a été façonné. Un

autre mot hébreu traduit par « terre » ou « territoire » peut désigner un pays ([Gn 21.21](#)). Un mot traduit par « poussière » peut simplement signifier terre ou sol sec ([Gn 3.19](#)). Dans le Nouveau Testament, un mot grec traduit par « terre » peut également désigner un territoire ou un pays ([Mt 27.45](#)). Un autre mot grec, duquel est dérivé le mot « œcuménique », se réfère à la terre entière habitée ([Lc 21.26](#)) ou à l'Empire romain de l'époque ([Lc 2.1](#)).

Au commencement, « Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit : Que la terre produise de la verdure » ([Gn 1.10-11](#)). Dans certains passages, « la terre » est utilisée d'une manière similaire à la façon dont nous pensons à la planète entière aujourd'hui ([Jb 1.7](#)), suspendue dans le vide de l'espace ([Jb 26.7](#)). Les références aux quatre coins de la terre ([Es 11.12](#) ; [Ez 7.2](#)) se réfèrent aux points cardinaux d'une boussole, non à la forme de la terre. Le « cercle de la terre » fait probablement référence à la circonférence de l'horizon ([Es 40.22](#) ; voir [Jb 38.13](#)). La terre est parfois décrite comme étant soutenue par des piliers ([Jb 9.6](#) ; [Ps 75.3](#)) ou des fondations ([Ps 104.5](#) ; [Pr 8.29](#) ; [Ésaïe 24.18](#) ; [Ir 31.37](#)). Beaucoup de ces descriptions se trouvent dans des passages poétiques ou prophétiques. Elles ne révèlent donc pas grand-chose sur la compréhension hébraïque du cosmos.

« Terre » peut également désigner le sol ou la terre qu'un agriculteur travaille (voir [2R 5.17](#)). Selon la Bible, l'état originel de la terre ([Gn 2.6](#)) a été affecté par la malédiction provoquée par le péché humain ([Gn 3.17-19](#)). (Les experts environnementaux modernes s'accordent à dire que la terre souffre à cause de la cupidité et de l'arrogance humaines.) Après que le sang d'Abel a été versé sur le sol, la difficulté de Caïn à la cultiver était un rappel constant qu'il avait tué son frère ([Gn 4.8-12](#)).

Les Israélites devaient laisser la terre se reposer chaque septième année ([Ex 23.10-12](#) ; [Lv 25.4-5](#)) afin que le sol puisse reconstituer les nutriments épuisés par les cultures. Après sept de ces « années sabbatiques », lors de la cinquantième « année de jubilé », la terre retournerait à ses propriétaires familiaux d'origine ([Lv 25.10-17](#)). Cette loi rappelait au peuple que Dieu possédait en fin de compte la terre et empêchait l'émergence de puissants propriétaires terriens avec de vastes domaines.

La loi mosaïque enseignait également aux Israélites que l'état de la terre était un signe de leur relation avec Dieu. La sécheresse ou de faibles rendements

agricoles indiquaient une relation rompue ([Lv 26](#) ; [Dt 28](#)). Israël était averti que leur méchanceté pourrait devenir si grande que Dieu les chasserait de son pays (voir [Lv 26.37](#) ; [Dt 28.64](#)). Quand bien même cela arrivait, Dieu avait promis de finalement restaurer son peuple afin qu'ils puissent être de nouveau mariés à la terre ([Es 62.4](#)).

De nombreux passages de la Bible font référence à un « âge à venir » lorsque la terre sera libérée de sa « servitude de la corruption », et toute la création est dite « gémir » dans l'attente de cela ([Rm 8.19-23](#)). La Bible décrit un temps de grand renouveau lorsque la fertilité de la terre sera restaurée ([Ez 47](#) ; [Il 3.18](#) ; [Am 9.13-15](#) ; [Za 14.6-9](#)). Cependant, un jour, « les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée » ([2P 3.10](#)). Pourtant, dans la vision de l'apôtre Jean, il voit « un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu » ([Ap 21.1](#)).

Voir aussi Nouveaux Cieux et Nouvelle Terre.

Terre, terrain, pays

La relation des humains avec la terre est un thème important dans l'Ancien Testament (AT). Dans la Genèse, la terre avec son sol sec a été créée comme un lieu pour que les humains vivent en communion avec Dieu. Les humains ont reçu la tâche de soumettre la terre et de dominer la création animale pour satisfaire leurs propres besoins et pour glorifier le Créateur. Après la chute de l'humanité, celle-ci souffre d'une aliénation non seulement de Dieu et de leurs semblables, mais aussi de la terre sur laquelle elle vivait. L'humanité a été chassée du jardin d'Éden, et la terre est devenue maudite. Les êtres humains ont été contraints de peiner et de suer pour soumettre la terre et subvenir à leurs propres besoins, la récolte se trouvant étouffée par les épines et les ronces.

Après avoir tué son frère, Caïn reçoit comme punition une intensification personnelle de la malédiction de la terre. Il lui est dit que cette dernière ne produira rien pour lui, même avec un dur labeur, le forçant à errer d'un endroit à l'autre. Sans patrie permanente, Caïn se voit refuser le plaisir du repos et de la prospérité. À cause du péché, l'aspiration humaine fondamentale du sentiment d'appartenance est refusée à Caïn ([Gn 4.12](#)).

Après le Déluge (jugement de Dieu sur une humanité extrêmement méchante), les êtres humains ont de nouveau provoqué la colère de Dieu : la construction de la Tour de Babel exalte la puissance humaine indépendamment de Dieu. Dieu intervient pour confondre la langue humaine et les « disperser sur toute la surface de la terre » (Gn 11.9). [Genèse 1-11](#) est ainsi caractérisée par une série de récits décrivant la perte de la terre avec ses privations associées comme conséquence du péché et de la rébellion contre Dieu.

La Terre et l'Alliance abrahamique

À l'époque d'Abraham, Dieu intervient dans les affaires humaines pour offrir une patrie spécifique à un groupe de personnes choisies qui lui sont consacrées. C'est là que le thème de la Terre Promise est introduit dans les Écritures. Dieu dit à Abraham : « Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation » ([Gn 12.1-2](#)). Cette promesse faite à Abraham est développée dans [Genèse 12.7 ; 13.14-18 ; 15.7-21](#) ; [17.7-8](#). Il est dit à Abraham que le pays de Canaan sera la « possession perpétuelle » de ses descendants ([17.8](#)).

Le récit de l'AT suit ensuite la lignée d'Abraham à travers Isaac et Jacob, et raconte la migration de la famille de Jacob en Égypte, où pendant environ quatre siècles, ils deviendront un peuple grand et nombreux. Pendant cette période, la promesse de possession du pays de Canaan est réitérée ([Gn 28.15 ; 35.11-12 ; 46.3-4 ; 50.24](#)) et présentée aux descendants d'Abraham comme un élément intégral des promesses d'alliance de Dieu.

La Terre et l'Alliance mosaïque

Lorsque Dieu appelle Moïse à conduire les Israélites hors d'Égypte, il associe la mission de Moïse à l'accomplissement des promesses faites aux patriarches : « je me suis souvenu de mon alliance [...]. Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu [...]. Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob ; je vous le donnerai en possession » ([Ex 6:5-8](#)). Israël doit être délivré d'Égypte pour deux raisons : premièrement, afin d'être établi comme le peuple de l'alliance de Dieu au mont Sinaï, et deuxièmement, afin de posséder la terre promise à leurs pères. Il est d'une importance capitale, cependant, qu'avec l'établissement de l'alliance mosaïque, la possession continue de la terre soit rendue dépendante de l'obéissance. Si Israël viole

les obligations de l'alliance, il s'attirera les malédictions de l'alliance, dont la plus sévère est le bannissement de la Terre Promise ([Lv 26.32-33](#)). Cela ne signifie pas que Dieu abandonnera totalement ou pour toujours son peuple et la terre, car Dieu promet aussi que lorsque le peuple se repentira, « Je me souviendrai de mon alliance avec Jacob [...] et je me souviendrai du pays [la terre, littéralement] » ([Lv 26.42](#)).

Durant le règne du roi David, la promesse de la terre a reçu à tout le moins un accomplissement provisoire. Bien qu'il soit vrai que l'accomplissement initial ait eu lieu lorsque Josué est entré dans la terre, à cette époque, le territoire ne s'étendait pas jusqu'aux frontières promises à Abraham ([Gn 15.18](#)) et une grande partie de la terre occupée contenait encore des poches de résistance des anciens habitants ([Jos 13.1-6](#) ; [Jg 1](#)). Ce n'est qu'à l'époque de David que la terre a été pleinement possédée comme promis à l'origine ([2S 8](#) ; [1R 4.21, 24](#)).

La responsabilité du roi d'observer la loi, et le lien entre l'obéissance à l'alliance et la possession de la terre sont à nouveau clarifiés lorsque Salomon dédie le temple ([1R 9.4-9](#)). La désobéissance entraînera non seulement l'expulsion de la terre mais aussi la destruction du temple.

L'histoire ultérieure de l'ère des royaumes divisés est principalement une histoire de rupture de l'alliance, par le peuple ainsi que par les rois. Le Seigneur a envoyé des avertissements répétés par l'intermédiaire des prophètes, indiquant que cette désobéissance ne pouvait mener qu'à l'expulsion du pays. Mais leur message est tombé dans l'oreille d'un sourd ([Es 6.11-12](#) ; [Am 5.27](#) ; [7.17](#) ; [Os 9.17](#)). Les rois se sont à maintes reprises révélés indignes de leur fonction.

Comme le peuple persistait dans sa mauvaise voie, Jérémie annoncera que Nebucadnetsar devait être l'agent du Seigneur pour les chasser du pays ([Ir 21.2](#) ; [22.25](#) ; [25.8-9](#) ; [27.6](#) ; [28.14](#) ; [29.21](#)). Cependant, Jérémie et d'autres prophètes envisageaient également, au-delà de l'exil, un avenir de restauration et de retour au pays ([Ir 32.6-25](#)). Historiquement, cela sera accompli sous le règne de Cyrus le Grand de Perse (538 av. J.-C.) et est décrit dans les livres d'Esdras et de Néhémie.

Une difficulté d'interprétation surgit lorsqu'il s'agit de trouver une réalisation adéquate de certaines prophéties du retour (voir [Ez 37](#) ; [Am 9.14-15](#)), qui envisagent une grande prospérité et une possession permanente de la terre sous le règne

d'un roi davidique. La période intertestamentaire ne semble pas être une réalisation adéquate de ces prédictions.

La Terre et la Nouvelle Alliance

Dans le Nouveau Testament (NT), le thème de la terre est beaucoup moins présent et semble principalement revêtir un symbolisme spirituel. L'auteur de l'épître aux Hébreux suggère qu'Abraham comprenait la promesse de la terre comme quelque chose qui allait au-delà d'un accomplissement simplement géographique vers une demeure céleste plus élevée et bien plus satisfaisante. Conscient de l'imperfection et de la nature transitoire de tout ce que ce monde offre, Abraham regardait au-delà de l'accomplissement temporel de la promesse de la terre vers une ville dont le bâtisseur et créateur est Dieu lui-même ([Hé 11.10](#)), et il cherchait « une meilleure [patrie], c'est-à-dire une céleste » (v. [16](#)). Dans le NT, il semble que la promesse de la terre d'Israël et l'entrée en Canaan doivent être comprises comme symbolisant quelque chose du futur repos céleste qui attend le peuple de Dieu ([Hé 3-4](#)). Cela explique peut-être l'insistance de l'AT sur le lien entre la vie d'Israël dans l'obéissance à la loi de Dieu et leur possession de la terre. Lorsque les Israélites ne vivent pas dans une condition de sainteté, ils se disqualifient eux-mêmes de vivre dans une condition de bénédiction, et sont ainsi soit privés de l'accès à la terre, soit chassés de celle-ci. Le NT indique qu'il est dans le dessein de Dieu de préparer une patrie éternelle pour son peuple où le règne du Roi divin est direct et juste, où toutes choses sont soumises à sa volonté, où la mort et le péché sont abolis, et où les besoins de son peuple sont entièrement satisfaits ([Hé 11.13-16](#) ; [Ap 21](#)).

Les promesses de la terre dans l'AT ont été considérées par certains comme ayant une signification purement symbolique. À la lumière de l'incarnation du Christ, toute déclaration des Écritures concernant un avenir au niveau de la terre doit être interprétée comme accomplie dans un sens spirituel au sein de l'Église. L'Église est désormais le nouvel Israël et l'héritière des promesses de l'AT. Puisque le royaume de Dieu est désormais une réalité spirituelle, ce serait une mauvaise interprétation de l'AT que d'attendre encore des accomplissements futurs des prophéties de l'AT concernant le retour d'Israël sur la terre et l'établissement d'une période de paix et de prospérité sous le règne du Christ, le Fils de David (voir [Es 2.1-5](#) ; [11.6-11](#) ; [Ez 37](#) ; [Am 9.14-15](#)). Demeurer en Christ est considéré comme un

accomplissement adéquat des promesses physiques et géographiques de l'économie de l'AT.

D'autres, tout en ne niant pas la signification typique de ces réalités de l'AT, suggèrent que les promesses de la terre sont encore valables dans les catégories physiques et géographiques dans lesquelles elles ont été données. Il est souligné que Paul affirme dans [Romains 9-11](#) qu'il y a encore un avenir pour Israël en tant que nation. Malgré l'histoire de désobéissance d'Israël, culminant dans le rejet du Messie, l'élection et l'appel de Dieu sont irrévocables, et Israël doit encore être regretté dans l'olivier dont il avait été précédemment coupé. Luc dit que Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis ([Lc 21.24](#)), indiquant qu'il y aurait un moment futur où Jérusalem sera à nouveau possédée par la nation juive. Cela ne signifie pas nécessairement que l'on doive voir l'État actuel d'Israël comme l'accomplissement direct des promesses de retour à la terre de l'AT. L'AT indique que le retour sera occasionné par la croyance ([Dt 30.1-16](#)). Le retour actuel se vit dans l'incrédulité. En même temps, la préservation remarquable du peuple juif au fil des siècles et le rétablissement récent de la nation sont peut-être à comprendre comme des anticipations ou des signes d'une réalisation future et plus complète des promesses de la terre de l'AT.

Tertulle

Procureur choisi par le Sanhédrin pour diriger le procès de Paul devant Félix, procureur romain de Judée ([Ac 24.1-2](#)). Il n'est pas clair si Tertulle était Romain, Grec ou Juif. Les principaux arguments en faveur de sa judéité proviennent des références à « notre loi » et de la mention que Lysias avait pris Paul de « nos mains ». Cependant, ces mots font partie de deux versets (v. [6b-7](#)) qui ne sont pas inclus dans les manuscrits les plus anciens.

Vu la rapidité avec laquelle les Juifs ont pu le présenter, il était probablement un avocat professionnel qui pratiquait régulièrement le droit devant le tribunal romain. Son discours ([Ac 24.2-8](#)) commence par un mot de flatterie pour Félix. Il poursuit en accusant Paul d'être un fauteur de troubles publics, un perturbateur de la paix et un chef de la secte des Nazaréens. Toutes ces accusations étaient graves selon la loi romaine.

tête

La partie la plus haute du corps, située au-dessus du cou, qui contient le cerveau, les principaux organes sensoriels et la bouche. Elle est amplement mentionnée dans la Bible. Le terme hébreu qui signifie « tête » est également souvent utilisé au sens figuré dans l'Ancien Testament (AT), désignant souvent la prééminence ou l'autorité.

Élever la tête de quelqu'un signifie de mettre quelqu'un en avant ([Gn 40.20](#)) ou de lui donner de l'importance ([Ps 27.6](#)). Élever sa propre tête pouvait indiquer l'orgueil ([Jg 8.28](#) ; [Ps 83.2](#)). Courber ou laisser retomber la tête était un signe d'humilité ([Es 58.5](#)) ou de tristesse ([Lm 2.10](#)). Relever la tête signifie alors ne plus être humilié ou triste ([Ps 3.3](#)).

Dans l'hébreu biblique, le mot « tête » sert aussi à désigner le sommet d'une montagne ([Gn 8.5](#)), de bâtiments ([Gn 11.4](#)) ou d'arbres ([2S 5.24](#)), ainsi que la source d'une rivière ou d'un fleuve ([Gn 2.10](#)). Le terme était couramment utilisé pour désigner des positions d'autorité politique, militaire ou familiale et souvent traduit « chef ». Dans ce sens, la « tête » exerçait un contrôle sur tous ceux qui lui étaient soumis ([Jg 10.18](#) ; [1S 15.17](#) ; [Ps 18.43](#) ; [Es 7.8-9](#) ; [Ir 31.7](#) ; [Os 1.11](#)). Dans [1 Samuel 28.2](#), l'expression traduite « la garde de ma personne » est littéralement « le gardien de ma tête » en hébreu (voir aussi [Jg 9.53](#) ; [Ps 68.21](#)).

Les philosophes grecs utilisaient l'image d'un corps pour représenter l'univers. La tête de ce corps (appelée Zeus ou le Verbe) était responsable de la création et de l'entretien des autres membres (les êtres célestes, l'humanité, les animaux, les plantes et les objets inanimés). Le « corps », c'est à dire l'univers, devait son existence à la « tête ».

Entre 460 av. J.-C. (date généralement estimée des premiers écrits d'Hippocrate) et 200 apr. J.-C. (date de la mort de Galien, qui a développé les découvertes d'Hippocrate), la science médicale grecque a compris que la tête était le siège de l'intelligence. Le corps pouvait fonctionner efficacement uniquement parce que le cerveau était capable d'interpréter les données reçues du corps (yeux, oreilles, peau, etc.). Le cerveau envoyait ensuite des impulsions adaptées aux différents membres du corps, en fonction des données reçues. La capacité du cerveau à interpréter et à diriger rendait le corps complètement dépendant de lui.

Dans le Nouveau Testament, le mot « tête » peut désigner au sens littéral celles d'êtres humains ([Mt](#)

[5.36](#) ; [6.17](#) ; [14.8](#) ; [26.7](#) ; [Mc 6.27](#) ; [14.3](#) ; [Lc 7.46](#) ; [In 13.9](#) ; [20.7](#)), d'êtres célestes ([Ap 1.14](#) ; [4.4](#) ; [12.1](#)) ou d'animaux ([Ap 9.7](#), [17](#), [19](#) ; [12.3](#)). « Amasser des charbons ardents sur la tête » de quelqu'un se produit lorsqu'on rend le bien pour le mal ([Rm 12.20](#)). Il est question de « se raser la tête » pour signifier un vœu pris devant Dieu ([Ac 21.24](#)) et de « poser la tête » dans le sens de dormir ([Mt 8.20](#) ; [Lc 9.58](#)).

L'apôtre Paul utilise le sens métaphorique du mot « tête » dans l'AT, qui communique l'autorité, pour exprimer celle de Dieu sur Christ, de Christ sur l'homme et de l'homme sur la femme ([1Co 11.3-16](#) ; [Ep 5.23](#)). Christ est aussi décrit comme le « chef » (l'original en grec dit « la tête ») de l'univers ([Ep 1.21-22](#) ; [Col 2.10](#)).

Paul utilise aussi l'image de la tête (la LSG traduit « chef ») et du corps pour décrire la relation entre Christ et son Église ([Ep 4.15](#) ; [5.23](#) ; [1Co 12.12-27](#)). En plus du concept de tête signifiant une personne d'autorité dans l'AT, il est possible que les connaissances médicales de l'époque font partie de ce que Paul signifie quand il appelle Christ la tête de l'Église, qui est son corps. En effet, Christ n'est pas seulement le chef de l'Église mais aussi celui qui lui donne sa direction et son unité. La capacité de l'Église à fonctionner et le point focal de son activité proviennent de sa « tête », Jésus-Christ. Pour cette raison, certains érudits modernes ont soutenu que la notion de tête ne signifie pas tant Christ en tant qu'*'autorité'* que Christ en tant que « source » de l'Église. Celui qui est la tête est la source d'origine. Selon cette interprétation, Dieu est la source de Christ, Christ de l'homme et l'homme de la femme.

Tétragramme

Nom donné aux quatre consonnes de l'un des principaux noms hébreux de Dieu qui provient des racines grecques *tetra*, « quatre », et *gramma*, « lettre de l'alphabet ». Les quatre lettres sont les équivalents hébreux des lettres françaises Y (ou J), H, W, et H. Le nom signifie probablement « celui qui est, l'absolu et immuable ». Le Seigneur révèle le nom à Moïse ([Ex 3.15](#) ; voir [13-14](#) ; [In 8.56-58](#)).

Dans les dix commandements, le peuple juif est averti de ne pas prendre ce nom en vain ([Ex 20.2](#), [7](#)). Ainsi, le peuple juif considérait le nom comme sacré et ne le prononçait pas. À la place, ils disaient « Adonaï », « Seigneur ». À l'origine, le texte était écrit uniquement avec des consonnes. Des érudits

appelés les Massorètes ont ajouté des points voyelles à l'hébreu, bien des siècles plus tard. Lors de l'écriture du tétragramme, ils ont inséré les voyelles pour « Adonai » comme rappel de ne pas lire le nom sacré. Les non-hébréophones ont combiné les voyelles d'« Adonaï » avec les consonnes JHWH, créant « Jéhovah », un mot qui n'existe pas en hébreu. Il est possible que la prononciation correcte du nom ait été « Yahvé ». La plupart des traductions écrivent « Seigneur », en utilisant des lettres majuscules pour le distinguer des autres utilisations du mot français « Seigneur », ou « l'Éternel ».

Voir aussi Dieu, Noms de.

Tétrarque

Un tétrarque était un dirigeant qui gouvernait une partie de province romaine. Les tétrarques étaient des dirigeants dans leurs régions, mais n'étaient pas assez puissants pour être appelés des rois. Ce titre était utilisé dans certaines provinces romaines dont la Thessalie, la Galatie et la Syrie.

Le titre de « tétrarque » a peut-être été inventé pour désigner à l'origine des gouverneurs qui régnait sur le quart d'une région ou d'un pays, comme c'était le cas en Syrie après la mort d'Hérode le Grand (« tetras » signifie quatre en grec et « arqué » signifie chef). Au temps du Nouveau Testament, le terme n'avait plus forcément cette signification. Le titre était donné uniquement à des princes d'importance secondaire.

Trois tétrarques sont mentionnés dans la Bible. Luc rapporte qu'Hérode Antipas était tétrarque de Galilée. Il identifie également Philippe comme tétrarque d'Iturée et de Trachonite, et Lysanias comme tétrarque de l'Abilène ([Lc 3.1](#)). Le seul tétrarque mentionné ailleurs dans la Bible est Hérode ([Mt 14.1](#) ; [Lc 3.19](#) ; [9.7](#) ; [Ac 13.1](#)). Toutefois, Hérode est également appelé « roi » par ses sujets Juifs, ce qui montre qu'il était considéré comme un dirigeant plus important que les autres ([Mt 14.9](#) ; [Mc 6.14](#)).

Thaddée, l'apôtre

Un des 12 apôtres originaux selon les listes dans [Marc 3.18](#) et [Matthieu 10.3](#). Il est fort probable que ce soit la même personne que Judas, fils de Jacques (pas l'Iscariote, mais l'autre Judas), dans [Luc 6.16](#) et [Actes 1.13](#). Voir apôtre, apostolat.

Théâtre

Scène plate et semi-circulaire entourée d'un auditorium en plein air, création grecque du 6e siècle av. J.-C. Un chœur et des acteurs se produisaient dans l'orchestre, et le public était assis sur la colline surélevée devant eux. Le premier genre dramatique était la tragédie, qui célébrait les exploits du dieu Dionysos et commençait par un sacrifice sur l'autel dans l'orchestre. Plus tard se développera la comédie.

L'âge d'or d'Athènes (vers 450 av. J.-C.) était également l'âge d'or du drame grec : avec les œuvres, notamment, de Sophocle, Euripide et Eschyle. En ces temps-là, les spectateurs s'asseyaient par terre ou sur les sièges en bois du Théâtre de Dionysos à Athènes, situé sur le versant sud de l'Acropole. Au cours du 4e siècle av. J.-C., les théâtres en Grèce seront équipés de sièges en pierre disposés en gradins concentriques contre une colline concave, l'orchestre, lui, étant pavé.

Aux 2e et 1er siècles av. J.-C., de grands théâtres en pierre seront construits partout dans l'Orient hellénistique. En ces temps-là, une scène surélevée était érigée contre le côté droit du demi-cercle de l'orchestre. L'action se déroulait désormais sur la scène. L'auditorium d'un théâtre typique se composait de trois grandes bandes de sièges, divisées en grands quartiers par les escaliers donnant accès aux places assises. La scène élaborée était construite en pierre et comportait des loges et des salles de stockage. L'orchestre, lui, restait toujours pavé.

Bien que le théâtre ait été initialement destiné aux événements dramatiques, il en viendra à être utilisé pour une variété de réunions publiques, car c'était l'une des plus grandes structures disponibles. Le grand théâtre d'Éphèse, par exemple, pouvait accueillir environ 25 000 personnes ; le théâtre de Dionysos à Athènes, environ 17 000 ; et le théâtre sud de Jerash de la Décapole, environ 5 000.

Le théâtre est à distinguer de l'odéon, qui avait la forme d'un théâtre mais était couvert. L'odéon ne pouvait accueillir que 1 000 ou 2 000 personnes et était utilisé principalement pour des événements musicaux. Il doit également être distingué de l'amphithéâtre, qui était une structure autonome en pierre, comme le Colisée de Rome et l'arène de Vérone, avec une arène ovale entourée de gradins concentriques et utilisée pour des combats de

gladiateurs, des chasses aux bêtes sauvages et d'autres événements similaires. Ce n'est qu'occasionnellement, comme à Salamine à Chypre et Césarée en Palestine, que les théâtres étaient des structures en pierre autonomes ; ils étaient presque toujours construits à flanc de colline.

À l'époque du Nouveau Testament, des théâtres étaient construits dans les villes gréco-romaines de tout le monde méditerranéen. Ils feront même leur apparition en Palestine, à la suite des activités hellénisantes d'Hérode le Grand, qui construira des théâtres de style grec à Samarie, Césarée et Jérusalem.

Un seul théâtre (celui d'Éphèse) figure spécifiquement dans le Nouveau Testament ([Ac 19.29-41](#)).

Voir aussi Architecture.

Thébach (Personne)

Fils du frère d'Abraham, Nachor ([Gn 22.24](#)). Sa mère était Réuma, la concubine de Nachor.

Théma (Personne)

Neuvième fils d'Ismaël, devenu chef d'une puissante tribu nomade dans le désert nord-arabe ([Gn 25.15](#) ; [1Ch 1.30](#) ; [Jr 25.23](#)). Les descendants de Théma étaient principalement des commerçants de caravanes qui contrôlaient l'accès aux routes importantes à travers le désert ([Jb 6.19](#)). Théma était également associé à un territoire et à une ville. *Voir* Théma (Lieu).

Théman (Personne)

Un des chefs des Édomites et fils aîné d'Éliphaz ([Gn 36.11, 15, 42](#) ; [1Ch 1.36, 53](#)). Il était probablement soit le fondateur, soit un chef de la ville édomite de Théman.

Théocratie

Forme de gouvernement dans laquelle Dieu a la plus haute autorité politique. Parfois, Dieu est représenté par un dirigeant humain, tel qu'un roi. Ainsi, [Deutéronome 17.14-20](#) soutient qu'un roi

humain ne devrait régner que s'il est choisi par le Seigneur.

Développement de la théocratie en Israël

La théocratie (gouvernance par Dieu) s'est développée dans l'Israël antique au fil du temps. Les Israélites en Égypte croyaient que Yahvé, leur Dieu, se souciait de leur souffrance. Ils pensaient que Yahvé voulait les libérer de l'esclavage et les affranchir des dirigeants terrestres, en particulier du Pharaon (dirigeant de l'Égypte). Les Israélites croyaient que Yahvé voulait qu'ils ne servent que lui (voir [Ex 3.7-10](#) ; [8.1](#) ; [9.1](#)).

Il est important de comprendre comment la vie était différente sous divers dirigeants. Les paysans égyptiens (agriculteurs pauvres) subissaient un traitement sévère sous le Pharaon. Ils faisaient face à l'oppression, à des exigences de travail déraisonnables, ainsi qu'à la perte de liberté et de respect de soi. Ces conditions difficiles étaient le lot quotidien des paysans égyptiens.

A contrario, vivre sous la domination de Yahweh en viendra à signifier quelque chose de très différent. Les Israélites commenceront à associer la direction de Yahweh à la liberté, à la justice et à l'égalité. Cela représentera un changement significatif par rapport à leurs expériences antérieures.

Lorsque les Israélites arrivent en Canaan, ils découvriront un type de leadership différent de celui qu'ils avaient connu en Égypte. Les jeunes tribus israélites n'appréciaient pas non plus ce nouveau système. En Canaan, les rois possédaient généralement les cités-États (petites zones indépendantes) qu'ils gouvernaient. Ces rois louaient souvent une partie des terres aux habitants.

C'était très différent de ce que Dieu voulait pour les Israélites. Lorsque Josué conduira les Israélites en Canaan, le plan de Dieu était qu'ils soient libres. Chaque tribu recevra une parcelle de terre spécifique. Dieu voulait que les Israélites vivent sur cette terre et ne servent que lui, et non un dirigeant humain.

La Période des Juges

À l'époque des Juges, l'idée de théocratie était claire et constante. Les Israélites n'étaient pas un groupe unifié et n'avaient pas un seul dirigeant. Au lieu de cela, Yahweh régnait sur eux et les unifiait. Voilà pourquoi Gédéon rejetera la royauté, en disant « c'est l'Éternel qui dominera sur vous » ([Jg 8.23](#)).

Durant cette période, le leadership humain était parfois nécessaire, surtout lorsque les tribus étaient menacées. Ces dirigeants, appelés juges, étaient « suscités » pour protéger le peuple et le ramener au Seigneur ([Ig 2.16](#)). Les juges n'apportaient pas la victoire grâce à leurs propres capacités. Yahvé était crédité pour la victoire.

La Période de la monarchie

Samuel était un leader important qui vivra pendant une période de changement en Israël. Il viendra après les juges et avant les premiers rois d'Israël. Durant cette période, les Philistins, un groupe voisin, seront un grand problème pour les Israélites.

Pendant environ deux cents ans avant Samuel, les Israélites et les Philistins avaient vécu à proximité les uns des autres sans beaucoup de combats. Mais cela changera à l'époque de Samuel. Les Philistins commenceront à attaquer Israël, essayant de s'emparer de leur terre. Les Israélites vivaient sous un gouvernement théocratique. Différentes tribus d'Israélites collaboraient pour se défendre lorsque cela était nécessaire. Cependant, ce système ne semblait plus assez fort pour lutter contre les Philistins.

De nombreux Israélites influents pensaient avoir besoin d'une nouvelle façon de se gouverner. Ils croyaient qu'avoir un roi rendrait Israël plus fort et les aiderait à survivre. Ils demanderont un roi pour les mener au combat contre leurs ennemis (voir [1S 8.5, 19–20](#)).

L'idée d'avoir un roi remettait en question la croyance d'Israël en la théocratie. Beaucoup de gens pensaient qu'avoir un roi était une bonne idée. Ils croyaient qu'un roi pourrait les aider au combat et renforcer leur nation. Cependant, les Israélites avaient comme ancienne tradition d'être gouvernés par Dieu seul, ce qui rendait la décision très difficile. Samuel, leur chef à l'époque, pensait que vouloir un roi signifiait rejeter la domination de Dieu. Il avertira le peuple des problèmes qu'un roi pourrait apporter ([1S 8.10–18 ; 10.19](#)).

Cependant, quelque chose d'inattendu se produira. Samuel recevra un message de Dieu concernant un homme nommé Saül. Dieu semblait prêt à laisser Saül devenir roi. Il dira à Samuel d'oindre Saül (mettre de l'huile sur sa tête pour montrer que Dieu l'avait choisi) comme le premier roi d'Israël ([1S 9.27–10.1](#)).

Ensuite, la Bible nous dit que « l'esprit de Dieu » est venu sur Saül ([1S 11.6](#)). C'était similaire à la

manière dont Dieu avait donné du pouvoir aux juges qui dirigeaient Israël auparavant. Cela montrait que Dieu était avec Saül d'une manière spéciale.

La position de Saül en tant que roi sera encore renforcée lorsqu'il remporte une bataille contre les Ammonites. Après cette victoire, le peuple acclamera Saül et l'acceptera comme roi. Cette approbation publique sera la dernière étape pour établir la légitimité de Saül au trône.

Ces événements montreront que la royauté de Saül bénéficiait à la fois de la bénédiction de Dieu et du soutien du peuple. La Bible nous indique qu'il y avait différentes opinions sur l'idée d'avoir un roi en Israël. Certaines personnes souhaitaient un roi, tandis que d'autres pensaient que cela pourrait aller à l'encontre de la volonté de Dieu. Il était toutefois clair que Dieu avait choisi le roi et avait indiqué à son prophète qui choisir.

La Théocratie dans le futur

La Bible parle d'une époque où le peuple de Dieu n'aura pas besoin d'un roi humain pour les gouverner. [Ézéchiel 40–48](#) décrit un avenir où Dieu gouvernerait son peuple par l'intermédiaire de prêtres spéciaux appelés Zadokites. Cette idée a commencé à prendre forme vers 520 av. J.-C., avec le travail de deux prophètes nommés Aggée et Zacharie. Elle deviendra très importante pour le peuple juif après son retour d'exil à Babylone. Cette nouvelle manière de penser changera la manière dont la communauté vivait et se comportait.

Un homme nommé Esdras contribuera à faire de l'idée de la domination de Dieu une norme pour le judaïsme. Après l'époque d'Esdras, les prêtres joueront un rôle important dans la vie de la nation. Même si des dirigeants étrangers comme les Séleucides avaient encore du pouvoir sur le peuple, les Juifs aspiraient à un autre type de roi.

Ils attendaient un chef spécial appelé le Messie (l'élu de Dieu). Ils croyaient que le Messie serait issu de la famille du roi David. Ce chef apporterait la paix et sauverait Israël. Il accomplirait les anciennes promesses de Dieu, apportant justice, bonté et équité à tous.

Voir aussi Roi.

Théophile

- 13.** Personne pour qui Luc a écrit deux des livres du Nouveau Testament : l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres ([Lc 1.3](#) ; [Ac 1.1](#)). Le nom « Théophile » signifie soit « ami de Dieu », soit « aimé de Dieu » en grec. En raison de cette signification, certaines personnes pensent que Théophile pourrait ne pas être le nom d'une personne réelle. Elles suggèrent qu'il pourrait s'agir d'un titre utilisé pour s'adresser à tous les lecteurs de ces livres.

Cependant, cela est peu probable pour deux raisons. Premièrement, le Nouveau Testament utilise généralement de vrais noms plutôt que des titres lorsqu'il s'adresse aux gens. Deuxièmement, Luc appelle Théophile « excellent », un terme de respect utilisé pour les fonctionnaires importants. Paul, par exemple, a utilisé ce même titre en parlant à Festus, et à la fois Claude Lysias et Tertulle l'ont utilisé en s'adressant à Félix ([Ac 23.26](#) ; [24.2-3](#) ; [26.25](#)).

Bien que Théophile ait probablement été une personne importante dans la société, nous ne savons pas exactement quelle fonction il occupait.

- 14.** Grand prêtre juif de 37–41 apr. J.-C. Il est issu d'une famille religieuse importante. Son père était Anne, son frère était Jonathan, et son beau-frère était Caïphe. Vitellius, qui gouvernait la région pour Rome, a nommé Théophile grand prêtre après Jonathan. Le roi Hérode Agrippa a ensuite retiré Théophile de cette position.

C'était probablement ce Théophile qui était le grand prêtre qui a donné à Paul la permission d'arrêter les chrétiens. Bien qu'il ait joué ce rôle important, son nom n'apparaît pas dans le Nouveau Testament.

Théraphim

Idoles associées aux rites magiques païens. Dans l'Ancien Testament, le terme est souvent traduit par « dieux domestiques », indiquant des talismans,

qui étaient conservés dans des sanctuaires familiaux ([Gn 31.19, 34](#)). Ce sont les idoles que Rachel a volées à son père et qui ont provoqué la poursuite en colère de Laban. Beaucoup ont postulé que la colère de Laban reflète une tradition nuzienne où la possession des dieux domestiques conférait des droits d'héritage au propriétaire. Il est plus probable que Rachel a volé les théraphim simplement pour s'assurer chance et sécurité.

Les théraphim sont également mentionnés en lien avec la tentative de Mica d'établir un sacerdoce privé ([Ig 17.5](#)). Lorsque les Danites se sont déplacés à Laïs, ils voleront les théraphim et l'éphod de Mica pour un usage oraculaire ([18.14-20.31](#)). Les théraphim étaient généralement de petites idoles, mais pouvaient parfois être de taille humaine. David s'est échappé de Saül lorsque Mical a placé un théraphim dans son lit en guise de mannequin ([1S 19.13-16](#)). Pendant la période du royaume d'Israël, les théraphim continueront à être utilisés dans des pratiques cultuelles hérétiques. Josias tentera de débarrasser le pays des théraphim, des sorciers et des médiums, mais ses réformes semblent avoir été temporaires ([2R 23.24](#)). Les prophètes condamneront régulièrement l'utilisation des théraphim, les identifiant à des abominations païennes ([Ez 21.21](#) ; [Os 3.4](#) ; [Za 10.2](#)).

Voir aussi Idoles, Idolâtrie.

Théresch

Théresch était l'un des deux officiers de confiance (appelés chambellans) qui gardaient les appartements privés du roi Assuérus (également appelé Xerxès). Théresch et l'autre garde ont élaboré un plan pour tuer le roi. Cependant, Mardochée a découvert ce plan et l'a révélé à la reine Esther. Elle en a averti le roi, et les deux gardes ont été mis à mort ([Est 2.21-23](#) ; [6.2](#)).

Thessaloniciens, Première Lettre aux

Première lettre de Paul à l'Église de Thessalonique.

Vue d'ensemble

- [Auteur\(s\)](#)
- [Date, origine et destinataires](#)
- [Objectif](#)
- [Résumé](#)

Auteur(s)

Les noms de Paul, Silas (en grec « Silvain ») et Timothée figurent dans l'en-tête de cette lettre. Comme c'est le cas pour d'autres lettres de Paul, il est possible que ses collaborateurs aient participé à sa rédaction. Souvent, les pronoms pluriels « nous » sont conservés, mais « moi, Paul » ([1Th 2.18](#)) et le pronom singulier à d'autres endroits (voir [3.5](#) ; [5.27](#)) montrent que la lettre était essentiellement de la part de Paul. Depuis le 19e siècle, quelques experts ont remis en question la paternité paulinienne de l'épître, mais sans raisons convaincantes. Les questions abordées dans cette lettre sont manifestement celles auxquelles une Église aux premiers stades de son existence était confrontée. À la lumière des différences d'expression entre cette lettre et d'autres lettres pauliniennes, certains ont suggéré que Silvain ou Timothée ont pu jouer un rôle important dans sa rédaction, mais cela reste incertain. L'Église primitive n'avait aucun doute sur la paternité de la lettre.

Date, origine et destinataires

La lettre est adressée spécifiquement à « l'Église des Thessaloniciens » ([1.1](#)). Selon [Actes 17.1-9](#), Paul, accompagné de Silas (Silvain) et Timothée, au cours de leur travail missionnaire dans la province romaine de Macédoine, est allé de Philippi à Thessalonique. Il s'est rendu d'abord, comme de coutume pour lui, à la synagogue. Pendant trois sabbats, il expliquera et prouvera depuis les Écritures que Christ devait souffrir et ressusciter des morts, déclarant que c'est Jésus qui était ce Christ. Certains Juifs ont cru en Jésus comme leur Messie, tout comme de nombreux Grecs craignant Dieu et plusieurs femmes influentes. Cependant, les Juifs susciteront ensuite de l'opposition, de sorte que Paul et ses collaborateurs devront quitter Thessalonique.

Le temps réel passé à Thessalonique était probablement de plus de trois semaines. Dans cette lettre, Paul parle de travailler pour subvenir à ses besoins afin de ne pas être un fardeau pour les Thessaloniciens ([1Th 2.9](#)). Les références concernant ses actions et attitudes parmi eux impliquent un temps plus long, et [Philippiens 4.16](#) mentionne que les chrétiens de Philippi ont envoyé deux fois de l'aide à Paul à Thessalonique.

Avec Silas, et vraisemblablement Timothée, Paul se rendra ensuite à Bérée, et ses collaborateurs resteront sur place lorsque Paul se rend à Athènes ([Ac 17.10-15](#)). Lorsque Timothée rejoint Paul à

Athènes, Paul enverra ce premier auprès des chrétiens de Thessalonique. Il était en effet préoccupé par la manière dont ils faisaient face à l'opposition qui faisait rage. Timothée reviendra de Thessalonique portant de bonnes nouvelles. C'est après cela que Paul écrira cette lettre.

[Actes 18.5](#) parle du fait que Timothée et Silas sont revenus de Macédoine vers l'apôtre à Corinthe. C'est probablement depuis Corinthe, au début de son séjour de dix-huit mois, que Paul a écrit cette lettre. Étant donné que son travail à Corinthe peut être approximativement daté, cette épître a probablement été écrite au début de l'année 50, environ un an après la première prédication de l'Évangile à Thessalonique.

Objectif

C'est le rapport de Timothée sur la situation à Thessalonique qui a incité Paul à écrire cette lettre. Il est possible que Timothée ait même apporté une lettre des Thessaloniciens. C'est la manière dont Paul introduit certains sujets qui peut laisser entendre cela (« Pour ce qui est de l'amour fraternel », [4.9](#) ; « au sujet de ceux qui dorment », [4.13](#) ; « Pour ce qui est des temps et des moments », [5.1](#)) pour dire ensuite qu'il n'avait pas besoin de leur écrire à ce sujet. Il y avait plusieurs raisons pour lesquelles Paul a écrit aux Thessaloniciens :

1. Il voulait féliciter les chrétiens de Thessalonique pour leur foi et leur dévouement, qui étaient devenus largement connus comme un exemple pour les autres ([1.7-10](#)).
2. Il réalisait que la persécution qu'il avait subie à Thessalonique avait continué pour ceux qu'il avait laissés derrière, et il voulait les encourager à rester fermes ([2.13-16](#)). Il avait eu peur pour eux, mais s'est trouvé ravi par la nouvelle de leur fermeté ([3.1-10](#)).
3. Il y avait ceux qui avaient déformé la vision que l'on pouvait avoir de l'apôtre à Thessalonique (peut-être les Juifs qui avaient initié l'opposition contre lui lorsqu'il était là, voir [Ac 17.5](#)). Ils ont probablement dit qu'il n'était qu'un charlatan religieux qui les avait détournés de leur religion vers sa nouvelle foi, et qu'ils ne le reverraient jamais. L'apôtre leur rappelle donc ses méthodes et son attitude parmi eux ([1Th 2.1-12](#)) et parle de son désirs et de ses plans pour les revoir (v. [17-18](#)).
4. Il était également nécessaire d'exhorter les chrétiens de Thessalonique à vivre selon les barèmes chrétiens, en particulier en matière de moralité sexuelle ([4.1-8](#)). D'autres questions

concernant leur mode de vie et leurs relations au sein de la communauté chrétienne nécessitaient également une attention particulière ([4.9-12](#) ; [5.12-22](#)).

5. Il avait aussi comme préoccupation majeure de corriger les idées fausses des chrétiens de Thessalonique concernant ceux qui étaient morts et la seconde venue du Seigneur ([4.13-18](#)). En lien avec l'espérance future, il y avait aussi la question des « temps et des saisons », et Paul répètera l'enseignement qu'il avait donné lorsqu'il était parmi eux ([5.1-11](#)).

6. Il se peut également qu'il y ait eu un danger de désunion qui ait conduit l'apôtre à souligner la communion de tous les croyants ([5.27](#)), à les exhorter à ne pas dénigrer les dons spirituels (v. [19-21](#)), et à ne pas manquer de respect envers leurs responsables (v. [12](#)).

Contenu

Actions de grâce pour la réponse des Thessaloniciens à l'Évangile ([1.2-10](#))

Paul prie avec gratitude que, dans leurs vies, les fruits de la foi, de l'amour et de l'espérance soient évidents. L'Évangile leur était parvenu avec la puissance du Saint-Esprit, soutenu par la vie de ses messagers. Bien que recevoir l'Évangile ait impliqué la souffrance, leur foi était néanmoins un exemple pour les chrétiens des provinces romaines de Macédoine et d'Achaïe. Les Thessaloniciens s'étaient tournés vers le Dieu vivant en abandonnant les idoles, indiquant que la plupart des croyants étaient des Gentils plutôt que des Juifs.

Paul défend son ministère à Thessalonique ([2.1-12](#))

En raison de fausses accusations portées contre lui, Paul juge nécessaire de défendre son ministère. Il venait de subir une persécution à Philippi et devait affronter une « grande opposition » à Thessalonique. Il n'y avait aucune ruse dans sa tentative de les convaincre de la vérité de l'Évangile. Cet Évangile lui avait été confié par Dieu, et son seul désir était de le leur transmettre en toute intégrité.

L'acceptation de l'Évangile par les Thessaloniciens ([2.13-16](#))

Les Thessaloniciens avaient accepté l'Évangile comme « parole de Dieu » et avaient souffert aux

mains de leur propre peuple. De tels persécuteurs devront faire face au juste jugement de Dieu.

Préoccupation continue de Paul pour les croyants ([2.17-20](#))

Si les accusateurs de Paul disaient que les Thessaloniciens ne le reverraient jamais, il pouvait, lui, les assurer qu'il avait souvent voulu revenir mais en avait été empêché. En disant « Satan nous en a empêchés », Paul fait peut-être référence à l'incident où Jason avait été contraint de promettre aux autorités que Paul quitterait la ville et ne reviendrait pas ([Ac 17.9](#)). Quoi qu'il en soit, les chrétiens thessaloniciens sont sa « gloire et [sa] joie ». Il trouvera son plaisir dans le fait qu'ils se tiennent devant notre Seigneur Jésus-Christ à son avènement.

La Mission de Timothée ([3.1-5](#))

Inquiet pour les chrétiens de Thessalonique confrontés à la persécution, Paul était prêt à être laissé seul dans l'œuvre de l'évangile à Athènes (voir [Ac 17.16-34](#)) et a envoyé Timothée pour les encourager et les soutenir dans toutes leurs « afflictions ». Paul réitère que les chrétiens doivent toujours être prêts à affronter la souffrance.

Les Bonnes nouvelles apportées par Timothée ([3.6-10](#))

Paul lui-même avait continué à éprouver des « calamités et [des] tribulations » pour la cause de l'Évangile, mais la nouvelle de leur foi et de leur amour avait ravivé son esprit et lui avait donné une grande raison de rendre grâce à Dieu. Il priait que Dieu lui permette de les revoir pour les renforcer davantage dans la foi.

Prière de Paul ([3.11-13](#))

La prière de Paul était que Dieu puisse le ramener à ses amis à Thessalonique, et qu'ils puissent déborder d'amour et être établis dans la sainteté de vie, afin qu'ils « soient irréprochables dans la sainteté devant Dieu [le] Père, lors de l'avènement [du] Seigneur Jésus avec tous ses saints » ([3.13](#)).

Exhortation à la Pureté de Vie ([4.1-8](#))

La sainteté, et non l'immoralité, et la sanctification, et non l'impureté, sont l'appel du chrétien. Paul souligne cela en disant que vivre de manière contraire démontrerait un manque de respect pour le Saint-Esprit. Les barèmes chrétiens doivent être totalement différents des normes prévalentes

parmi les païens qui ne connaissent pas Dieu. Par exemple, les relations sexuelles ne doivent pas être déterminées par la convoitise mais exprimées dans la sainteté et l'honneur au sein des liens du mariage.

Exhortations pratiques (4.9-12)

Le devoir chrétien de l'amour mutuel avait été démontré à Thessalonique, mais Paul demande qu'il se manifeste de manière croissante. Il les exhorte à vivre paisiblement, à travailler pour gagner leur vie et à ne pas dépendre des autres pour leur soutien.

Que s'est-il passé pour ceux qui sont morts depuis qu'ils sont devenus croyants ? (4.13-18)

Les Thessaloniciens avaient peut-être écrit à Paul pour poser cette question. Paul leur dit qu'ils n'avaient pas besoin de pleurer, comme ceux qui n'ont pas d'espérance, pour leurs proches qui étaient décédés. Ceux qui sont vivants et ceux qui sont morts partageront ensemble la joie et le triomphe du retour du Seigneur. Ceux qui sont morts « ressusciteront premièrement » ; ceux qui sont vivants sur terre seront enlevés pour rencontrer leur Maître ; puis ensemble, vivants et défunt, « seron[t] toujours avec le Seigneur ». Forte de cette assurance, ils sont appelés à ceci : « Consolez-vous donc les uns les autres ».

Vivre prêts pour la venue du Seigneur (5.1-11)

Peut-être d'autres questions avaient-elles été posées sur les « temps et [les] moments » en relation avec la Seconde Venue. Ni eux ni personne d'autre ne connaît le moment. Le Seigneur viendra de manière inattendue comme « un voleur dans la nuit ». Ce qui importe, donc, c'est que les chrétiens se doivent de ne jamais être complaisants mais d'être prêts à tout moment, vivant comme « des enfants du jour », afin que, éveillés ou endormis, « nous vivions ensemble avec lui ».

Autres devoirs chrétiens (5.12-22)

Dans la dernière section principale de la lettre, Paul exhorte les chrétiens de Thessalonique à respecter leurs responsables et à reconnaître leur supervision, à vivre en paix et dans l'unité, et à faire et encourager tout ce qui est bon. La volonté de Dieu pour la vie chrétienne est une joie constante, la prière et la louange. Le Saint-Esprit ne doit pas

être éteint, le don de prophétie ne doit pas être méprisé, mais tout ce qui prétend être de Dieu doit être testé, afin que le bien puisse être embrassé et le mal rejeté.

Conclusion (5.23-28)

La prière finale de la lettre concerne leur sainteté de vie, afin que l'Église thessalonicienne puisse se tenir « irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ». « Priez pour nous » est la supplication de l'apôtre. Il demande que les salutations soient transmises et que la lettre soit lue à tous les croyants.

Voir aussi Eschatologie ; Paul, L'Apôtre ; Seconde venue de Christ ; Thessaloniciens, Deuxième lettre aux ; Thessalonique.

Thessalonique

Thessalonique était la principale ville de Macédoine et le siège de l'administration romaine au siècle précédent la venue de Jésus-Christ. En plus de posséder un port magnifique, Thessalonique avait l'avantage d'être située sur la route terrestre reliant l'Italie à l'Orient. Cette célèbre voie, appelée la Via Egnatia, traversait directement la ville. Deux arcs romains, la Porte de Vardar et l'Arc de Galère, marquaient les limites occidentale et orientale.

Selon Strabon, un célèbre géographe grec, Thessalonique a été fondée en 315 av. J.-C. par le général macédonien Cassandre, qui l'a nommée d'après sa femme, la fille de Philippe et demi-sœur d'Alexandre le Grand. Elle a été peuplée par des réfugiés de nombreuses villes de la même région, qui avaient été détruites par la guerre. Lors de la division de la Macédoine en quatre districts (167 av. J.-C.), Thessalonique devient la capitale de la deuxième division. Son influence continuera de s'étendre lorsque la région devient une province romaine. Lors de la deuxième guerre civile entre César et Pompée (42 av. J.-C.), Thessalonique reste fidèle à Antoine et Octavien et sera récompensée en recevant le statut de ville libre. Ce don d'autonomie permettra à la ville de nommer ses propres magistrats, qui reçoivent le titre inhabituel de politarques. L'exactitude historique de Luc se voit dans le fait que, bien que le terme « politarque » n'apparaisse pas dans la littérature grecque antérieure, il est utilisé dans [Actes 17.6-8](#) et a été trouvé sur une inscription sur la Porte de Vardar et dans d'autres inscriptions de la région. Au début du

premier siècle, Thessalonique avait un conseil de cinq politarques. Cicéron, un homme d'État romain qui a vécu peu avant l'époque du Christ, a passé sept mois en exil à Thessalonique.

L'Église de Thessalonique a été fondée par Paul lors de son deuxième voyage missionnaire ([Ac 17.1-4](#)). À Troas, l'apôtre avait reçu une vision l'invitant à traverser la mer Égée vers la Macédoine. Après avoir prêché à Philippi, où il a été battu et emprisonné, la citoyenneté romaine de Paul assurera sa libération, et il voyagera jusqu'à Thessalonique. Le jour du sabbat, Paul se rend à la synagogue et discute avec les Juifs pour leur démontrer que Jésus est bien le Christ. Certains seront convaincus, ainsi qu'un certain nombre de Grecs craignant Dieu et pas mal de femmes influentes (v. [4](#)).

Le succès de Paul suscitera la jalousie des Juifs, qui rassembleront quelques vauriens du marché et déclencheront une émeute. Ils se précipitent vers la maison de Jason, où Paul séjournait, mais ne pouvant trouver l'apôtre, ils traîneront son hôte et quelques autres croyants devant les responsables de la ville. Ils prétendent alors que Paul était coupable de défier les décrets de César parce qu'il enseignait qu'il y avait un autre roi, appelé Jésus. Cette nuit-là, Paul quittera discrètement la ville et se rendra à Bérée ([Ac 17.5-10](#)). L'hostilité des Juifs thessaloniciens envers Paul se manifestera par le fait que lorsqu'ils apprennent qu'il prêchait à Bérée, ils le suivront là-bas et exciteront les foules contre lui (v. [13](#)).

Ce que nous savons de l'Église à Thessalonique provient de deux lettres de Paul écrites depuis Corinthe à une date légèrement ultérieure. Ces premières lettres de l'apôtre fourniront un aperçu important de la vie d'une assemblée macédonienne, principalement païenne, du premier siècle. Dans les siècles qui suivront, la ville restera l'un des principaux bastions du christianisme.

Voir aussi Paul, L'Apôtre ; Thessaloniciens, Première lettre aux ; Thessaloniciens, Deuxième lettre aux.

Theudas

Rebelle que Gamaliel mentionne dans son discours devant le sanhédrin. Gamaliel le donne comme un exemple du fait que les faux messies tombent sans l'intervention de quiconque ([Ac 5.36](#)). Theudas

mène une rébellion contre Rome et échoue. Il est tué, avec 400 autres rebelles. Une difficulté chronologique existe au sujet de Theudas. Josèphe rapporte une rébellion dirigée par Theudas sous le règne de Claude, vers 44 apr. J.-C., c'est-à-dire sept à dix ans *après* le discours de Gamaliel. Les critiques proposent cet anachronisme (problème de dates) apparent comme preuve que Luc (ou un éditeur ultérieur) est dans l'erreur. Pourtant, plusieurs autres solutions sont possibles. Il est possible que l'erreur soit dans le rapport de Josèphe plutôt que dans celui de Luc, ou qu'il y ait eu deux individus différents nommés Theudas. Au cours des dernières années du règne d'Hérode le Grand, plusieurs rébellions ont lieu. Une de ces rébellions a peut-être été initiée par Theudas. Il est suggéré (sans aucune preuve directe) que l'esclave d'Hérode, Simon, ait pu adopter le nom de Theudas lorsqu'il a obtenu sa liberté. Il a ensuite pu se rebeller contre Hérode. L'identité de Theudas reste inconnue. Mais ce fait ne prouve en rien que le récit de Luc n'est pas historique.

Thimna (Lieu)

1. L'une des villes à la frontière nord de l'héritage de Juda, située entre Beth-Schémesch et Ékron ([Jos 15.10](#)). Il s'agit probablement du site de l'histoire de Juda avec Tamar, qui aboutira à la naissance de Perets et Zérach ([Gn 38.12-14](#)). Ville frontière entre Juda et la Philistie, Thimna était le lieu où Samson a rencontrera ses premières difficultés conjugales avec l'une des filles des Philistins ([Jg 14.1-5](#) ; [15.6](#)). La ville a manifestement changé de mains fréquemment entre les Israélites et les Philistins. Il semble qu'Israël a réussi à prendre le contrôle de Thimna lors de la conquête (voir [Jos 19.43](#)), mais elle était sous contrôle philiste à l'époque de Samson ([Jg 14.1](#)). Achaz reprendra Thimna (vers 730 av. J.-C.) aux Philistins ([2Ch 28.18](#)).

2. Une des villes de la région montagneuse du sud qui faisait partie de l'héritage de Juda ([Jos 15.57](#)). Il est possible que ce soit le site de la rencontre de Juda avec Tamar ([Gn 38.12-14](#) ; et peut-être le même que n°1 ci-dessus).

Thimna (Personne)

1. Fille de Séir, sœur de Lothan, et horienne, habitante native d'Édom ([Gn 36.22](#) ; [1Ch 1.39](#)). Elle

était la concubine d'Éliphaz, fils d'Ésaü, et mère d'Amalek ([Gn 36.12](#)).

2. Chef édomite ([Gn 36.40](#) ; [1Ch 1.36, 51](#)). Ce nom peut se référer soit à l'ancêtre du clan édomite, soit à la zone géographique occupée par le clan.

Thola

1. Un des quatre fils d'Issacar, nommé parmi les soixante-six descendants de Jacob qui l'ont accompagné lors de la migration en Égypte pour rejoindre Joseph ([Gn 46.13](#)) ; et l'ancêtre de la première des quatre familles de la tribu d'Issacar, telle qu'identifiée dans le recensement d'Israël entrepris par Moïse et Éléazar ([Nb 26.23](#)). Les fils de Thola étaient Uzzi, Rephaja, Jeriel, Jachmaï, Jibsam et Samuel ([1Ch 7.2](#)). C'est de lui que le clan israélite des Tholaites tire son nom ([Nb 26.23](#)). À l'époque de David, les guerriers de sa famille comptaient 22 600 hommes ([1Ch 7.1-2](#)).

2. L'un des juges d'Israël, fils de Pua et petit-fils de Dodo ([Jg 10.1](#)), de la tribu d'Issacar. Schamir, son lieu de résidence et de sépulture, se trouvait dans la montagne d'Éphraïm. Il y a jugé Israël pendant vingt-trois ans.

Bien qu'il ait « délivré » Israël après le fiasco de la tentative avortée d'Abimélec d'établir une monarchie à Sichem, son accomplissement est couvert en seulement deux versets ([Jg 10.1-2](#)). Comme d'autres « juges mineurs », mentionnés brièvement (voir [12.8-15](#)), il a effectivement exercé un rôle judiciaire. Certains « juges » plus en vue (voir Gédéon et Jephthé, par exemple) étaient d'abord, et peut-être uniquement, des héros militaires.

Voir aussi Juges, Livre des.

Thomas (l'apôtre)

Un des 12 apôtres dont le nom apparaît dans les quatre Évangiles. Le nom est une translittération d'un mot araméen signifiant « jumeau » et apparaît dans le NT sous le nom de Thomas. Parmi les chrétiens grecs, il y avait tendance à utiliser son nom hellénistique (grec), Didyme (didumos, « jumeau ») ; ce nom apparaît trois fois dans Jean ([In 11.16](#) ; [20.24](#) ; [21.2](#)). Le nom Didyme devait être bien connu à l'époque du NT, car il est fréquemment mentionné dans les papyrus *koinè*.

Thomas apparaît dans chaque liste synoptique des apôtres ([Mt 10.3](#) ; [Mc 3.18](#) ; [Lc 6.15](#) ; voir [Ac 1.13](#)) mais il n'est pas mentionné ailleurs dans ces Évangiles. Il est plus connu pour son rôle dans le quatrième Évangile. Alors que Jésus et les disciples approchent de Jérusalem, Thomas est résigné et pense qu'ils vont tous mourir ([In 11.16](#)). Il demande à Jésus d'expliquer certaines de ses paroles dans la chambre haute ([14.5](#)). Les derniers épisodes racontés dans l'Évangile de Jean incluent l'histoire familiale de Thomas qui doute que le Seigneur est vraiment ressuscité ([20.24](#)), et qui en reçoit la preuve indéniable (v. [26-28](#)). C'est alors que Thomas s'exclame devant Jésus : « mon Seigneur et mon Dieu ! ». Thomas est aussi mentionné dans l'épilogue de Jean ([21.2](#)).

Deux œuvres apocryphes et pseudépigraphes portent le nom de Thomas : l'Évangile de Thomas (de Nag Hammadi) et les Actes de Thomas. La première œuvre (l'Évangile de Thomas) est une collection de 114 sentences secrètes que Jésus aurait prononcé pendant son ministère terrestre. La deuxième œuvre (les Actes de Thomas) existe en version grecque et en version syriaque, et prétend que Jésus et Thomas étaient des jumeaux. Ils auraient eu une apparence et des destins similaires. L'apôtre aurait reçu des enseignements secrets. Ce récit apocryphe explique même le destin de Thomas. Contre sa volonté, il part en Inde pour obéir au commandement du Seigneur. Là, il meurt en tant que martyr, tué avec des lances par un roi indien. Il ressuscite et son tombeau vide acquiert des propriétés magiques. Aujourd'hui, à Saint Thomas, en Inde, des chrétiens affirment être les descendants spirituels de l'apôtre.

Voir aussi apocryphes : Thomas, Actes de Thomas, Évangile de Thomas ; apôtre, apostolat.

Thyatire

Emplacement de l'une des sept Églises locales dans le livre de l'Apocalypse. La ville sera fondée par le royaume lydien et sera ensuite capturée par Séleucos, le général d'Alexandre. Elle servira ensuite de colonie frontalière pour protéger son royaume contre Lysimaque (son rival à l'ouest).

Après la fondation du royaume de Pergame (282 av. J.-C.), Thyatire deviendra la frontière entre Pergame et les Syriens. La ville ne bénéficiait d'aucune défense naturelle. Elle n'était pas construite sur une colline et était donc sujette à des invasions répétées. La force de la ville résidait en

grande partie dans sa position stratégique ainsi que dans la fertilité de la région environnante. Ses habitants étaient des descendants de soldats macédoniens et conservaient une grande partie de la combativité de leurs ancêtres. Ils étaient de redoutables défenseurs de la ville.

Lorsque Rome triomphe d'Antiochus en 189 av. J.-C., Thyatire sera incorporée au royaume de Pergame, allié de Rome. Paix et la prospérité s'en suivront. Sous l'empereur romain Claude (41–54 apr. J.-C.), Thyatire gagnera en importance et sera autorisée à émettre ses propres pièces de monnaie. L'empereur Hadrien inclut la ville dans son itinéraire du Moyen-Orient (134 apr. J.-C.), ce qui nous donne un indice de l'importance de Thyatire au 2e siècle apr. J.-C.

Cette prospérité attirera de nombreux Juifs dans cette région. Parmi les activités commerciales de la ville figuraient les textiles et les armures en bronze. Les armuriers faisaient partie d'une guilde, comme celle des orfèvres à Éphèse. La première convertie chrétienne connue en Europe était une femme d'affaires de Thyatire nommée Lydie ([Ac 16.14–15.40](#)). Elle était spécialisée dans les coûteux vêtements pourpres qui étaient exportés de Thyatire vers la Macédoine. Ici, la teinture pourpre, issue de la racine de garance, offrait un tissu beaucoup moins cher pour concurrencer les vêtements plus coûteux teints avec la précieuse teinture de murex de Phénicie.

Dans le message de Christ adressé à l'Église de Thyatire, les membres sont félicités pour leur amour, leur foi, leur service et leur endurance ([Ap 2.19](#)). Cependant, l'influence du paganisme se reflète encore dans le reproche sévère adressé à ceux qui tolèrent l'hérésie dont « Jézabel » était la cheffe. Leur tentation était similaire à celle des croyants corinthiens qui étaient incertains quant à la consommation de nourriture dédiée aux idoles ([1Co 8.1–13](#)). Les guildes commerciales organisaient des festivals périodiques où des aliments offerts aux idoles étaient consommés, parfois accompagné de rites licencieux où religion et sexe se mêlaient. Cette Église a été condamnée pour son accommodement à ces pratiques païennes. L'immoralité était si répandue parmi les païens que l'Église primitive, avec son attitude intransigeante envers l'impureté, était en tension constante avec les moeurs de la communauté. La superstition et le culte du diable étaient apparemment une grande tentation également. Les « profondeurs de Satan » ([Ap 2.24](#)) sont probablement une allusion à l'une des sectes

gnostiques qui mettait l'accent sur la « profondeur » et pratiquait des rituels secrets auxquels seuls les initiés participaient. La tentation était si sérieuse que le meilleur espoir était la survie du reste fidèle ; d'où l'exhortation suivante : « ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne » (v. [25](#)).

Voir aussi Apocalypse, Livre de l'.

Tideal

Roi de Gojim qui a combattu avec la confédération de Kedorlaomer contre Sodome ([Gn 14.1–9](#)).

Tigre (Fleuve)

Le Tigre (traduit par sa translittération hébraïque, Hiddekel, dans la version Louis Segond) est l'un des deux plus grands fleuves traversant l'ancienne région de Mésopotamie (principalement située en Irak aujourd'hui). La Bible mentionne ce fleuve à quelques reprises seulement.

Dans la description du jardin d'Éden, le Tigre est le troisième des quatre fleuves qui sortaient du fleuve qui arrosait le jardin ([Gn 2.14](#)). Cependant, cette référence ne nous aide pas à savoir où se trouvait le jardin d'Éden.

Les seules autres mentions directes du Tigre dans la Bible apparaissent bien plus tard. Daniel l'appelle « le grand fleuve » en décrivant le lieu où il a reçu une vision ([Dn 10.4](#)). Nahum faisait probablement référence au Tigre lorsqu'il décrit l'ouverture des portes du fleuve de Ninive pendant le siège babylonien ([Na 2.6](#)).

Lorsque l'on inclut ses deux principaux affluents, la longueur du Tigre est de 1 850 km. La source du fleuve est un lac de montagne appelé Golenjik, situé à seulement quelques kilomètres du canal de l'Euphrate.

Comme pour la plupart des rivières de la région, le débit du Tigre varie au cours de l'année. La saison des crues commence début mars, avec un pic de début à mi-mai. Bien que des bateaux puissent naviguer sur le Tigre, les archives historiques montrent qu'il n'était pas beaucoup utilisé pour le commerce. Le fleuve était cependant politiquement important à la grande époque de l'empire assyrien. Trois grandes villes assyriennes (Ninive, Assur et Calach) ont été construites le long de ses rives. Cependant, le Tigre ne s'est jamais révélé être une barrière naturelle suffisamment forte pour

protéger efficacement les attaques des empires ennemis.

Timée

Nom du père de Bartimée. Jésus rend la vue à Bartimée, un aveugle qui mendie près de la porte sortant de Jéricho en direction de Jérusalem ([Mc 10:46](#)).

Timon

L'un des sept hommes choisis par l'Église primitive à Jérusalem pour servir les veuves et gérer la distribution quotidienne de nourriture ([Ac 6:5](#)). Ces sept hommes ont été sélectionnés parce qu'ils étaient remplis du Saint-Esprit et de sagesse. Les six autres hommes étaient Étienne, Philippe, Prochore, Nicanor, Parménas, et Nicolas.

Timothée (Personne)

Converti et compagnon de Paul, dont le nom signifie « celui qui honore Dieu ».

Timothée apparaît pour la première fois en [Actes 16:1-3](#) en tant que disciple de Paul dont la mère était « une femme juive fidèle et d'un père grec » (verset 1). Il était un chrétien de la troisième génération après sa mère, Eunice, et sa grand-mère, Loïs ([2 Timothée 1:5](#)). L'apôtre Paul était sans aucun doute le père spirituel de Timothée, qu'il qualifie de « mon enfant légitime en la foi » ([1 Timothée 1:2](#)) ; il a peut-être converti Timothée lors de son premier ou deuxième voyage missionnaire. Timothée était le fils d'un père grec (ou païen) et n'était pas circoncis. Cependant, lorsque Paul a décidé d'emmener Timothée pour le deuxième voyage, il l'a fait circoncire pour éviter d'être gêné dans leurs efforts missionnaires parmi les Juifs.

Timothée, qui jouissait d'une bonne réputation parmi les fidèles de Lystre et d'Icone ([Actes 16:2](#)), est devenu le compagnon et l'assistant de Paul lors de son deuxième voyage missionnaire à Lystre. Il a voyagé avec Paul en Europe à la suite de la vision macédonienne. Lorsque Paul a décidé de se rendre à Athènes, il a laissé Silas et Timothée à Bérée pour y établir l'Église ([17:14](#)). Timothée et Silas ont finalement rejoint Paul à Corinthe ([18:5](#)). Il apparaît ensuite avec Paul à Éphèse lors de son

troisième voyage ([19:22](#)), d'où Paul l'envoie en Macédoine avant lui. La dernière mention de Timothée en [Actes 20:4](#) l'inclut dans la liste des ambassadeurs qui devaient accompagner Paul à Jérusalem avec l'offrande pour les Juifs chrétiens.

Timothée est souvent mentionné dans les lettres de Paul. Son nom figure dans les salutations qui introduisent 2 Corinthiens, Philippiens, Colossiens, 1 et 2 Thessaloniciens et Philémon. Il se trouvait à Corinthe lors du deuxième voyage au moment où Paul a écrit 1 et 2 Thessaloniciens, à Éphèse lors du troisième voyage au moment où Paul a écrit 2 Corinthiens, et à Rome lors du premier emprisonnement romain de Paul, lorsqu'il a écrit Philippiens, Colossiens et Philémon. Il est le destinataire de 1 et 2 Timothée.

Dans les salutations qui terminent [Romains 16:21](#), Timothée figure sur la liste de ceux qui envoient leurs vœux aux frères de Rome. En [1 Corinthiens 4:17](#) et [16:10](#), Paul fait l'éloge de Timothée, qu'il envoie avec un message à Corinthe (voir aussi [Philippiens 2:19-23; 1 Thessaloniciens 3:2-6](#)). En [2 Corinthiens 1:19](#), Timothée, comme Paul et Silas, a proclamé la Bonne nouvelle de Jésus-Christ. Paul a confié à Timothée la responsabilité de l'Église d'Éphèse et lui a écrit deux lettres pastorales pour l'aider à remplir sa tâche.

En [Hébreux 13:23](#), l'auteur (probablement pas Paul) informe ses lecteurs que Timothée a été libéré de prison et qu'il espère venir avec Timothée leur rendre visite. Nous savons donc que Timothée a connu la prison.

Voir aussi Timothée, première lettre à; Timothée, deuxième lettre à.

Timothée, Deuxième Lettre à

Vue d'ensemble

- [Auteur](#)
- [Lieu et date de rédaction](#)
- [Contexte](#)
- [Contenu](#)

Auteur

Beaucoup de ceux qui nient l'attribution des Lettres pastorales à Paul reconnaissent que 2 Timothée contient quelques véritables fragments pauliens dans les nombreuses références personnelles de la lettre. Cependant, les preuves en

faveur de l'attribution à Paul sont bien plus convaincantes que celles qui s'y opposent. (Voir la discussion sur l'attribution des Lettres pastorales sous « Timothée, Première lettre à ».)

Lieu et date de rédaction

Paul se trouve en prison lorsqu'il écrit cette lettre à Timothée ; [2 Timothée 1.15-18](#) parle spécifiquement de son séjour à Rome et de la fidélité d'Onésiphore envers lui alors que d'autres de la province d'Asie l'avaient abandonné. [2 Timothée 2.9](#) fait à nouveau référence à son emprisonnement pour avoir prêché l'Évangile. Vers la fin de la lettre, à partir de [4.6](#), Paul relate son expérience en prison et dit qu'il n'a aucun espoir de libération. 2 Timothée est une sorte de testament de l'apôtre. Une tradition ancienne et fiable rapporte que Paul a été martyrisé à Rome sous Néron. Rome était donc l'endroit d'où 2 Timothée a été écrit.

La lettre a été écrite alors que Timothée se trouvait à Éphèse, comme indiqué clairement tout au long du texte.

Concernant l'année de rédaction, deux dates sont envisageables. L'an 64 apr. J.-C. correspond au grand incendie de Rome. Néron avait tenté de rejeter la responsabilité de cet incendie sur les chrétiens. Il est possible que Paul ait été martyrisé à cette période. Néron lui-même est mort en 67 apr. J.-C., ce qui constitue donc la date la plus tardive possible. La lettre a donc été rédigée entre 64 et 67 apr. J.-C., avec une préférence pour la date la plus ancienne.

Contexte

Depuis l'époque de la rédaction de 1 Timothée, Paul avait effectué d'autres voyages et était ensuite arrivé à Rome pour son deuxième emprisonnement. Voir la section correspondante sous « Timothée, Première lettre à ».

Résumé

Salutations ([1.1-2](#))

Comme c'était la coutume dans les lettres anciennes, l'auteur commence en citant son nom. Il se présente ensuite plus en détail comme apôtre, appartenant à Jésus-Christ, et mandaté pour annoncer au monde entier la vie éternelle que Dieu a rendue disponible par la foi en Jésus-Christ. Paul indique ainsi son autorité et offre également un

brief résumé de l'essence de la véritable foi chrétienne.

La personne à qui la lettre est écrite est « Timothée, mon enfant bien-aimé ». Suit ensuite une triple bénédiction : « Grâce, miséricorde et paix » de la part de Dieu le Père et de son Fils, Jésus-Christ. Comme dans toutes ses lettres, Paul remplace la salutation grecque plutôt fade, « salutations », par l'un des plus grands concepts théologiques, « grâce », et ajoute la traduction grecque de la salutation hébraïque habituelle, « paix ». Puis il ajoute ici le grand mot, « miséricorde », comme il l'a fait dans 1 Timothée.

Exhortations à Timothée concernant le ministère ([1.3-2.13](#))

Paul commence cette section en disant à Timothée combien de fois il a offert des prières de remerciement à Dieu en son nom, au Dieu de ses pères, le Dieu qu'il avait pour principal objectif de réjouir par sa vie. Paul désirait ardemment voir Timothée, surtout en se souvenant de leur séparation dans les larmes.

Paul rappelle à Timothée sa grande confiance dans le Seigneur, une confiance qui lui a été transmise par deux femmes pieuses : sa mère, Eunice, et sa grand-mère, Loïs. [Actes 16.1-3](#) indique que la mère de Timothée était une Juive croyante, et son père était un Grec, ou Gentil. Il n'avait pas permis que son fils soit circoncis dans l'enfance. Cependant, la mère croyante avait transmis sa foi à son fils. Lorsque Paul avait décidé de l'emmener comme adjoint lors de son deuxième voyage missionnaire, il l'a fait circoncire afin qu'il puisse œuvrer plus efficacement auprès des Juifs. Ainsi, Timothée avait reçu un grand héritage de la part de Loïs, d'Eunice et de Paul lui-même.

« C'est pourquoi je t'exalte à ranimer le don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains » ([2Tm 1.6](#)). [1 Timothée 4.14](#) ajoute ceci : « avec l'imposition des mains de l'assemblée des anciens. » Cela ressemble beaucoup à un service formel d'ordination, lorsque Timothée a été consacré comme ministre de l'Évangile par l'imposition des mains, accompagnée de prières. Timothée n'aurait jamais dû oublier ce moment solennel, et ce souvenir aurait dû garder sa vie remplie de force et d'audace. Il était véritablement un homme de Dieu, un homme rempli de l'Esprit de Dieu, et un homme qui n'avait pas peur de faire son travail chrétien. Il était possible que Timothée souffre pour sa foi, mais il pouvait être encouragé en se souvenant des souffrances et de l'emprisonnement de son père

spirituel, Paul. Dieu donnerait à Timothée la force de supporter la souffrance, comme il l'avait fait pour Paul.

Paul rappelle à Timothée comment Dieu les avait sauvés, lui et Paul, et comment il les avait choisis de toute éternité pour parler aux autres de l'amour salvateur de Dieu à travers Jésus-Christ, qui est venu dans le temps pour accomplir ce salut, en brisant le pouvoir de la mort et en montrant le chemin vers la vie éternelle. Paul savait, bien entendu, en quoi il croyait ; mais plus important encore, il savait en qui il croyait, ou en qui il plaçait sa confiance : Jésus-Christ. Malgré les nombreuses incertitudes qui devaient se trouver dans l'esprit de Paul, il pouvait être absolument certain de Christ. Paul était également certain que Christ serait capable de garder ce qui lui avait été confié : le garder jusqu'au jour où Paul et Jésus se verront. Paul en était convaincu, et il voulait que Timothée ait une assurance similaire.

Ainsi, Paul exhorte Timothée à s'attacher fermement au modèle de vérité que Paul lui avait enseigné, ce corps de doctrine chrétienne ; en particulier ce qui concerne Jésus-Christ, ainsi que la foi et l'amour en Christ. Il devait préserver ce don avec soin, avec l'aide du Saint-Esprit.

Paul partage ensuite avec Timothée sa grande tristesse du fait que tous les chrétiens de la province romaine d'Asie, dont Éphèse était la ville principale, l'avaient abandonné. Paul mentionne deux des déserteurs par leur nom : Phygelle et Hermogène. Timothée devait savoir qui ils étaient, de toute évidence. En contraste frappant, Paul mentionne Onésiphore (également à [4.19](#)), un homme bon qui avait été une aide si précieuse et fidèle pour Paul, tant à Éphèse qu'à Rome.

Paul exhorte de nouveau Timothée à être fort, de la force que Christ lui a donnée ([2.1](#)). Timothée était appelé à transmettre les vérités chrétiennes à d'autres et à les former à les transmettre à d'autres encore. Paul avait sans doute surtout en tête les anciens et les diaires (voir 1 Timothée). Paul utilise trois illustrations efficaces pour encourager Timothée à donner le meilleur de lui-même dans son service chrétien. Il devait combattre et souffrir comme un bon soldat, bien concourir comme un bon athlète, et travailler dur comme un bon agriculteur. Les récompenses viendront à chacune de ces trois vocations si elles accomplissent bien leurs tâches. Ces trois illustrations avaient d'ailleurs été utilisées par Jésus, et sont reprises par d'autres auteurs du Nouveau Testament.

Au milieu de ses exhortations, Paul fournit un excellent résumé de la christologie juste dans [2.8-10](#). Jésus était véritablement homme et véritablement Dieu. Il est hérétique de nier soit la pleine humanité, soit la pleine divinité de Christ, même si aucun esprit humain ne peut pleinement comprendre le mystère de l'Incarnation. Et cet être divino-humain est mort puis ressuscité d'entre les morts.

Avertissements contre l'hérésie ([2.14-4.5](#))

Cette section commence par l'affirmation suivante : « Rappelle ces choses, en conjurant devant Dieu qu'on évite les disputes de mots, qui ne servent qu'à la ruine de ceux qui écoutent ». Il y a des croyances hérétiques qui devraient être définitivement condamnées, mais les chrétiens sont avertis de ne pas se disputer entre eux sur des questions insignifiantes. Les chrétiens peuvent se mettre en colère contre d'autres chrétiens et passer du temps à se battre entre eux plutôt que de combattre Satan.

Timothée devait s'efforcer d'être un bon serviteur, méritant l'approbation de son Maître, et bien connaître les vérités de sa Parole. Ainsi, il pouvait combattre les faux enseignements des hérétiques. Deux de ces hérétiques sont mentionnés nommément : Hyménée et Philète. Philète n'est nommé qu'ici dans le Nouveau Testament. Hyménée, quant à lui, est également mentionné dans [1 Timothée 1.20](#), avec un autre hérétique, Alexandre ; ces deux-là avaient été livrés à Satan, ou excommuniés, par Paul à cette époque. Leur hérésie était qu'ils enseignaient que la résurrection des croyants avait déjà eu lieu ([2Tm 2.18](#)). Cette hérésie sape l'espérance chrétien de la résurrection finale, qui amène tous les croyants dans l'éternité. Les hérétiques niaient la réalité de cela et la redéfinissaient comme quelque chose qui avait déjà eu lieu.

De diverses manières, Paul exhorte Timothée à se montrer être un véritable serviteur de Dieu, reconnu par Dieu et vivant selon les vérités de la parole de Dieu. Il était appelé à éviter les mauvaises pensées qui se présentent si souvent aux jeunes hommes, ainsi que la tentation de se quereller. Il devait, au contraire, être doux, patient et humble, cherchant à aider son peuple à éviter les pièges de Satan.

[2 Timothée 3.1-9](#) contient la condamnation la plus forte de Paul envers les hérétiques dans l'Église. Ils assistent au culte mais ne croient pas aux vérités chrétiennes. Ils ne mènent pas eux-mêmes des vies

chrétiennes et s'efforcent d'amener les autres à suivre leurs croyances et pratiques ; Paul comparait les hérétiques de son époque aux magiciens égyptiens dans [Exode 7](#) (qui ont reçu les noms de Jannès et Jambrès par la tradition juive). Les hérétiques de l'époque de Timothée allaient échouer dans leurs attaques contre la vérité, tout comme Jannès et Jambrès avaient échoué dans leurs attaques contre Dieu et son porte-parole Moïse.

Paul compare sa propre vie et ses croyances à celles des hérétiques. Lui-même avait été persécuté par des hérétiques, même lors de son premier voyage missionnaire, mais il avait continué à prêcher la vérité et avait amené beaucoup de personnes à accepter Christ. Timothée était appelé à suivre l'exemple de Paul.

La manière suprême de surmonter l'hérésie est l'étude sérieuse et attentive de la Parole de Dieu. « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » ([3.16-17](#)).

Paul donne à Timothée la charge solennelle de prêcher cette Parole fidèlement, en tout sérieux. Beaucoup ne seraient pas disposés à écouter les vérités de la Bible, mais Timothée devait essayer de les corriger et de les réprimander, même si cela pouvait lui valoir des persécutions.

La Foi et l'espérance de Paul ([4.6-18](#))

Paul écrit ces importantes injonctions à Timothée parce qu'il savait qu'il lui restait très peu de temps ici sur terre : « Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche » ([4.6](#)). Il peut regarder en arrière avec satisfaction et voir une vie de véritable foi et de service. Ainsi, il peut envisager avec toute confiance sa couronne de victoire dans l'éternité. Ce type de foi a permis à Paul d'affronter sa mort avec courage, et il en sera de même pour tous les chrétiens croyants pour qui la Seconde Venue est une espérance bénie.

Paul exhorte Timothée à venir pour être à ses côtés à Rome. Luc était le seul de ses amis encore avec lui. Paul parle à Timothée d'autres amis qui avaient été avec lui mais qui étaient partis. L'un d'eux, Démas, s'était avéré infidèle. Crescens, Tite et Tychique étaient partis pour d'autres endroits. Paul demande à Timothée d'apporter son manteau, qu'il avait laissé à Troas chez Carpus, ainsi que ses livres, surtout ceux écrits sur parchemin (sans

doute des copies de l'Écriture, à la fois Ancien Testament et Nouveau). Paul met en garde Timothée contre un homme mauvais, Alexandre le forgeron (voir [1Tm 1.20](#)).

Lors du premier procès de Paul, tous ses amis l'avaient abandonné. Cependant, Dieu était avec lui et l'a sauvé. Paul a même eu l'occasion de proclamer l'Évangile afin que le monde entier l'entende.

Salutations de conclusion ([4.19-22](#))

Paul envoie ses salutations à plusieurs de ses amis à Éphèse. Il transmet également des salutations à Timothée de la part de certains chrétiens romains qu'il connaissait manifestement. Il exhorte Timothée à essayer de venir le voir avant l'hiver, lorsque voyager serait difficile ou impossible. Il conclut ensuite par une courte bénédiction : « Que le Seigneur soit avec ton esprit ! »

Voir aussi Paul, L'Apôtre ; Timothée, Première lettre à ; Tite, Lettre à.

Tirage au sort

Pratique courante dans l'Ancien Testament, qui est devenue moins fréquente dans le Nouveau Testament avant la Pentecôte. Après la Pentecôte, la Bible ne mentionne plus cette pratique.

Utilisations du tirage au sort

Les gens tiraient au sort pour de nombreuses raisons :

15. Choisir le bouc émissaire ([Lv 16.8-10](#)).
16. Répartir des terres entre les tribus ([Nb 26.55-56](#) ; [Jos 14.2](#) ; [Jg 1.3](#))
17. Décider qui doit se déplacer ou aller à la guerre ([Jug 20.9](#) ; [Né 11.1](#)).
18. Attribuer des devoirs aux prêtres ([1Ch 24.5-19](#) ; [Né 10.34](#)).
19. Découvrir qui a fait quelque chose de mal ([Jos 7.14-18](#) ; voir [Pr 18.18](#)).

Les gens utilisaient le tirage au sort pour des décisions importantes lorsque la sagesse ou la Bible ne fournissaient pas suffisamment de conseils. Le tirage au sort était équitable et impartial. Les gens croyaient que Dieu dirigeait le sort ([Pr 16.33](#)).

La Bible n'explique pas exactement la manière de ces tirages au sort. La méthode semblait changer en fonction de la situation ([Lv 16.8](#) ; [Nb 26.55-56](#) ; [Jg 20.9](#)).

Dieu n'a jamais dit que tirer au sort était mal. Parfois, il a même dit aux gens de le faire ([Lv 16.8](#) ; [Pr 18.18](#) ; [Es 34.17](#)). [Proverbes 16.33](#) dit que Dieu décide du résultat du sort. Ainsi, les gens pensaient que le sort révélait la volonté de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, les soldats ont tiré au sort les vêtements de Jésus ([Mt 27.35](#)). Les disciples ont également utilisé le tirage au sort pour choisir Matthias comme nouvel apôtre pour remplacer Judas ([Ac 1.26](#)).

Après le déversement du Saint-Esprit à la Pentecôte, la Bible ne mentionne plus le tirage au sort. Certains experts pensent que l'Église n'avait plus besoin de tirage au sort parce que le Saint-Esprit guidait leurs décisions.

Voir aussi Urim et Thummim.

Tiras

Le septième fils de Japhet mentionné dans la « Table des nations » ([Gn 10.2](#) ; [1Ch 1.5](#)). Ses descendants ont été associés, à divers moments, aux Thraces, aux Agathyrses, aux tribus de la région montagneuse du Taurus et aux Tyrrhéniens maritimes. Toutes ces identifications sont toutefois purement spéculatives.

Tissu et fabrication de tissu

Depuis l'Antiquité, le tissu est fabriqué à partir de fibres naturelles telles que le lin, la laine, le coton, la soie et les poils. Le lin (filé à partir de tiges de lin), la laine et la toile de sac (tissée à partir de poils de chèvre ou de chameau) sont les tissus les plus fréquemment mentionnés dans les Écritures. La Bible fait également référence à la soie et au coton.

Fibres pour le tissage

Lin

Le lin était cultivé de manière intensive au Proche-Orient. En Palestine, il prospérait autour de la mer de Galilée. Les tiges étaient rassemblées en bottes et trempées dans l'eau, ce qui permettait aux fibres de se séparer de la tige non fibreuse. Les bottes étaient ensuite ouvertes et étalées pour sécher au

soleil. Rahab cachera des espions hébreux sur le toit de sa maison parmi des tiges de lin étalées pour sécher ([Jos 2.6](#)). Après séchage, les tiges étaient fendues et peignées pour séparer les fibres destinées au filage et au tissage en lin. Les références bibliques au lin incluent [Ex 9.31](#), [Ig 15.14](#), et [Pr 31.13](#).

Le type de tissu utilisé pour fabriquer les tuniques, ceintures et bonnets sacerdotaux ([Ex 28.40](#)) n'est pas précisé, bien que la mention de caleçons en lin puisse indiquer que la plupart des vêtements sacerdotaux, sinon tous, étaient faits de lin. Le lin le plus fin, porté par les rois et les nobles, servait de marque d'honneur ou de cadeau spécial. Joseph recevra un vêtement de fin lin lorsqu'il est nommé gouverneur d'Égypte ([Gn 41.42](#)). Lorsque les Hébreux quittent l'Égypte au moment de l'exode, ils emporteront avec eux un lin de haute qualité et le donneront au tabernacle ([Ex 25.4](#) ; [35.6](#)). Un artisan formé pour travailler le fin lin viendra de Tyr pour travailler pour Salomon sur les tentures du temple ([2Ch 2.14](#)).

Laine

La laine était une autre fibre extrêmement importante dans l'économie du Proche-Orient. Elle pouvait être de n'importe quelle teinte, du jaune crème au brun ou au noir. Parfois, pour obtenir une laine d'un blanc pur, un mouton était gardé enveloppé pour éviter que sa toison ne soit salie. La préparation de la laine était un artisanat domestique dans l'Antiquité ([Pr 31.13](#) ; cf. [Ex 35.25](#)). La laine devait être soigneusement lavée, séchée, puis battue pour détacher les fibres et enlever la saleté avant d'être cardée et filée. Les femmes filaient leur propre fil et tissaient des vêtements pour leurs familles. La laine était le tissu des peuples semi-nomades élevant des moutons ; la culture du lin, quant à elle, nécessitait un mode de vie plus sédentaire.

Poils de chèvre

On tissait les poils de chèvre pour obtenir un tissu épais qui était extrêmement chaud et imperméable ([Ex 35.23](#), [26](#)). Les vêtements portés par les pauvres étaient souvent fabriqués à partir de poils de chèvre ou de chameau. Ce tissu à poils grossiers (toile de sac) était parfois porté à même la peau comme forme de pénitence ([Né 9.1](#) ; [Dn 9.3](#) ; [Mt 11.21](#)), comme vêtement de deuil ([Gn 37.34](#) ; [2 Sm 3.31](#)), ou même comme protestation prophétique contre la vie luxueuse ([Ap 11.3](#)).

Coton, soie et fil d'or

Les habitants de Judée auraient certainement été conscients de l'existence du coton pendant leur exil perse (commençant en 538 av. J.-C.). Le coton est mentionné une fois dans une description de tentures élaborées dans le palais du roi perse ([Est 1.6](#)). Il est cependant douteux que le coton ait été cultivé dans la Palestine antique ou même trouvé là-bas avant l'exil.

Plus tôt dans l'histoire d'Israël, une partie du tissu du tabernacle était tissée avec du fil d'or, fabriqué à partir de fines feuilles d'or battu découpées en fines bandes de fil ([Ex 39.3](#)). Un type plus large de fil d'or avec une surface plate était utilisé pour orner des vêtements palestiniens et syriens coûteux. Une ancienne échevette de fin fil d'or a été découverte lors de fouilles à Dura sur l'Euphrate.

Filature

À l'époque biblique, un fuseau était un bâton mince et arrondi, effilé et entaillé à une extrémité, et lesté à l'autre extrémité avec un « tour » en argile, en pierre, en verre ou en métal pour servir de volant d'inertie. Le fil filé à l'extrémité la plus mince était enroulé sur le fuseau. Un autre bâton fin, appelé la quenouille, tenait les fibres pour alimenter le fuseau tournoyant.

Métier à tisser et techniques de tissage

Le tissage est l'entrelacement des fils de « chaîne » tendus sur un métier à tisser avec des fils de « trame » passés d'un côté à l'autre, au-dessus et en dessous de la chaîne. Une chaîne primitive pouvait être tendue autour de chevilles ou de tiges attachées à un arbre ou à une poutre de toit et parfois reliée à la taille du tisserand.

À mesure que la technique de tissage se développait, trois types de métiers à tisser ont émergé : le métier à tisser horizontal au sol, le métier à tisser vertical à deux poutres et le métier à tisser à poids de chaîne. Dans un métier à tisser horizontal au sol, la chaîne était tendue entre deux poutres en bois fixées au sol par quatre piquets. Les nomades itinérants pouvaient retirer les piquets et enrouler le tissage inachevé sur les poutres. Delila a tissé les cheveux de Samson sur un métier à tisser horizontal au sol ([Jg 16.13-14](#)).

Le métier à tisser vertical à deux poutres avait sa chaîne tendue sur un cadre en bois rectangulaire. En plus des deux montants et des deux poutres de chaîne, une autre poutre était souvent utilisée pour

maintenir la tension de la chaîne, surtout pour les longueurs plus importantes.

Le métier à tisser à poids, également monté sur un cadre vertical, était utilisé de haut en bas. Le bord inférieur était lesté avec des poids de métier, souvent constitués de morceaux d'argile façonnés.

Le degré de sophistication des techniques de tissage à l'époque biblique se manifeste dans les spécifications concernant les tissus pour le tabernacle et sa cour. Les tentures pour la cour devaient mesurer 45 mètres de long et probablement 2 mètres de large ([Ex 27.9-18](#)). Le voile du tabernacle ([26.31](#)) et l'écran pour l'entrée (v. [36](#)) devaient être en « fin lin retors [...] bleu, pourpre et cramoisi », probablement rehaussée ou brodée de lin.

Les vêtements, comme la tunique que Jésus portait, étaient tissés d'une seule pièce avec la lisière (bord du tissage) au niveau du cou et de l'ourlet, les zones de plus grande usure. Une tunique tissée sur un métier étroit serait composée de trois pièces.

Colorants pour tissus et teintures

Comme les fibres, les colorants utilisés dans l'Antiquité étaient également d'origine animale ou végétale. Un colorant rouge était obtenu à partir du corps d'un insecte. Le pourpre provenait principalement de deux types de mollusques trouvés dans de nombreuses régions du littoral méditerranéen oriental. La teinte la plus pure de pourpre pouvait être obtenue à partir de mollusques trouvés sur le rivage à Tyr, ce qui a conduit au développement d'une grande industrie là-bas ([Ez 27.1-3,16](#)). Le pourpre, le colorant le plus cher, est resté la couleur distinctive des rois et des nobles. La première convertie chrétienne en Europe, Lydie, était une femme d'affaires qui vendait le coûteux tissu pourpre ([Ac 16.14](#)). Le jaune était obtenu à partir des pétales et des têtes de fleurs du carthame. Le safran (orange-jaune) provenait des stigmates du crocus qui poussait abondamment en Syrie et en Égypte. Le vert était généralement concocté à partir d'un mélange d'autres colorants. À l'époque hellénistique, la guède, une plante de la famille de la moutarde, était cultivée en Mésopotamie pour son colorant bleu. L'indigo était cultivé en Égypte et en Syrie. La teinture dans l'Antiquité était souvent réalisée dans de grandes cuves, dont des images ont été trouvées dans des peintures et sur de la poterie. Les ruines de structures incluant des cuves ont été excavées sur certains sites palestiniens.

Voir aussi Teinture, Teindre, Teinturier.

Tite (Personne)

1. L'un des convertis de Paul, « mon enfant légitime en notre commune foi » ([Tite 1:4](#), lsg), qui est devenu un associé intime et de confiance de l'apôtre dans sa mission d'implantation du christianisme dans le monde méditerranéen ([2 Corinthiens 8:23](#); [2 Timothée 4:10](#); [Tite 1:4-5](#)). Mentionné fréquemment dans les lettres de Paul (huit fois dans 2 Corinthiens, deux fois dans Galates, une fois dans 2 Timothée et une fois dans Tite), son nom n'apparaît nulle part dans les Actes. Ce silence a intrigué les érudits bibliques, et certains ont suggéré, de manière intéressante, mais incertaine, qu'il s'agissait d'un frère de Luc, l'auteur des Actes.

Contrairement à Timothée, qui était à moitié Juif, Tite est né de parents païens. Les circonstances de sa conversion et de sa première rencontre avec Paul ne sont pas relatées. Il est présenté pour la première fois comme un compagnon de Paul et de Barnabas lors d'une visite à Jérusalem ([Galates 2:3](#)). L'occasion semble avoir été le concile de Jérusalem, vers l'an 50 ap. J.-C., auquel Paul et Barnabas ont assisté en tant que délégués officiels de l'Église d'Antioche, peu de temps après le premier voyage missionnaire de l'apôtre ([Actes 15](#)).

La question de la circoncision obligatoire des Païens convertis au christianisme étant vivement contestée au sein du concile, Paul a décidé de prendre Tite comme étude de cas. Le concile s'est prononcé en faveur de Paul contre le parti judaïsant, et Tite a été accepté par les autres apôtres et dirigeants de l'Église de Jérusalem sans se soumettre au rite de la circoncision. Ainsi, Tite est devenu un personnage clé dans la libération de l'Église naissante du parti judaïsant.

Tite a probablement accompagné Paul à partir de ce moment-là, mais il n'apparaît plus jusqu'à la crise de Paul avec l'Église de Corinthe au cours de son troisième voyage missionnaire. Selon 2 Corinthiens, alors que Paul exerçait un ministère prolongé à Éphèse, il a appris que l'Église de Corinthe s'était montrée hostile à son égard et avait renoncé à son autorité apostolique. D'autres tentatives de réconciliation ayant échoué, il a envoyé Tite à Corinthe pour essayer de les réconcilier. Lorsque Tite a rejoint Paul quelque part en Macédoine, où l'apôtre avait effectué le

voyage d'Éphèse pour le rencontrer, il lui a annoncé la bonne nouvelle que l'attitude des Corinthiens avait changé et que leur amour et leur amitié d'antan étaient maintenant rétablis ([2 Corinthiens 7:6-7](#)). C'est pourquoi Paul a renvoyé Tite à Corinthe, portant 2 Corinthiens, avec l'instruction de compléter la collecte de l'offrande de secours pour les chrétiens juifs de Judée ([8:6, 16](#)). Dans cette entreprise, Tite a apparemment réussi ([Romains 15:25-26](#)).

À supposer que Paul ait été libéré après son premier emprisonnement à Rome, il semble que Tite l'ait accompagné dans une mission sur l'île de Crète. En quittant la Crète, Paul a laissé Tite derrière lui pour consolider le nouveau mouvement chrétien ([Tite 1:5](#)). La mission était difficile, car les Crétois étaient indisciplinés et l'Église en difficulté était déjà envahie par de faux docteurs (versets [10-16](#)). Cependant, lorsqu'il avait traité le problème de Corinthe quelques années auparavant, Tite avait démontré qu'il possédait le sérieux spirituel, le tact diplomatique et le souci affectueux nécessaires pour relever le défi actuel. Paul était convaincu que cette nouvelle mission était entre ses mains.

La lettre de Paul à Tite, l'une de ses trois lettres pastorales, a été écrite un peu plus tard pour encourager Tite dans son ministère en Crète. La lettre se termine par la demande de l'apôtre à Tite de le rejoindre à Nicopolis, une ville située sur la côte ouest de la Grèce, où il a prévu de passer l'hiver ([Tite 3:12](#)). C'est très probablement de Nicopolis, ou plus tard de Rome (où l'apôtre a à nouveau été emprisonné et finalement martyrisé), que Paul a envoyé Tite en mission en Dalmatie, une province romaine située dans l'actuelle Yougoslavie (voir [2 Timothée 4:10](#)). Si la tradition ultérieure est exacte, Tite est retourné en Crète, où il a rempli les fonctions d'évêque jusqu'à un âge avancé.

Voir aussi Tite, lettre à.

2. Variante orthographique d'un Païen prosélyte de Corinthe, chez qui Paul s'est rendu après que la communauté juive en général a rejeté son message ([Actes 18:7](#)). De meilleures preuves manuscrites le nomment Titius Justus. Voir Justus #2.
3. Fils de Vespasien ; empereur de Rome de 79–81 ap. J.-C. Voir Césars, Les.

Titius Justus

Croyant à Corinthe chez qui l'apôtre Paul a logé ([Ac 18.7](#)).

Voir Justus n° 2.

Togarma

Troisième fils de Gomer, un descendant de Japhet ([Gn 10.3](#) ; [1Ch 1.6](#)). La maison de Togarma est mentionnée dans la prophétie d'Ézéchiel contre les nations qui s'opposaient à Israël ([Ez 27.14](#) ; [38.6](#)). La maison de Togarma était l'un des principaux partenaires commerciaux de Tyr, fournissant des chevaux de guerre et des mulets. Puisque Togarma est liée à Javan, Tubal, Méschec, Dedan et Tarsis, Ézéchiel avait probablement en tête les listes ethnographiques de [Genèse 10](#). En tant que terme ethnographique, plusieurs ont identifié Togarma avec l'Arménie. Les Arméniens identifient Togarma (Thorgan) comme le fondateur de leur race.

Toile de sac

Le sac était un matériau rugueux, souvent fabriqué à partir de poils de chèvre, utilisé principalement comme symbole de deuil. Certains prophètes et captifs le portaient également.

Le sac était généralement sombre et grossier ([Es 50.3](#) ; [Ap 6.12](#)). Il existe deux principales opinions quant à sa forme.

- 20.** Le sac aurait été un vêtement rectangulaire, cousu sur les côtés et à une extrémité, avec des ouvertures pour la tête et les bras. Cette forme est similaire aux sacs de grains utilisés par les frères de Joseph ([Gn 42.25-27.35](#)) et aux sacs utilisés par les Gabaonites ([Jos 9.4](#) ; voir [Lv 11.32](#)).
- 21.** Le sac aurait ressemblé davantage à un petit pagne. Les pratiques hébraïques le confirment, avec le fait notamment de se ceindre les reins avec un sac ([2S 3.31](#) ; [Es 15.3](#); [22.12](#) ; [Jr 4.8](#)) et de mettre un sac sur les reins ([Gn 37.34](#) ; [1R 20.31](#) ; [Jr 48.37](#)). Il est toutefois bien possible que plus d'un type de vêtement ait pu être fabriqué à partir de sac.

Le sac était principalement associé au deuil ([Gn 37.34](#) ; [1R 21.27](#) ; [Lm 2.10](#)). Il était porté lors de crises nationales ([2R 6.30](#) ; [Né 9.1](#) ; [Es 37.1](#) ; [Jon 3.8](#)) ainsi que personnelles. Il était porté par :

- Des rois ([1R 21.27](#) ; [2R 6.30](#))
- Des prêtres ([Jl 1.13](#))
- Des anciens ([Lm 2.10](#))
- Des prophètes ([Es 20.2](#) ; [Za 13.4](#))
- Du bétail ([Jon 3.8](#))

Il était porté par ceux qui se repentaient ([Né 9.1](#) ; [Ir 6.26](#) ; voir [Mt 11.21](#)). Cette pratique n'était pas limitée à Israël ([Es 15.3](#) ; [Ir 49.3](#) ; [Ez 27.31](#) ; [Jon 3.5](#)).

Il a été suggéré que la texture rugueuse de la toile de sac était inconfortable et utilisée pour punir celui qui la portait. Cependant, aucune preuve ne vient étayer cette idée.

Voir aussi Enterrement, Coutumes funéraires ; Deuil.

Tonnerre, fils du

Traduction du mot « Boanergès », le nom donné par Jésus à Jacques et Jean ([Mc 3.17](#)). Voir Boanergès.

Topheth

Endroit situé à l'intérieur de la vallée de Hinnom. Cette vallée se trouve à l'extérieur de Jérusalem et a été un lieu de culte idolâtre à certaines périodes de l'Ancien Testament. Des rois de Juda et le peuple y avaient offert des sacrifices humains à Moloc. Plus tard, le roi Josias ramène Juda à l'Éternel. Parmi ses actions pour retirer les idoles de Juda, il souille le lieu de culte de Topheth et en démolit les autels ([2R 23.10](#)).

Jérémie a prophétisé que la vallée serait renommée la « vallée du carnage » ([Jr 7.31-32](#)) car ce serait là que seraient enterrés le grand nombre de personnes tuées par les Babyloniens lors de leur siège de Jérusalem. Jérémie répète cette prophétie à l'occasion de son oracle sur le vase du potier. Il a prédit que Jérusalem serait détruite si complètement qu'elle ressemblerait à Topheth ([19.12](#)). À cette époque, Topheth était apparemment devenu une sorte de décharge de la ville où on jetait les poteries cassées et où on

enterrait ceux qu'on ne pouvait pas enterrer dans les cimetières de la ville (v. [11](#)).

Bien que Topheth ne soit pas mentionné dans le Nouveau Testament (NT), le lieu est connecté à la géhenne (le nom araméen de la vallée de Hinnom). Dans le NT, la géhenne est un lieu de destruction et symbolise l'endroit où iront les pécheurs au jugement dernier ([Mt 5.22, 29-30](#) ; [10.28](#) ; [18.9](#) ; [Mc 9.43-47](#) ; [Lc 12.5](#)).

Torah

Mot qui se traduit souvent par « loi » dans l'Ancien Testament (AT). « Torah » provient de la racine verbale hébraïque *yarah*, qui peut signifier « lancer » ou « tirer », ou encore « diriger » ou « instruire ». L'idée exprimée par ce mot est celle d'informer, d'instruire, de diriger ou de guider. Dans la tradition juive, la Torah est le texte des cinq premiers livres de la Bible, également appelés collectivement le Pentateuque.

La Torah écrite

Le mot Torah a parfois d'autres significations. Dans l'AT, la Torah peut aussi désigner tous les enseignements et les instructions de Dieu pour son peuple. Le Nouveau Testament (NT) utilise aussi ce sens plus général du mot. La traduction en grec de Torah, *nomos*, désigne parfois la loi de Moïse et parfois un principe général qui dirige le comportement humain ([Rm 7.14](#) ; [9.31](#)).

La Torah orale

Les enseignants juifs observaient également ce qui est appelé la « Torah orale ». Ce sont des enseignements qui proviennent d'anciens chefs religieux et érudits juifs et qui ont été transmis oralement. Même si ces enseignements ne font pas partie de l'AT, les Juifs s'en servaient pour interpréter la loi biblique et expliquer comment la mettre en pratique.

Souvent, ces enseignements diminuaient ce que la loi de Moïse commande en donnant aux commandements des sens différents. Ceci est devenu vraiment important pour les Juifs après la destruction du Temple de Jérusalem. Selon la Torah, le Temple était l'endroit où les Juifs devaient adorer Dieu, lui offrir leurs sacrifices et où les sacrificeurs remplissaient leurs ministères. Le Temple étant détruit, les Juifs ne pouvaient plus

faire ces choses et ont cherché de nouvelles façons de mettre en pratique les lois de Dieu.

À l'époque de la naissance de Jésus, de nombreux Juifs croyaient que ces enseignements oraux étaient tout aussi importants que la Torah écrite (voir [Mc 7.3](#)). Ils pensaient même que Dieu avait donné ces enseignements à Moïse en même temps que les lois écrites.

Comment différents groupes comprenaient la Torah

Les pharisiens étaient un groupe religieux juif influent. Ils croyaient que Dieu avait puni le peuple juif en permettant aux Babyloniens de les capturer et de les emmener loin de leur patrie au 7^e siècle av. J.-C. Selon eux, cela s'était produit parce que le peuple n'avait pas respecté les lois de Dieu dans la Torah avec suffisamment de rigueur. De nombreux Pharisiens pensaient également que le sauveur promis par Dieu (le Messie) ne viendrait pas tant que tous les Juifs n'obéiraient pas soigneusement aux règles de la Torah.

Les Sadducéens étaient un autre groupe important religieux juif de la classe dirigeante. Contrairement à d'autres groupes juifs, ils ne reconnaissaient que la Torah comme parole de Dieu. Ils ne croyaient pas en l'existence des anges et en la résurrection. Jésus utilise un passage de la Torah pour leur montrer qu'il y a une vie après la mort (voir [Mt 22.31-32](#)).

La Torah dans le culte et les cérémonies

Les Juifs lisent solennellement la Torah dans les synagogues depuis des milliers d'années. Être invité à lire la Torah publiquement est considéré comme un grand honneur.

Les rouleaux de la Torah sont soigneusement écrits en hébreu et à la main par un scribe spécialement entraîné, qui est appelé un *sofer*. Ces rouleaux sont fabriqués à partir de peaux d'animaux tannées selon les règles religieuses juives. Le rouleau est enroulé autour de deux barres faites de bois, d'argent ou d'ivoire.

Les extrémités de ces barres sont souvent magnifiquement décorées de métaux précieux et de bijoux. Lorsqu'une personne lit la Torah, elle utilise un pointeur spécial appelé une *yad* pour suivre les mots du texte. Ce pointeur aide à protéger le rouleau, car si les mots étaient directement touchés avec les doigts, cela pourrait finir par endommager l'écriture fine au fil du temps. Le pointeur aide également le lecteur à lire

chaque mot de la parole sacrée de Dieu sans en manquer aucun.

Le rôle de la Torah pour les non-Juifs

Les enseignants juifs traditionnels affirment que Dieu a donné la Torah spécifiquement au peuple juif. Ils croient donc que les non-Juifs n'ont pas besoin de suivre toutes ses règles.

Cependant, un célèbre enseignant juif nommé Maïmonide, qui a vécu au Moyen Âge, enseignait que les non-Juifs pouvaient recevoir les bénédictions de Dieu dans l'au-delà en suivant sept règles de base. Selon la tradition juive, Dieu avait donné ces règles à Noé. Elles sont :

- 22.** Ne pas adorer de faux dieux.
- 23.** Ne pas commettre de péchés sexuels.
- 24.** Ne pas tuer.
- 25.** Ne pas manquer de respect envers le nom de Dieu.
- 26.** Ne pas agir de manière injuste.
- 27.** Ne pas voler.
- 28.** Ne pas manger de la viande d'un animal encore vivant.

La Torah dans le Nouveau Testament

Le NT enseigne que même si les lois de Dieu dans la Torah ont toutes été nécessaires, elles n'étaient pas destinées à être le moyen par lequel les gens pourraient obtenir la vie éternelle. Même si [Lévitique 18.5](#) pourrait être compris comme disant qu'une personne pourrait avoir la vie éternelle en suivant la loi, le NT explique que tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.

L'AT montre que Dieu a toujours sauvé des personnes qui n'étaient pas parfaites à cause de sa grande bonté. Par exemple, Dieu a approuvé Abraham à cause de sa foi ([Gn 15](#)) même s'il n'a pas toujours été sans péché. Ceci s'est produit 400 ans avant que Dieu ne donne la Torah à Moïse. Cela nous montre que Dieu a toujours récompensé la foi de ceux qui se confient en lui.

Un des principaux objectifs des lois de Dieu est d'aider les gens à comprendre qu'ils sont pécheurs et ont besoin d'être sauvés ([Ga 3.24](#)). Lorsque les gens essaient de suivre toutes les lois de Dieu, ils réalisent à quel point ils ont besoin de l'aide et du pardon de Dieu ([Rm 7.7](#)). Cela leur montre qu'ils ont besoin de mettre leur foi en Jésus.

Jésus montre beaucoup de respect pour la Torah. Le but de sa vie était d'accomplir toutes les exigences de la Torah. Lorsque les gens mettent leur foi en Jésus, ils reçoivent les bénéfices de son obéissance parfaite aux lois de Dieu. Jésus est la fin de l'alliance fondée sur la loi et a rendu possible que tous ceux qui ont foi en lui puissent recevoir le pardon de leurs péchés et la vie éternelle ([Rm 10.4](#)).

Voir aussi judaïsme ; loi (concept biblique) ; Talmud.

Torrent d'Égypte

Frontière naturelle entre la région désertique du Néguev en Israël et la péninsule du Sinaï, à environ 80 km au sud-ouest de Gaza. Le torrent d'Égypte, aujourd'hui dénommé Wadi el-Arish, coule uniquement pendant la saison des pluies ([Nb 34.5](#) ; [Jos 15.4, 47](#) ; [1R 8.65](#) ; [2R 24.7](#) ; [2Ch 7.8](#) ; [Es 27.12](#) ; [Ez 47.19](#) ; [48.28](#)). Un mot hébreu différent, signifiant une rivière toujours en flux, apparaît dans [Genèse 15.18](#), où Dieu définira les frontières de la Terre Promise pour le patriarche Abraham. Il peut s'agir d'une référence à la branche la plus orientale du Nil (le Pelusiaque), qui se jette dans la mer Méditerranée près du Port-Saïd moderne, et à la ligne des fortifications anciennes marquant la frontière de l'Égypte.

Tour

Construction en hauteur utilisée pour voir au loin et surveiller les alentours. Les fermiers en utilisaient pour surveiller leurs récoltes et leurs animaux. Les soldats s'en servaient pour surveiller la ville ou d'autres endroits stratégiques. Des tours sont souvent mentionnées en référence à des vignobles dans la Bible.

Du haut d'une tour de guet, des gardiens surveillaient les vignobles pour empêcher les voleurs ou les animaux d'en prendre les fruits ([Es 5.2](#) ; [Mt 21.33](#) ; [Mc 12.1](#)). Ce type de tour est encore utilisé aujourd'hui dans ces régions. Parfois elles servent aussi de logement à ceux qui travaillent dans les champs.

Dans [Genèse 35.21](#), Jacob dresse sa tente près de Migdal-Éder, ce qui signifie « tour d'Éder ». De telles tours pouvaient être construites dans des endroits inhabités, pour servir d'abri aux bergers qui surveillaient leurs troupeaux.

D'autres types de tours servaient d'avant-postes fortifiés pour des sentinelles. Elles avaient pour but de protéger une ville et ses commerçants contre les attaques de bandits ([2R 18.8](#) ; [2Ch 20.24](#) ; [Es 32.14](#)).

Trachonite

Une des cinq provinces romaines à l'est du Jourdain. Les autres provinces romaines à l'est du Jourdain étaient la Batanée, la Gaulanitide, l'Auranitide et l'Iturée. Cette région, qui pouvait inclure des parties de Gaulanitide, de la Batanée et de l'Auranitide, faisait partie de la tétrarchie gouvernée par Philippe, le frère d'Hérode ([Lc 3.1](#)). La Trachonite était une zone aride située au nord-est de la mer de Galilée. En araméen, elle était connue sous le nom d'*Argob*, signifiant « tas de pierres », une description apte du terrain accidenté et rocheux.

Mis à part la référence dans Luc, la Traconitide est rarement mentionnée dans les archives historiques. L'historien juif Josèphe suggère qu'Uts, le fils d'Aram (voir [Gn 10.23](#)), a colonisé la région. Les Romains ont pris le contrôle de la Traconitide lorsqu'Auguste a vaincu un chef de bandits local, Zénodore. Il a ensuite donné la terre à Hérode le Grand, à condition qu'il réprime les bandits. Après la mort d'Hérode, son fils Philippe héritera de la terre, mais n'en avait probablement le contrôle qu'en nom.

Aujourd'hui, la région s'appelle *el-Lejah* et est située dans le sud de la Syrie et le nord de la Jordanie.

Tradition

Le respect de la tradition était particulièrement prononcé parmi les Juifs au temps du Nouveau Testament. L'une des sources les plus importantes de leurs traditions étaient les commentaires de rabbins respectés visant à expliquer la loi de Moïse. Ces commentaires ont été mis par écrit plus tard dans un traité appelé *Pirke Avot* (Traditions des Pères). Un nombre croissant d'autres traditions rabbiniques interprétant la loi s'y sont ajoutées, faisant autorité sur l'interprétation et l'application de la loi. Ces traditions ont fini par être considérées comme une loi orale, souvent traitée en pratique comme égale à la loi écrite, et même parfois comme au-dessus d'elle.

Quand ils critiquent les disciples de Jésus concernant le lavage des mains, les pharisiens leur reprochent de ne pas respecter la « tradition des anciens » ([Mt 15.2](#) ; [Mc 7.5](#)). Jésus leur répond en appelant ces traditions des « commandements d'hommes » et dans [Marc 7.8](#), il leur dit clairement qu'ils n'ont pas le droit de mettre leurs traditions au-dessus des commandement qui viennent de Dieu.

Dans [Matthieu 23](#), Jésus décrit les enseignements des pharisiens comme un fardeau pesant pour le peuple. Comme Jésus ne dit jamais que du bien de la loi de Moïse ; il est donc clair qu'il parlait des traditions qu'ils enseignaient et imposaient comme des lois. Jésus reprochait aussi à leurs traditions d'enseigner une religion de conformité extérieure qui mettait de côté les objectifs moraux et spirituels de la parole de Dieu.

Voir judaïsme ; loi (concept biblique) ; pharisiens ; Talmud ; tradition orale.

Transjordanie

Territoire du côté oriental du Jourdain. Bien que ce nom n'apparaîsse pas dans la Bible, de nombreux événements s'y sont déroulés dans l'histoire biblique. Aujourd'hui, la région correspond approximativement au royaume de Jordanie. À l'époque biblique, la région aurait compris Basan, Galaad, Ammon, Moab, Édom, et les régions désertiques plus à l'est. Dans l'Ancien Testament, l'expression « au-delà du Jourdain » est souvent utilisée pour désigner la région ([Gn 50.10-11](#) ; [Dt 3.20](#) ; [4.47](#) ; [Jos 9.10](#) ; [13.8](#) ; [18.7](#) ; [Jg 5.17](#)), bien que la même expression soit parfois utilisée pour la région à l'ouest du Jourdain ([Dt 3.25](#)). À l'époque du Nouveau Testament, cette région était connue sous le nom de Pérée. Voir Pérée.

travail, travailler, ouvrage

Activité de production de Dieu ou de l'être humain, ou labeur du métier de ce dernier.

La valeur du travail

Le point de vue positif de la Bible sur le travail repose fermement sur ce qu'elle enseigne sur Dieu. Contrairement à d'autres écrits religieux anciens, qui considèrent que la création était indigne de l'Être Suprême, la Bible décrit ouvertement Dieu comme travailleur de façon positive. L'univers est

l'« ouvrage de ses mains » ([Ps 8.3](#)). Il a travaillé sa matière première comme un potier travaille de l'argile ([Es 45.9](#)). La complexité du développement d'un bébé dans le ventre de sa mère ainsi que l'immense et magnifique étendue du ciel démontrent son savoir-faire suprême ([Ps 139.13-16](#) ; [19.1](#)). Toute la création porte témoignage à sa sagesse ([104.24](#)). Le Créateur tout-puissant a même eu son jour de repos ([Gn 2.2-3](#)) et s'est satisfait du travail accompli en contemplant ses réalisations à la fin de la semaine ([1.31](#)).

Cette description biblique frappante d'un Dieu qui œuvre trouve sa meilleure expression dans l'incarnation de Jésus. L'« œuvre » que Jésus devait accomplir ([Jn 4.34](#)) était, bien sûr, sa mission unique de rédemption. Mais c'était aussi un ouvrier au sens ordinaire du terme. Ses contemporains le connaissaient comme « charpentier » ou « menuisier » ([Mc 6.3](#)). À l'époque du NT, la menuiserie et la charpenterie étaient des métiers assez physiques. Ainsi, le Jésus qui entre dans le temple et y renverse les tables et en chasse les vendeurs et leurs animaux ([Jn 2.14-16](#)), n'était pas un homme frêle et délicat, mais un ouvrier dont les mains avaient été durcies par des années de labeur avec la hache, la scie et le marteau. Le dur labeur physique n'était pas indigne du Fils de Dieu.

Ainsi, l'enseignement de la Bible sur le travail de Dieu montre que le travail une activité noble. Le récit de la création de l'humanité démontre aussi que le travail est l'activité normale de l'homme. « L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder » ([Gn 2.15](#)). Le premier commandement de Dieu est de remplir et d'assujettir la terre ([Gn 1.28](#)), ce qui exige beaucoup de travail de l'homme et de la femme. De manière significative, l'être humain obéit toujours à ce commandement de leur Créateur lorsqu'il fait son travail quotidien, qu'il le reconnaissse ou pas. Le travail n'est pas arrivé dans le monde comme résultat direct de la chute de l'homme et du péché, mais le péché a rendu le travail pénible ([Gn 3.17-19](#)). Le travail fait partie du bon dessein de Dieu pour l'humanité dès l'aube de l'histoire et est aussi naturel pour l'être humain que le coucher de soleil l'est pour le jour ([Ps 104.19-23](#)).

Étant donné la noblesse et la normalité du travail, il n'est pas surprenant que l'Écriture condamne fermement l'oisiveté. « Va vers la fourmi, paresseux ; Considère ses voies, et deviens sage » ([Pr 6.6](#)). Paul est tout aussi direct : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » ([2Th](#)

[3.10](#)). Il s'est efforcé lui-même d'être un bon exemple dans ce domaine ([Ac 20.33-35](#) ; [1Th 2.9](#)). Ceux qui refusent de travailler, insiste-t-il, même pour des raisons spirituelles, ne donnent pas un bon témoignage aux non-chrétiens quand ils dépendent des autres pour payer leurs factures ([1Th 4.11-12](#)). Ceux qui gagnent leur vie, en revanche, se donnent aussi les moyens d'aider ceux qui sont dans le besoin ([Ep 4.28](#)).

La vocation

À l'époque biblique, les Grecs et les Romains classaient les métiers selon leur importance ou leur attrait. Le travail manuel routinier, par exemple, était considéré comme inférieur au travail exigeant une activité intellectuelle.

L'enseignement juif n'adhère pas du tout à une telle façon d'estimer les types de métiers. « Ne déteste pas le travail pénible, ni le travail des champs créé par le Très-Haut » dit l'enseignement de rabbins ([Si 7.15](#)). Même l'érudit se devait de consacrer une partie de son temps à du travail manuel. Quelques métiers, comme celui de tanneur (corroyeur), étaient considérés comme indésirables. L'Église primitive apprend rapidement à ne plus le traiter comme tabou ([Ac 9.43](#)). Il n'y aucune indication dans la Bible que certains emplois ont plus grande valeur que d'autres aux yeux de Dieu. Le Seigneur appelle des artisans à son service ([Ex 31.1-11](#)), tout autant que des prophètes ([Es 6.8-9](#)). Ainsi, Amos était cultivateur quand il a été appelé à prophétiser sans indication qu'il s'agissait là d'une promotion ([Am 7.14-15](#)). L'important n'était pas le type de métier, tant que celui-ci était honnête, mais la volonté d'obéir à l'appel de Dieu et de témoigner fidèlement de lui, dans n'importe quel métier.

La Bible tient un discours fort sur la relation entre employeur et employé. Les prophètes de l'Ancien Testament sont ceux qui dénoncent les abus le plus fortement. Dieu tient particulièrement à ce que ceux qui sont vulnérables obtiennent justice ([Es 1.17](#) ; [Mi 6.8](#)). Ses porte-paroles proclament sa colère lorsque les employeurs exploitent leurs ouvriers et les privent de leurs salaires ([Ir 22.13](#) ; [Mi 3.5](#) ; voir aussi [Ic 5.4](#)). Le jeûne qui plaît à Dieu inclut de détacher les chaînes de la méchanceté, dénouer les liens de la servitude, renvoyer libres les opprimés et rompre toute espèce de joug ([Es 58.6](#)). Dans le contexte de l'époque, les opprimés étaient souvent des personnes en difficulté qui étaient obligés de se soumettre à la servitude pour survivre. Leur emploi était une sorte d'esclavage

qui les rendait vulnérables à ceux qui y voyaient l'occasion de tirer profit d'eux.

Dans la période biblique, les employeurs étaient en très grande position de force, mais la Parole s'adresse aussi aux employés avides et égoïstes. Le travailleur mérite un juste salaire ([Lc 10.7](#)) mais ne doit pas profiter de son poste extorquer ou frauder pour augmenter son gain ([3.14](#)).

Oeuvrer pour Christ

Dieu est un Dieu qui travaille toujours et qui prend plaisir au travail assidu et appliqué de son peuple. Cette conviction est au cœur de l'enseignement biblique sur l'attitude chrétienne à avoir envers le travail séculier. Bien entendu, le NT porte un regard tout aussi positif sur le service chrétien, qu'il soit rémunéré ou non. Jésus décrit le monde comme un champ à moissonner pour Dieu. Il faut que des moissonneurs chrétiens aillent dans le champ et y évangélisent ([Mt 9.37-38](#)). Paul utilise la même comparaison agricole, comparant également le travail d'évangélisation et d'enseignement dans le Seigneur au travail de construction ([1Co 3.6-15](#)). Les chrétiens doivent avoir de la considération pour les dirigeants d'Église qui « se donnent de la peine » parmi eux ([1Th 5.12](#), Nouvelle Bible Segond), le but étant que tous les disciples travaillent « de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur » ([1Co 15.58](#)). Tous les chrétiens devraient se voir comme des « ouvriers avec Dieu » ([3.9](#)).

Tremblement de terre

Un tremblement de terre se produit lorsque le sol tremble ou est secoué. Cela se produit en raison de l'activité volcanique ou du mouvement de la croûte terrestre.

Les tremblements de terre se produisent souvent en Palestine, principalement en raison des volcans situés près de la mer Morte et de la mer de Galilée. Ces phénomènes sismiques sont les plus fréquents dans les régions suivantes :

- 29.** La Galilée supérieure
- 30.** Le pays samaritain près de Sichem
- 31.** Le bord occidental des montagnes de Judée près de Lydée.

En hébreu, le mot pour « séisme » signifie un grand bruit ou un rugissement fort. Cela montre que les

Israélites avaient remarqué le grondement des séismes.

La Bible mentionne plusieurs tremblements de terre :

- 32.** À la montagne du Sinaï, quand Dieu a donné à Moïse la loi ([Ex 19.18](#)).
- 33.** Lors des errances dans le désert des Israélites, lorsque Koré s'est révolté contre Moïse ([Nb 16.31-33](#)).
- 34.** Parmi les Philistins, lorsque Jonathan et son porteur d'armes les ont combattus ([1S 14.15](#)).
- 35.** Après qu'Élie ait tué les prophètes de Baal et qu'il avait fui Jézabel, alors qu'il était assis sous un genêt en se lamentant ([1R 19.7-9, 11](#))
- 36.** Durant le règne du roi Ozias ([Am 1.1](#))
- 37.** Quand Jésus est mort sur la croix ([Mt 27.51-54](#))
- 38.** Quand Jésus est ressuscité des morts ([Mt 28.2](#))
- 39.** À Philippines, lorsque Paul et Silas étaient en prison ([Ac 16.26](#))

La Bible mentionne également des tremblements de terre qui se produiront à l'avenir :

- 40.** Lors du « Jour du Seigneur » ([Za 14.4-5](#))
- 41.** À la fin de cet âge ([Ap 6.12-17 ; 11.19](#) ; [16.18](#))

Très-Haut

Nom antique pour parler de Dieu utilisé à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament ([Ps 21.7](#) ; [Ac 7.48](#)). Ce titre souligne l'autorité suprême de Dieu et sa position au-dessus de toutes les autres puissances.

Voir Noms de Dieu.

Trésorier

Officier responsable des affaires financières. À l'époque de l'Ancien Testament, il était chargé des trésors royaux ou sacrés, qui comprenaient des

biens, des documents, de l'argent et des bijoux. Il était intendant des possessions du roi et superviseur du trésor. David nommera Azmaveth responsable des trésors du roi, Jonathan responsable des trésors dans les villes et villages ([1Ch 27.25](#)), et Achija responsable des trésors du temple ([26.20](#)). Le trésor du temple de Salomon était sous la garde de Jehiel ([29.7-8](#)). À l'époque d'Ésaïe, il y avait un trésorier pour la maison nommée Schebna ([Es 22.15](#)). Une inscription trouvée près de Jérusalem pourrait mentionner son nom.

Les trésoriers occupaient également des postes dans d'autres territoires. Le roi Cyrus de Perse confiera les trésors de son temple à Mithredath ([Esd 1.8](#)). Artaxerxès ordonnera aux trésoriers de la province « de l'autre côté du fleuve » de fournir des fonds à Esdras le prêtre ([Esd 7.21-22](#)). Néhémie nommera des trésoriers sur les entrepôts pour distribuer des biens ([Né 12.44](#) ; [13.13](#)).

Dans le Nouveau Testament, deux trésoriers sont connus. L'eunuque éthiopien était responsable du trésor de Candace, reine d'Éthiopie ([Ac 8.27](#)), et Éraste était le trésorier de la ville de Corinthe ([Rm 16.23](#)). Une inscription laissée à Corinthe par Éraste, un trésorier romain, pourrait être la sienne.

Voir aussi Argent ; Banquier, Banque.

Tribu de Lévi

Débuts de la tribu de Lévi

Les Lévites étaient l'une des tribus d'Israël. Ils sont nommés d'après Lévi, le troisième fils de Léa et Jacob ([Gn 29.34](#)). Le nom Lévi signifie « attaché », reflétant l'espérance de Léa que donner naissance à trois fils inciterait Jacob à être plus attaché à elle en tant qu'épouse. Cette idée d'attachement apparaît également dans [Nombres 18.2](#), où la tribu de Lévi est décrite comme étant « attachée » à Aaron.

Lévi est d'abord mentionné en lien avec l'événement violent à Sichem, où Lévi et Siméon massacent les habitants de la ville en représailles pour le viol de leur sœur, Dina ([Gn 34.25-29](#)). Cet acte provoquera un reproche de leur père Jacob ([Gn 34.30](#)), qui les a également maudits sur son lit de mort, prédisant que leurs descendants seraient dispersés à travers Israël ([49.5-7](#)). Malgré cette malédiction, la tribu de Lévi deviendra plus tard la tribu sacerdotale choisie par Dieu, tandis que Siméon finira par fusionner avec la tribu de Juda.

Rôle particulier des Lévites

Au départ, Lévi était une tribu « laïque » comme les autres, sans rôle religieux particulier ([Ex 2.1](#)). Cependant, cela changera lorsque les Lévites démontreront leur loyauté envers Dieu lors de la rébellion d'Israël avec l'incident du veau d'or ([Ex 32.25-29](#)). En récompense de leur fidélité, Dieu établira une « alliance inviolable » avec Lévi ([Nb 18.19](#)) les mettant à part pour des fonctions sacerdotales ([Nb 3.11-13](#)). À compter de ce jour, les Lévites serviront comme prêtres et chefs religieux pour Israël. En échange de leur service, la tribu de Lévi ne recevra pas de territoire spécifique comme les autres tribus ; au lieu de cela, Dieu sera leur héritage en propre ([Nb 18.20](#)). Cependant, ils recevront quarante-huit villes, dont six villes de refuge, dispersées à travers Israël ([Jos 21.1-42](#)).

Comme Lévi ne pouvait pas construire sa propre richesse ou posséder de terre, la tribu devait être soutenue par des dons et des dîmes ([Nb 18.21](#)), tout comme la veuve, l'orphelin et l'étranger. Leur subsistance était la responsabilité du peuple de Dieu ([Dt 14.29](#)). Puisqu'ils étaient la tribu de Dieu, Joab ne voudra pas inclure Lévi dans le recensement de David ([1Ch 21.6](#) ; voir [Nb 1.49](#)). Lévi ne participait pas à la guerre, sauf pour des fonctions religieuses ([2Ch 20.21](#)). Ils étaient responsables de la tente de la rencontre ([Nb 1.50-53](#)) et plus tard du temple ([1Ch 23.25-32](#)).

Devoirs et responsabilités

Dans Lévitique, la Bible établit une distinction claire entre :

- Le grand prêtre,
- Les autres prêtres, et
- Certains Lévites de moindre importance, responsables de tâches mineures.

Leur premier rôle sera d'emballer et de déplacer la tente de la rencontre ([Nb 1.50-51](#)), ainsi que d'autres tâches. Plus tard, ils serviront comme portiers et musiciens ([1Ch 16.42](#)). Les devoirs de Lévi sont énumérés dans [Deutéronome 33.8-11](#). Dans ce texte-là, l'aide religieuse et les conseils sont tout aussi importants que leurs fonctions sacerdotales. Ainsi, il n'est pas surprenant que Josaphat les ait utilisés pour enseigner la loi ([2Ch 17.7-9](#)). Cependant, ils étaient normalement considérés simplement comme des prêtres ([Ig 17.13](#)).

Le rôle des Lévites en tant que chefs religieux et enseignants a été significatif tout au long de l'histoire d'Israël, et des références à l'alliance durable avec Lévi peuvent être trouvées dans [Lérimie 33.20–26](#) et [Malachie 3.3–4](#). Après l'exil babylonien, des membres de la tribu de Lévi reviendront à Jérusalem ([Esd 2.36–42](#)), avec une proportion plus élevée provenant des familles sacerdotales.

Les Lévites dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, Barnabas, un éminent chrétien de l'Église primitive, est identifié comme un Lévite ([Ac 4.36](#)). Aujourd'hui encore, le nom de famille Levi chez les Juifs indique souvent une descendance de la tribu de Lévi.

Voir aussi Prêtres et Lévites.

tribulation

Expérience qui cause souffrance ou détresse intense et qui peut être produite par des difficultés ou la persécution. Le mot grec correspondant apparaît dans le Nouveau Testament environ 45 fois et est traduit différemment selon le contexte (dans la LSG : tribulation, détresse, affliction, souffrance, persécution et tourment). Cet article explore le concept de tribulation dans le NT.

Dans le NT, le mot « tribulation » est parfois utilisé pour désigner les moments douloureux ou difficiles de la vie telles que les douleurs de l'accouchement ([In 16.21](#)), des épreuves liées au mariage ([1Co 7.28](#)) ou les afflictions des veuves ([Ic 1.27](#)). Toutes ces épreuves sont des tribulations. Cependant, une catastrophe nationale telle que la famine qui a sévi en Égypte et en Canaan du temps des patriarches, est une grande détresse ou tribulation ([Ac 7.11](#)).

Toutefois, le mot « tribulation » peut aussi être utilisé pour signifier un type spécifique de souffrance en tant que chrétien. L'enseignement de Christ aide à définir ce sens du mot. Christ enseigne que les chrétiens auront des tribulations. Quand la parole de l'Évangile est semée, les tribulations et la persécutions ne tardent pas ([Mt 13.21](#)).

Dans son enseignement sur le mont des Oliviers concernant le futur, Jésus a enseigné davantage sur le fait que la tribulation est inévitable pour l'Église durant cet âge ([Matthieu 24–25](#) ; [Marc 13](#) ; [Luc 21](#)). Cet enseignement fournit la seule description liée à un contexte temporel précis pour des tribulations que traverseront les disciples. Jésus en a prédit le

commencement, l'intensité et l'étendue, ainsi que la fin. Il a enseigné ces choses aux douze disciples en privé ([Mt 24.3](#)).

Jésus leur a révélé qu'ils seraient livrés aux tourments (littéralement : à la tribulation) et endurerait la tribulation. Ils seraient persécutés pour son nom et certains seraient mis à mort ([Mt 24.9](#)). Le contexte de cet enseignement semble indiquer que cette tribulation serait le lot de nombreux chrétiens dans l'Histoire. Toutefois, le fait que Jésus a prédit aux 12 disciples qu'ils subiraient la tribulation ([Mt 24.8](#)) montre qu'elle a commencé de leur temps.

Ce même groupe de disciples vivraient la grande tribulation de Jérusalem prédite par le prophète Daniel ([Mt 24.15–21](#)). Il est clair que dans ce passage, Jésus parle de la destruction de Jérusalem qui allait arriver en 70 apr. J.-C. Ce terrible événement, dont les légions romaines seraient l'instrument, symbolise plus généralement la tribulation qui continue à travers les siècles. Matthieu lui-même attire l'attention sur cela en disant « que celui qui lit fasse attention » ([24.15](#)). Le passage parallèle dans [Luc 21.20–24](#) indique clairement qu'après la destruction de Jérusalem, les païens seraient au pouvoir pour longtemps. C'est ce qui s'est passé après la chute de Jérusalem en 70 apr. J.-C.

Le NT avertit les croyants qu'ils doivent s'attendre à des tribulations. Il explique aussi comment ils doivent y faire face. Ils devraient se réjouir de savoir que les tribulations développent la persévérance et affermit le caractère ([Rm 5.3–4](#)). Ils doivent supporter la souffrance avec patience, car Dieu réconforte les fidèles dans toutes leurs tribulations ([Rm 12.12](#) ; [2Co 1.4](#)). Ces tribulations produisent un « poids éternel de gloire » qui durera pour l'éternité ([2Co 4.17](#)).

Beaucoup de chrétiens ont souffert de tribulations dans l'histoire de l'Église. Tous les disciples de Christ se heurtent aussi à de l'hostilité ou de l'opposition à des degrés plus ou moins graves selon les périodes, les pays et les circonstances. L'appel de l'Église est d'endurer en tant que minorité persécutée dans un monde hostile. Il est facile pour les chrétiens dont les circonstances sont plus paisibles de penser que la tribulation est un événement futur. Toutefois, les chrétiens qui souffrent aujourd'hui de persécution vivent la tribulation au présent. Quelles que soient les circonstances de chaque disciple, il ou elle peut s'appuyer sur la promesse de Christ : « Vous aurez

des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » ([Jn 16.33](#)).

Voir souffrance ; eschatologie ; persécution.

Tribun

Officier militaire romain qui servait de commandant d'une cohorte (mille hommes). Dans le Nouveau Testament, il désignait le commandant de la garnison romaine (poste militaire) à Jérusalem (voir par exemple [Ac 21.31](#) ; [22.24](#) ; [23.10](#) ; [24.22](#)). Paul a été placé sous la protection du tribun après son arrestation à Jérusalem ([21.33](#)).

Tribunaux et procès

Les litiges juridiques faisaient autant partie de la vie à l'époque biblique qu'ils le font aujourd'hui. Cependant, le fonctionnement des tribunaux et la conduite des procès étaient assez différents. Si ces coutumes ne sont pas comprises, les lecteurs modernes de la Bible, qui auront en tête les procédures légales contemporaines, risqueront de mal interpréter les récits judiciaires contenus dans la Bible.

Procédures légales de l'Ancien Testament

D'Exode à Deutéronome

Les livres de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome contiennent la plupart des lois de l'Ancien Testament (AT), ainsi que de nombreuses autres informations concernant les tribunaux et les procédures légales. Ces livres révèlent comment les procès étaient menés avant qu'Israël n'ait de roi. Certains changements dans le système juridique survenus après l'établissement de la monarchie (vers l'an 1 000 av. J.-C.) sont décrits dans d'autres livres de l'AT.

L'AT présente Dieu comme législateur et juge suprême, Moïse (et plus tard les rois) étant ses adjoints. Cependant, Moïse n'a pas créé la loi ni décidé des cas les plus difficiles, qui étaient directement soumis à Dieu pour décision (voir [Lv 24.10-23](#) ; [Nb 15.32-36](#) ; [27.1-11](#)). Lorsque des différends surgissaient entre les dirigeants d'Israël, Dieu intervenait, jugeant directement la partie coupable ([Nm 16-17](#)). Ainsi, la loi est perçue dans l'AT comme une révélation divine, et non comme

une création humaine, contrairement à la Babylone antique.

Il n'était habituellement pas nécessaire de chercher la conduite directe de Dieu ; le précédent était suffisant. Des anciens étaient nommés en Israël pour servir de juges pour tous les cas sauf les plus graves, soulageant Moïse du fardeau de juger tout le peuple lui-même ([Ex 18.13-27](#)). [Deutéronome 16.18](#) précise que des « juges » soient nommés dans chaque ville ; dans d'autres passages, ceux qui étaient responsables de punir les criminels sont appelés « les anciens » ([Dt 19.12](#)). Les juges locaux étaient de toute évidence des non-professionnels choisis parmi les membres les plus respectés de chaque tribu ou village. Les cas difficiles étaient renvoyés vers une cour de justice centrale pour être décidés par les prêtres et, à l'époque des juges, par le chef civil et militaire ([17.8-12](#)). Débora et Samuel étaient tous deux des exemples de tels « juges en Israël ». Samuel a même tenu une cour itinérante dans plusieurs centres différents ([Jg 4.4-5](#) ; [1S 7.15-17](#)).

En Israël, comme dans d'autres sociétés antiques, la poursuite privée était la norme. Un individu ayant un grief devait porter l'affaire devant le tribunal. Ce n'est que dans les situations d'idolâtrie ou d'autres crimes religieux graves que des poursuites publiques étaient engagées ([Dt 13](#) ; [17.2-7](#)). Même dans les cas de meurtre, la poursuite était laissée aux mains des proches de la victime. Un proche, appelé le « vengeur du sang », devait poursuivre le meurtrier présumé jusqu'à la ville de refuge la plus proche, où se tenait alors un procès ([Nb 35.10-34](#) ; [Dt 19.1-13](#)).

Les procès se tenaient dans un lieu public, tel que l'espace ouvert près d'une porte de la ville ([Dt 21.19](#)). Pendant le procès, les juges étaient assis, mais les parties au litige et les témoins restaient debout. Au moins deux témoins étaient nécessaires pour donner lieu à condamnation ([19.15](#)). Ils devaient être des témoins oculaires qui avaient pris l'accusé sur le fait. Lorsque de telles preuves évidentes faisaient défaut (par exemple dans les litiges de propriété), les plaideurs pouvaient prêter serment pour démontrer leur honnêteté ([Ex 22.8-13](#)). Si un mari soupçonnait son épouse d'infidélité mais n'avait aucune preuve, il pouvait exiger qu'elle subisse une épreuve en buvant de l'*« eau amère »* pour démontrer son innocence ([Nb 5.6-31](#)).

Lorsque toutes les preuves avaient été présentées, les juges ont rendu leur verdict. Ceux qui avaient porté l'accusation avaient le devoir d'appliquer la

sentence du tribunal. Ainsi, un témoin d'idolâtrie devait jeter la première pierre lors de l'exécution de la personne coupable ([Dt 17.7](#)). Certains fonctionnaires administratifs pouvaient avoir la tâche de consigner par écrit la décision du tribunal et de veiller à son application ([16.18](#)). Parfois, il pouvait être difficile pour les gens de faire valoir leurs droits légaux si leur adversaire venait d'une famille puissante et riche.

Autres livres de l'Ancien Testament

Lorsque Israël est devenu un royaume, certains changements ont été apportés à son système judiciaire. Il semble que le roi est alors devenu le juge suprême qui traitait les affaires les plus difficiles. Salomon a démontré sa grande sagesse en arbitrant entre deux femmes qui prétendaient toutes deux être la mère d'un même bébé ([1R 3.16-28](#)). Les rois, qui avaient tout le pouvoir nécessaire pour faire appliquer leurs décisions, étaient censés utiliser celui-ci pour aider les membres faibles de la société, tels que les orphelins et les veuves ([Ps 72.12](#)).

En pratique, cependant, les rois d'Israël ne se sont pas toujours conformés à cet idéal. Absalom a semé les graines d'une révolution en disant à ceux qui venaient à la cour royale que son père, le roi David, n'administrerait pas bien la justice ([2S 15.1-6](#)). Un procès notable dans l'AT illustre comment les pouvoirs judiciaires royaux pouvaient être complètement abusés par des dirigeants sans scrupules. Naboth a été mis à mort sur une accusation de blasphème fabriquée de toute pièce afin que le roi Achab puisse étendre les terrains de son palais en prenant possession de la vigne de Naboth. Bien que l'accusation fût fausse, le procès a suivi les procédures légales correctes. Deux vauriens ont été trouvés pour témoigner qu'ils avaient entendu Naboth maudire Dieu et le roi ([1R 21.10](#)) ; un seul témoin aurait été insuffisant pour obtenir une condamnation. Naboth a été jugé par les anciens de la ville dans un lieu public. Après avoir été condamné, il a été emmené hors de la ville et exécuté (v. [11-13](#)). Dans d'autres procès, le prophète Jérémie a été accusé d'activités subversives à plus d'une reprise ([Jr 26](#) ; [37.11-38.28](#)).

Les prophètes imaginaient parfois Dieu convoquant Israël au tribunal pour répondre des méfaits de la nation. Dieu énumérait les péchés d'Israël et invitait le peuple à expliquer son comportement. Parfois, le ciel et la terre, ou les montagnes, étaient appelés à être témoins

confirmant la vérité des accusations de Dieu. Enfin, le jugement était prononcé (voir par exemple [Es 1.2-26](#) ; [43](#) ; [Jr 2.4-37](#) ; [Mi 6](#)).

Un thème récurrent dans le livre de Job est la demande de Job pour un procès. Job pensait que s'il bénéficiait d'une audience équitable, son innocence serait démontrée et Dieu cesserait de lui infliger tant de souffrances (voir [Jb 13.23](#)). Dieu finit par exaucer la demande de Job et commence alors un long contre-interrogatoire, réduisant finalement Job au silence ([42.1-6](#)).

Procédures légales dans le Nouveau Testament

De nombreux procès ont lieu dans le Nouveau Testament. Jésus a été jugé par le Sanhédrin (la cour religieuse suprême juive) ainsi que par le gouverneur romain. Le livre des Actes mentionne diverses actions judiciaires conçues pour arrêter la propagation du christianisme. Luc, l'auteur du livre des Actes, offre une description vivante et précise du fonctionnement des tribunaux dans les provinces de l'Empire romain. Actes atteint son point culminant lorsque Paul voyage à Rome pour que son affaire soit entendue par l'empereur romain Néron. Les procédures légales dans les tribunaux romains étaient régies par des règles compliquées, ressemblant en grande partie aux subtilités judiciaires modernes. Les crimes graves étaient traités par des procureurs publics, et les procès étaient généralement conduits par un seul juge. Il y avait des avocats pour l'accusation et des avocats pour la défense.

En Judée et dans d'autres provinces de l'Empire, le système juridique local n'était pas supprimé. Les tribunaux juifs traditionnels étaient autorisés à juger les infractions mineures et religieuses ([Ac 4; 6.12-7.60](#)), mais n'étaient pas autorisés à traiter des affaires graves dans lesquelles la peine de mort pourrait être impliquée. Pour cette raison, lorsque le Sanhédrin déclare Jésus coupable de blasphème pour avoir prétendu être le Fils de Dieu et le Messie, ils ont dû transférer l'affaire à Ponce Pilate, le procureur romain (gouverneur) de Judée. Les Juifs considéraient le blasphème comme méritant la mort, mais comme ils l'ont admis à Pilate, « Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort » ([Jn 18.31](#)). La règle dans tout l'Empire romain était que seuls les gouverneurs pouvaient prononcer la peine de mort. L'exécution de l'apôtre Jacques par les autorités juives, mentionnée par l'historien juif Josèphe, a eu lieu pendant un intérim entre deux

gouverneurs. La lapidation d'Étienne a été faite hâtivement, sans le consentement de Pilate ([Ac 7](#)).

Les Procès de Jésus

Jésus a d'abord été jugé par le Sanhédrin, sous la présidence du souverain sacrificeur. Selon les normes ultérieures de la pratique juridique juive, ce procès était quelque peu irrégulier. Il semble par exemple avoir eu lieu à la fois la nuit et la veille d'une fête. Les procès criminels n'étaient pas censés se dérouler à de tels moments. Il est incertain que ces règles existaient à l'époque de Jésus, mais même si c'était le cas, on ne peut pas déduire grand chose de cette potentielle irrégularité technique, puisque le tribunal juif n'avait pas le pouvoir d'exécuter sa sentence.

Après la condamnation par le Sanhédrin, Jésus sera emmené devant Pilate, dont la résidence à Jérusalem, l'ancien palais royal appelé le Prétoire, se trouvait du côté ouest de la ville près de ce qui est aujourd'hui la porte de Jaffa. Les Romains étaient peu enclins à condamner quelqu'un à mort pour une affaire religieuse et les autorités juives présentent donc leurs accusations contre Jésus en termes politiques : il a violé la loi en « empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi » ([Lc 23.2](#)). Sentant peut-être quelque chose de faux dans ces accusations (elles étaient en réalité religieuses plutôt que politiques), Pilate envoie Jésus à Hérode, le gouverneur de Galilée, qui était à Jérusalem à ce moment-là. Pilate, qui n'était pas obligé d'envoyer les Galiléens à Hérode pour un procès, voyait probablement cela comme un moyen d'éviter une décision inconfortable. Hérode, cependant, déclare Jésus innocent et le renvoie à Pilate.

Pilate propose alors de donner à Jésus une correction disciplinaire traditionnellement infligée aux fauteurs de troubles comme avertissement pour qu'ils se comportent bien à l'avenir ([Lc 23.16](#)). Cela ne satisfera toutefois pas les accusateurs de Jésus, qui insisteront sur l'accusation d'insurrection, menaçant de dénoncer Pilate à l'empereur s'il ne condamnait pas Jésus. Pilate, qui n'avait pas eu un grand succès en tant que gouverneur, craignait les plaintes officielles concernant son administration, et la menace a donc fonctionné. Il a condamné Jésus à être crucifié, avec pour chef d'accusation le fait d'être roi des Juifs. La lourde flagellation qui a précédé la Crucifixion n'était jamais une punition seule, mais accompagnait fréquemment d'autres châtiments. Une autre caractéristique de la pratique légale

romaine illustrée dans les Évangiles était le partage des vêtements de Jésus parmi les soldats ; les bourreaux étaient autorisés à garder de tels effets personnels comme avantage en nature.

Les Procès de l'apôtre Paul

Les procès de Paul notés dans le livre des Actes reflètent également la division entre l'autorité juive et romaine en matière juridique. Lors de son arrestation, Paul a eu une audience préliminaire devant le Sanhédrin ([Ac 23](#)). Il a ensuite été transféré au gouverneur pour un procès formel à Césarée, le quartier général habituel du gouverneur. Il y a été jugé devant Félix, qui a ajourné l'affaire pendant deux ans jusqu'à ce qu'un nouveau gouverneur soit nommé. Luc rapporte que Félix (un autre gouverneur impopulaire) a agi ainsi pour plaire aux Juifs, mais il était assez courant que les gouverneurs laissent des affaires pour être traitées par leurs successeurs.

Lorsqu'arrive Festus, le nouveau gouverneur, il suggère que Paul soit jugé à Jérusalem. Paul, ne désirant pas être jugé là-bas, exercera alors son droit en tant que citoyen romain d'être jugé à Rome devant l'empereur ([Ac 25.1-20](#)). Le reste du livre des Actes raconte comment Paul finit par atteindre Rome, devant attendre deux ans de plus avant que son affaire ne soit entendue. Aucun détail du procès de Paul à Rome n'est connu, mais Néron, qui était empereur lorsque Paul y arrive, a jugé très peu de procès lui-même. Il a nommé des juges pour traiter des affaires d'appel comme celle de Paul. Il est donc peu probable que Paul ait été réellement jugé par Néron.

Le droit de faire appel à l'empereur n'était pas le seul droit légal dont jouissaient les citoyens romains. Ils étaient également protégés contre le fait d'être battus sans procès, un droit affirmé par Paul à Philippiques et à Jérusalem ([Ac 16.37](#) ; [22.24-29](#)).

Voir aussi Vengeur du sang ; Villes de refuge ; Droit civil et justice ; Droit pénal et punition ; Sanhédrin.

Troas

Ville antique qui était située en Turquie actuelle. Elle se trouvait à 15 km au sud de Troie. Troie était célèbre à cause de la guerre de Troie, décrite par le poète antique Homère. Tant Troie que Troas ont été construites sur une zone appelée la plaine de Troade, qui s'étendait sur environ 15 km le long de

la mer. L'apôtre Paul a voyagé de Troas vers la Macédoine après avoir reçu une vision dans laquelle un homme disait : « Passe en Macédoine, secours-nous » ([Ac 16.9](#)).

Histoire antique

C'est vers 300 av. J.-C. que le roi séleucide Antigone fonde la ville et la nomme d'après lui-même. Plus tard, le nom de la ville changera pour Alexandrie Troas en l'honneur d'Alexandre le Grand, qui était passé par Troas à la poursuite des Perses. La ville deviendra une colonie romaine lorsque le pouvoir romain a remplacé les Grecs. Selon certains experts, Jules César envisageait d'établir Troas comme sa capitale orientale. Plus tard, Constantin le Grand prévoira, dans un premier temps, d'en faire sa capitale, avant d'opter pour Byzance (Constantinople).

Les Visites de Paul à Troas

Troas était un port maritime important à l'époque de Paul, car c'était la route la plus facile et la plus courte de l'Asie à l'Europe.

Lors du deuxième voyage missionnaire, Paul et Silas arriveront à Troas, « Ayant été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie » ([Ac 16.6](#)). Ce voyage en Europe n'est pas souligné dans les Actes. Cependant, de nombreux experts pensent que ce court voyage a eu une grande importance historique. Ils comparent son importance à l'invasion de la Grande-Bretagne par Jules César. Après cette vision, Paul et Silas quitteront Troas et passeront par l'île de Samothrace. Ils débarqueront ensuite à Néapolis (l'actuelle Kavalla), leur première escale en Europe (v. [11](#)).

Quelqu'un a dû établir une Église à Troas. En effet, Paul ayant terminé sa mission à Éphèse est resté pour prêcher l'Évangile à Troas ([2Co 2.12](#)). En route pour Jérusalem pour la dernière fois, Paul s'arrêtera à Troas et il y prêchera jusqu'après minuit. Un des jeunes hommes s'est assoupi dans un profond sommeil, pour ensuite subir une chute fatale depuis la fenêtre. Paul le ressuscitera, avant de continuer à enseigner jusqu'au matin ([Ac 20.6-12](#)).

Paul rendra de nouveau visite à Troas. Il semble que c'est à ce moment-là qu'il y a été arrêté. Il laissera derrière lui un manteau et des documents. Dans sa deuxième lettre à Timothée, Paul lui demande d'acheminer ces objets vers sa prison à Rome ([2Tm 4.13](#)).

Trogylleum

Trogylleum est une zone rocheuse dans la mer entre l'île de Samos et la ville de Milet. Dans [Actes 20.15](#), certaines copies anciennes de la Bible mentionnent que le navire de Paul s'est arrêté à cet endroit lors de son voyage vers Jérusalem, près de la fin de son troisième voyage missionnaire. Étant donné que Trogylleum est une langue de terre qui s'avance dans la mer entre Samos et Milet, il serait raisonnable qu'un navire à voile s'y soit arrêté pour la nuit.

Cependant, la plupart des experts qui étudient les manuscrits anciens de la Bible estiment que la phrase « après être resté à Trogylleum » a été ajoutée plus tard au texte biblique et ne faisait pas partie du manuscrit original.

Trois Tavernes, Les

Lieu où les chrétiens sont venus rencontrer l'apôtre Paul lors de son arrivée à Rome ([Ac 28.15](#)), situé sur la Voie Appienne située à la borne trente-trois (50 km). Le Forum d'Appius se trouvait à 15 km plus au sud le long de la même route. Le site des Trois Tavernes se trouvait près de la Cisterna actuelle. C'était un important carrefour entre la Voie Appienne et la route d'Antium à Norba. Ce lieu est ainsi devenu un point de rencontre fréquent pour les voyageurs.

Trône

Fauteuil élevé et cérémonial qui symbolise l'importance et l'autorité de son occupant. Au fur et à mesure que le mot « trône » se répandait, il est devenu un symbole de royauté et a fini par signifier le royaume lui-même. Lorsque Pharaon fait de Joseph le vice-roi, il dit : « Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi » ([Gn 41.40](#)). L'établissement de David comme roi d'Israël équivalait à l'établissement du trône de David ([2S 3.10](#)). Occuper le trône indiquait la succession à la royauté ([1R 1.46](#)).

Un seul trône est décrit en détail dans l'Ancien Testament : celui de Salomon ([1R 10.18-20](#) ; [2Ch 9.17-19](#)). La description qui en est faite, ainsi que des monuments anciens montrent des trônes. Ils suggèrent l'apparence du trône d'Israël : un siège surélevé avec six marches y menant, en partie fait

d'ivoire et recouvert d'or. Le trône avait un dossier et des accoudoirs. Il y avait des statues de lions à côté et six statues similaires de chaque côté des marches. Bien que non mentionné dans la description de l'Ancien Testament, un repose-pieds était une partie indispensable du trône ([Es 66.1](#)).

Le terme hébreu *kisseh* est utilisé pour désigner le siège d'honneur de toute personne distinguée :

- Un prêtre ([1S 4.13, 18](#))
- Un dirigeant ([Ps 94.20](#))
- Un officier militaire ([Jr 1.15](#))
- Un invité privilégié ([2R 4.10](#))

Il se réfère principalement au siège d'un roi à partir duquel il gouvernait. L'Ancien Testament mentionne les trônes de rois étrangers ([Ex 11.5](#) ; [Jr 43.10](#) ; [Jon 3.6](#)). Il met particulièrement l'accent sur le trône d'Israël et le trône de David.

Le Dieu d'Israël est décrit métaphoriquement comme étant assis sur un trône ([Es 66.1](#)). De nombreux prophètes décrivent des visions de Dieu sur un trône :

- Michée ([1R 22.19](#)).
- Ésaïe ([Es 6.1-3](#)).
- Ézéchiel ([Ez 1.4-28](#) ; [10.1](#)).
- Daniel ([Dn 7.9-10](#)).

Plus tard, la vision du trône de Dieu par Ézéchiel aura eu une grande importance dans le « mysticisme du trône » juif. Dans [Apocalypse 4](#), le trône de Dieu est flanqué des vingt-quatre trônes des anciens. Un arc-en-ciel d'émeraude et sept lampes l'entourent. Une mer de cristal se trouve devant, avec quatre créatures vivantes de chaque côté.

Le trône de Dieu se trouve généralement au ciel ([Ps 11.4](#) ; [Mt 5.34](#)). Cependant, le trône de Dieu est aussi décrit comme étant dans :

- Jérusalem ([Jr 3.17](#))
- Le temple ([Ez 43.6-7](#))
- Israël ([Jr 14.21](#))

Le concept du trône de Christ est rare dans l'Ancien Testament ([Es 9.7](#) ; [Jr 17.25](#)) mais courant dans le Nouveau Testament ([Lc 1.32](#) ; [Ac 2.30](#)). Ce trône symbolise la royauté et l'autorité de Christ.

Trône du jugement

Le lieu devant lequel les gens rendront compte de leur vie à Dieu.

Dans l'Ancien Testament

Le concept du jugement divin dans le Nouveau Testament provient de l'Ancien Testament. Dans l'Ancien Testament, Dieu est perçu comme le Juge du monde entier, et en particulier de son propre peuple.

Quand Abraham a demandé à Dieu d'épargner la ville de Sodome, il a parlé de Dieu comme de « Celui qui juge toute la terre » ([Gn 18.25](#)). Le rôle de Moïse en tant que juge sur les Israélites était basé sur la croyance que Dieu rendait des jugements à travers lui. Une relation similaire existait entre Dieu et les juges qui ont dirigé Israël après la conquête de la terre promise. Cette compréhension de Dieu comme Juge est clairement visible dans le message de Jephté au roi d'Ammon : « Que l'Éternel, le juge, soit aujourd'hui juge entre les enfants d'Israël et les fils d'Ammon ! » ([Jg 11.27](#)) Quand Dieu a appelé Samuel, il lui a dit que c'est lui (Dieu) qui jugerait la maison d'Éli.

L'idée de Dieu en tant que Juge de son peuple est courante dans les Psaumes et les Prophètes. Dans [Psaume 9.4](#), David dit au sujet de Dieu : « Car tu soutiens mon droit et ma cause, Tu sièges sur ton trône en juste juge. » Il poursuit : « L'Éternel règne à jamais, Il a dressé son trône pour le jugement ; Il juge le monde avec justice, Il juge les peuples avec droiture » ([Psaume 9.7-8](#)). Ésaïe décrit un temps futur où Dieu jugera les nations ([Es 2.4](#)). Joël a également parlé de Dieu en tant que Juge des nations ([Il 3.12](#)).

Dans le Nouveau Testament

Ces déclarations de l'Ancien Testament forment le contexte pour comprendre ce que dit le Nouveau Testament concernant le tribunal de Dieu ou de Christ. L'image d'un tribunal provient de la pratique romaine où le jugement avait lieu sur une plateforme (en grec, *bema*) ou tribunal, à partir de laquelle un juge entendait et décidait des affaires. Voilà pourquoi la plupart des références du Nouveau Testament à un trône du jugement apparaissent lorsque Jésus ou l'apôtre Paul était traîné pour comparaître devant une autorité dirigeante. Pilate, par exemple, s'est assis sur son trône de jugement (ou tribunal) lorsqu'il a jugé

Jésus ([Mt 27.19](#) ; voir [Jn 19.13](#) ; [Ac 18.12, 16–17](#) ; [25.6, 10, 17](#)).

Deux passages dans le Nouveau Testament parlent directement du trône de jugement (ou tribunal) de Dieu ou de Christ : [Romains 14.10](#) et [2 Corinthiens 5.10](#). Dans [Romains 14.10](#), Paul aborde la question urgente de l'unité au sein de l'Église : une unité basée sur l'acceptation aimante de ceux qui ont des opinions différentes sur la manière dont la foi influence la vie quotidienne. Paul exhorte les chrétiens juifs et gentils à s'accepter mutuellement malgré les différences concernant la consommation de certains aliments et l'observation de certains jours. Il leur rappelle que tous doivent finalement se tenir devant le tribunal de Dieu pour rendre compte de leur vie. Puisque Dieu est le Juge ultime, les chrétiens ne devraient pas se juger les uns les autres. De même, dans [2 Corinthiens 5](#), Paul explique pourquoi les chrétiens s'efforcent de plaire au Seigneur : tous doivent comparaître devant le tribunal de Christ pour être récompensés pour leurs actes. Le tribunal de Christ ou de Dieu représente donc la responsabilité ultime du chrétien.

Voir aussi Bema ; Jugement ; Jugement dernier ; Seconde venue du Christ.

Trophime

Chrétien de la province d'Asie qui a accompagné Paul lors de son dernier voyage à Jérusalem ([Ac 20.4](#)). Certains Juifs avaient vu Trophime l'Éphésien avec Paul à Jérusalem. Ils ont présumé que c'est Paul qui l'avait amené dans le temple. Comme Trophime n'était pas juif, ils l'ont accusé de profaner le temple ([21.28–29](#)). Cette fausse accusation est devenue le prétexte pour arrêter et emprisonner Paul.

Trophime voyageait avec Paul comme représentant, parmi d'autres, de l'Église d'Asie. Il avait été choisi pour superviser la collecte pour l'Église de Jérusalem. Trophime était sans doute l'un des croyants qui a voyagé avec Tite pour livrer la deuxième lettre aux Corinthiens ([2Co 8.16–24](#)). Selon [2 Timothée 4.20](#), Trophime a accompagné Paul avant son dernier emprisonnement à Rome. Mais ensuite, Trophime restera à Milet à cause d'une maladie. La tradition suggère que l'empereur Néron avait ordonné que Trophime soit tué en lui coupant la tête.

Tsaphnath-Paenéach

Nom donné à Joseph par Pharaon lorsque Joseph a assumé ses responsabilités gouvernementales en Égypte ([Gn 41.45](#)). Le nom signifie probablement « dieu l'a dit, il vivra ». *Voir* Joseph n° 1.

Tseboïm

42. Une des « villes de la plaine » qui a été détruite avec Sodome et Gomorrhe ([Dt 29.23](#) ; [Os 11.8](#)). Tseboïm est mentionnée pour la première fois, avec Sodome, Gomorrhe et Adma, comme l'une des villes cananéennes dans la « Table des nations » dans [Genèse 10.19](#). Elle apparaît plus tard confédérée avec les mêmes états (y compris Tsoar) dans la bataille contre Amraphel roi de Schinear, Arjoc roi d'Ellasar, Kedorlaomer roi d'Élam, et Tideal roi de Gojim ([Gn 14.2, 8](#)). *Voir aussi* Villes de la plaine.
43. Vallée où l'un des groupes de raid des Philistins s'est tourné vers la frontière du désert ([1S 13.18](#)). Elle peut être identifiée avec Shuk ed-Dubba.
44. Un des villages à l'extérieur de Jérusalem où les Benjaminites se sont installés après l'exil ([Né 11.34](#)).

Tsemariens

Une des familles des Cananéens dans les listes ethnologiques de [Genèse 10](#) (v. 18) et [1 Chroniques 1](#) (v. 16). Les Tsemariens étaient une tribu hamitique mentionnée en relation avec les Arvadiens et les Hamathiens. Ils étaient probablement situés près de la Méditerranée, dans les environs de Tripoli.

Tsepho

Fils d'Éliphaz et descendant d'Ésaü ([Gn 36.11, 15](#) ; [1Ch 1.36](#)).

Tsephon, Tsiphjon

Premier fils de Gad et père de la famille Tsephonites ([Gn 46.16](#) ; [Nb 26.15](#)).

Tsibeon

Ancêtre d'Oholibama, l'épouse cananéenne d'Ésaü ([Gn 36.2, 14](#)). Il est mentionné comme un Hévien dans [Genèse 36.2](#), mais il s'agit probablement de la même personne que Tsibeon, le fils de Séir le Horien ([Gn 36.20, 29](#) ; [1Ch 1.38](#)). Il est possible que « Hévien » désignait son affiliation tribale, tandis que « Horien » indiquait le fait qu'il habitait dans des grottes. Il est également possible que « Hévien » soit une erreur de transmission dans [Genèse 36.2](#).

Tsilla

Deuxième épouse de Lémec et mère de Tubal-Caïn et Naama ([Gn 4.19–23](#)).

Tsin, Désert de

Le désert de Tsin est une région située dans la partie nord de la péninsule du Sinaï. Différent du désert de Sin, qui se trouve dans la partie sud de la péninsule.

Le désert de Tsin est l'une des quatre ou cinq zones de « désert » situées dans la péninsule du Sinaï. Les autres zones désertiques sont :

- Le désert de Paran ([Gn 21.21](#))
- Le désert de Schur ([Ex 15.22](#))
- Le désert de Sinaï ([Nb 9.1](#))
- Le désert de Sin ([Nb 33.11](#))

Les limites précises de ces zones sauvages ne sont pas clairement définies. Il est probable que certaines de ces zones se chevauchent.

Le désert de Tsin est associé au village de Tsin ([Nb 34.4](#)). Cette région sauvage était située :

- À l'ouest d'Édom
- Au sud-ouest de la mer Morte
- Au sud de Juda

Dans cette région aride se trouvaient quatre grandes sources ou oasis, y compris Kadès-Barnéa. Les Israélites ont passé la majeure partie de leurs trente-huit années dans le désert de Sinaï dans cette région sauvage.

Plusieurs événements importants de la Bible se sont déroulés dans le désert de Tsin :

- Depuis le désert de Tsin, les espions ont été envoyés pour explorer le pays de Canaan ([Nb 13.1–26](#) ; [32.8](#)).
- Les personnes qui se sont rebellées contre Dieu ont été condamnées à mourir dans ce désert à cause de leur incrédulité ([Nb 14.22–23](#)).
- Moïse y a péché en ne donnant pas à Dieu le crédit pour avoir fait jaillir l'eau du rocher ([Nb 20.1–13](#) ; [27.14](#)).
- Miriam, la sœur de Moïse, y est morte et y a été enterrée ([Nb 20.1](#)).

La Bible décrit cette région comme le « grand et affreux désert » ([Dt 1.19](#) ; [8.15](#)).

Voir aussi Errances dans le désert.

Tsoar

Une des « villes de la plaine » confédérée avec Sodome, Gomorrhe, Adma et Tseboïm ([Gn 14.2, 8](#)). Tsoar, également connue sous son ancien nom Béla, est surtout connue comme la ville qui a servi de refuge temporaire à Lot et ses filles lors de la destruction de Sodome et des autres villes de la plaine ([19.22–23, 30](#)). Bien que Tsoar ait été manifestement une petite ville (v. [22](#) ; Tsoar signifie « petite »), ce lieu était manifestement considéré comme un point de repère géographique important dans les temps anciens. Lorsqu'Abraham et Lot ont divisé le pays, Lot a choisi le terrain proche de Tsoar ([13.10](#)). Lorsque Moïse a examiné la Terre Promise depuis le mont Pisga, Tsoar était considérée comme le terminus sud de la plaine de la vallée de Jéricho ([Dt 34.3](#)). Pendant la période prophétique, Tsoar était

manifestement considérée comme étant à la frontière sud de Moab ([Es 15.5](#) ; [Jr 48.4, 34](#)).

Voir aussi Villes de la plaine.

Tsochar

- 45. Père d'Éphron le Hittite. C'est à Éphron qu'Abraham a acheté la grotte de Macpéla ([Gn 23.7-9](#) ; [25.9](#)).
- 46. Orthographe alternative de Zérach, fils de Siméon, dans [Genèse 46.10](#) et [Exode 6.15](#).

Voir Zérach n° 3.

- 47. Orthographe alternative de Jitsehar dans [1 Chroniques 4.7](#).

Tubal

Cinquième des fils de Japhet listés dans la Table des nations ([Gn 10.2](#) ; [1Ch 1.5](#)). Tubal prendra de l'importance dans les écrits prophétiques d'Ésaïe et d'Ézéchiel comme l'une des nations qui seraient jugées pour avoir menacé le peuple de Dieu ([Es 66.19](#) ; [Ez 27.13](#) ; [32.26](#) ; [38.2-3](#) ; [39.1](#)). Tubal est généralement mentionné avec Javan et Méschec comme nation du nord, ou une nation des côtes ([Es 66.19](#) ; [Ez 38.2](#)). Le fait que Tubal faisait commerce avec Tyr ([Ez 27.13](#)) soutient l'hypothèse qu'il s'agissait d'une région côtière. Au-delà de ces preuves fragmentaires, il est difficile de déterminer l'identification ethnique précise ou l'emplacement de Tubal. Il a été identifié, à divers moments, avec les Scythes, les Ibères, la région entre la mer Noire et la mer Caspienne, la Thessalie et diverses tribus Hétienes.

Tubal-Caïn

Fils de Lémec par sa femme Tsilla ([Gn 4.22](#)). Il « forgeait tous les instruments d'airain et de fer ». Bien que le texte ne prétende pas qu'il était le premier ou le « père » de tous les travailleurs du fer, de nombreux érudits pensent que le texte faisait à l'origine un parallèle avec les versets [20](#) et [21](#) pour impliquer qu'il était le premier.

Tyr

Ancienne cité-État phénicienne qui fonctionnait comme un petit pays indépendant. Tyr est située sur la côte méditerranéenne à environ 32 kilomètres au sud de Sidon et 37 kilomètres au nord d'Acre. Tyr était constituée de deux zones principales :

- Une ancienne ville portuaire située sur le continent
- La ville principale, située sur une île à presque un kilomètre de la côte, où vivait la majorité de la population.

Histoire de Tyr

Selon l'historien grec Hérodote, Tyr a été fondée vers 2 700 av. J.-C. Les premières références à Tyr se trouvent dans un texte ougaritique du 15^e siècle av. J.-C., ainsi que dans un texte égyptien similaire. Tyr est mentionnée pour la première fois dans la Bible dans la liste des villes faisant partie de l'héritage d'Aser ([Jos 19.29](#)). À cette époque, elle est décrite comme une « ville forte ». Elle n'a manifestement jamais été conquise par les Israélites ([2S 24.7](#)). Tyr était surtout importante pour son commerce international. Son emplacement lui avait permis d'établir un puissant commerce maritime autour de la mer Méditerranée. Son commerce avec la Mésopotamie et l'Arabie par voies terrestres était également important.

Les relations entre Tyr et Israël

Durant les règnes de David et de Salomon, Tyr était un allié commercial puissant d'Israël. Les deux rois israélites ont fait commerce avec Hiram de Tyr. Israël a payé en produits agricoles l'achat de bois et de matériaux de construction et les services d'ouvriers qualifiés pour la construction du Temple et des maisons royales ([2S 5.11](#) ; [1R 5.1-11](#) ; [1Ch 14.1](#) ; [2Ch 2.3-16](#)).

Après la division d'Israël en deux royaumes, Tyr a continué à entretenir de bonnes relations avec Israël pendant un certain temps. Jézabel, la femme du roi Achab, était la fille d'« Ethbaal, roi des Sidoniens » ([1R 16.31](#)). Ce roi est mentionné sous le nom d'Ithobaal de Tyr par l'ancien historien Ménandre. Plus tard, les expansions territoriales de l'Assyrie et de Babylone ont détruit l'alliance entre Tyr et Israël. Peu de temps après la chute de Samarie, Tyr et Israël sont devenus ennemis.

Prophéties bibliques sur Tyr

Tyr est fréquemment condamnée dans les prophètes ([Es 23.1-18](#) ; [Jr 25.22](#) ; [27.1-11](#) ; [Ez 26.1-19](#) ; [Jl 3.4-8](#) ; [Am 1.9-10](#)) pour plusieurs raisons :

- Tyr a profité de son importance commerciale afin de jouer les puissances rivales voisines (les Assyriens et les Égyptiens) l'une contre l'autre et afin d'exploiter ses voisins.
- Tyr était une ville de marchands cupides.
- Tyr était aussi un centre d'idolâtrie religieuse et d'immoralité sexuelle.
- Tyr tirait beaucoup d'orgueil de sa grande richesse et de son emplacement stratégique.

La prophétie d'Ézéchiel contre Tyr décrit en détail le caractère de cette ville, son empire commercial, son péché et sa chute à venir ([Ez 26.1-28](#) ; [29.18-20](#)). La destruction totale de Tyr a pris près de 1 900 ans. Ce n'est qu'en 1291 apr. J.-C. qu'elle a été totalement détruite. Tyr a été assiégée et attaquée par Nebucadnetsar pendant 13 ans, de 587 à 574 av. J.-C. Puis Alexandre le Grand a conquis la ville en 332 av. J.-C. après un siège de sept mois. Il a alors fait construire une digue reliant l'île au continent. Certains interprètent la description de l'arrogance de Tyr dans Ézéchiel comme un parallèle à la désobéissance et à la chute de Satan. L'attitude de Tyr est représentée par les paroles : « Je suis Dieu, Je suis assis sur le siège de Dieu, au sein des mers » ([Ez 28.2](#)). Ce serait la même ambition de se comparer à Dieu qui aurait aussi mené à la chute de Satan.

Tyr dans le Nouveau Testament

Lors de sa conquête de Tyr, Alexandre a conquis et détruit des parties de la ville. Cependant, au temps du Nouveau Testament, Tyr a regagné de l'importance. Tyr est alors égale ou supérieure à Jérusalem en termes de population et de puissance commerciale. Jésus se rend dans la région aux alentours de Tyr dans les premiers temps de son ministère. Il y guérit la fille d'une femme syrophénicienne ([Mt 15.21-28](#) ; [Mc 7.24-31](#)). Jésus déclare que les villes de Tyr et de Sidon seront jugées moins sévèrement que les villes de Galilée

où il a fait de nombreux miracles mais dont les habitants ne se sont pas repentis ([Lc 10.13-14](#)).

Tyrannus, École de

Lieu à Éphèse où Paul a enseigné quotidiennement pendant deux ans ([Ac 19.9](#)). Le ministère de Paul à Éphèse avait commencé à la synagogue, où il avait prêché pendant trois mois. Face à une opposition croissante, Paul a loué la salle appartenant à un certain Tyrannus (« l'école d'un nommé Tyrannus »), dans laquelle il a pu commencer un ministère auprès des Juifs et des Grecs (v. [10](#)).

En grec, le terme « école » signifie littéralement « loisir » ou « repos ». Il a fini par être associé au type d'activités pratiquées lors des moments de loisir : conférences, débats et discussions. Le terme en est venu à désigner le lieu où se déroulaient ces activités de loisir.

On ne sait pratiquement rien de Tyrannus lui-même. Certains experts ont suggéré qu'il était rhétoricien, grec, et favorable à la prédication de Paul. Cette suggestion est rendue plausible par un ajout dans le texte occidental qui indique que Paul enseignait dans l'école « de la cinquième heure à la dixième », c'est-à-dire de 11h heures à 16h. Cela signifierait que Paul utilisait la salle uniquement pendant les périodes de repos de l'après-midi, car dans toutes les villes ionniennes, le travail cessait à 11h et ne reprenait que tard dans l'après-midi en raison de la chaleur intense. Il est possible que ces périodes de repos aient libéré la salle pour l'usage de Paul, et que Tyrannus lui-même y ait donné des conférences avant et après ces horaires.